A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.

DECEMBRE. 1730.

SECOND VOLUME.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques, au Lys d'Or.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf, au coin de la rue de Nevers, à la Croix d'Or,
JEAN DE NULLY, au Palais, à l'Ecu de France & à la Palme.

M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale est à Monsieur MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est oûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
DECEMBRE. 1730.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LE ROMAN COMIQUE,

CHAPITRE PREMIER.

POEME.

Une Troupe de Comediens arrive dans la Ville du Mans.

Monsieur Phœbus, allant bon train,
Etoit plus d'à moitié chemin ;
Et son Char penchant vers le Monde,
Roulloit en s'approchant de l'Onde ;
Il ne tenoit qu'à ses Chevaux,

Digitized by Google

D'entrer promptement dans les eaux ;
Mais ils secouoient leurs gourmettes,
Et ne faisoient que des courbettes,
En respirant un air Marin,
Qui ne sent pas le Romarin ;
Ce fameux Char, ou bien ce Coche,
Avec l'attelage étoit proche
De la Mer, dans laquelle on dit,
Que Maître Phœbus a son lit,
Où toutes les nuits il repose,
Peut-être y fait-il autre chose.
Pour parler plus humainement,
Et plus intelligiblement,
Car tout ceci n'est que pour rire,
Il faut presentement vous dire,
En termes un peu plus concis,
Qu'il étoit entre cinq & six,
Qu'on débitoit quelque Gazette,
Lorsqu'à grand bruit une Charette,
Entra dans les Halles du Mans ;
Que je sois pendu si je ments ;
Jamais l'on ne vit telle entrée ;
Cette Charette étoit tirée,
Par quatre Bœufs, dont la maigreur,
Aux plus effrontez faisoit peur,
Ces quatre Bœufs étoient derriere,
Une Cavale pouliniere,
Dont le Poulain alloit, venoit,

Digitized by Google

Comme un petit fou qu'il étoit :
Des Paquets, des Coffres, des Malles ;
Toilles Peintes & Linges ſales,
Le tout entaſſé par hazard,
Rempliſſoit ce ſuperbe Char ;
Et formoit une Piramide,
Ambulante & fort peu ſolide ;
Puiſque ſouvent elle panchoit ;
Sur cette hauteur paroiſſoit
Une eſpece de Damoiſelle,
Qui n'étoit ni laide ni belle,
Mais d'un heureux temperament ;
Habillée aſſez plaiſamment,
Moitié Campagne, moitié Ville,
Avec tout l'air d'une Sybile,
Mangeant un morceau de pain bis.
Un jeune homme, pauvre d'habits,
Mais cependant riche de mine,
Sur l'épaule une Carabine,
Marchoit auprès du Chariot ;
Ce n'étoit pas un idiot,
On n'en reçoit point au Théatre ;
Il avoit une grande emplatre,
Sur l'œil gauche, ou bien ſur l'œil droit.
Je ne ſçai ſur lequel c'étoit,
Elle cachoit preſque ſa joüe,
Et lui faiſoit faire la moüe,
Comme la feroit un proſcrit,

Digitized by Google

Il avoit pourtant de l'esprit,
Sur tout il tiroit à merveilles ;
Plusieurs Geais, nombre de Corneilles,
Dont il avoit été vainqueur,
Faisoient voir qu'il étoit chasseur ;
Il les portoit en Bandouliere,
Qui pendoit fort bas par derriere ;
Avec une Poulle, un Oison,
Pris au bord de quelque maison ;
Il aimoit la petite guerre,
Autant que Chasseur de la Terre.
Sur sa tête, au lieu de Chapeau,
Il portoit un Bonnet de peau,
Epouventail à chenevieres,
Entortillé de jarretieres,
De cent differentes couleurs,
Et de cent diverses largeurs ;
Cependant cette bigarure,
Sur cette plaisante Coëffure,
Avec un gros nœud de ruban,
Formoit un assez beau Turban,
Auquel une habile Ouvriere,
N'avoit pas mis la main derniere.
De Cravate il n'en portoit point ;
Il avoit au lieu de pourpoint,
Par dessus une Chemisette,
Une Casaque de grisette,
Ceinte avec un morceau de cuir,

Digitized by Google

Qui lui servois à soutenir,
Une grande & terrible brette;
Qui certainement sans fourchette,
Ne pouvoit servir aisément,
Si Messire Scaron ne ment.
On voyoit sur lui mainte tache,
Et ses chausses à bas d'attache,
Ressembloient parfaitement bien,
A celles d'un Comédien,
Qui dans une Piece tragique,
Représente un Héros antique;
Il avoit au lieu d'Escarpins,
Une paire de Brodequins,
Qui lui servoient comme de Bottes,
Car ils étoient couverts de crottes,
Jusqu'à la cheville du pié,
Ou peut-être jusqu'à moitié,
Du moins cela paroît probable;
Un Vieillard assez venerable,
Vétu plus régulierement,
Quoique pourtant fort pauvrement,
Marchoit à côté du jeune homme,
Mais il n'est pas temps que je nomme,
Ici ces deux fameux Héros,
Ce Vieillard portoit sur son dos,
Sa grosse Basse de Violé,
Attachée à quelque bricole;
Comme il marchoit en dandinant,

Digitized by Google

Et qu'il ſe courboit en marchant,
Avec ſa tête chauve & nuë,
On l'eût pris pour une Tortuë,
Qui ſe promenoit ſur deux pieds,
Trop foibles & mal déliez;
Peut-être ici quelque Critique,
S'empreſſe à me faire la nique,
En blâmant ma Deſcription,
Par le peu de proportion,
D'un homme avec une Tortuë;
Mais hardiment je le ſaluë,
Et prétends bien le conſoler,
En diſant que j'entens parler,
De ces groſſes qu'on voit dans l'Inde;
Morbleu ſi je prens une Olinde,
Mais, paix, je veux parler ainſi,
Ou bien qu'il s'en aille d'ici,
Car je n'aime point la chicane.
Revenons à la Caravane,
Elle paſſa, dit notre Auteur,
Avecque beaucoup de rumeur,
Devant le Tripot de la Biche,
Dont le Maître n'étoit pas riche,
Parce qu'il aimoit le piot;
A la porte de ce Tripot,
Etoit une Troupe civile,
Des plus gros Bourgeois de la Ville,
Faineants en gros, en détail;

Digitized by Google

La nouveauté de l'attirail,
Et le grand bruit de la canaille,
Que l'on peut appeller marmaille,
Assemblée à l'entour du Char,
Attirerent un prompt regard,
De ces illustres Bourguemestres,
Sur l'équipage & les pedestres,
Ou Pietons, n'importe, aussi-tôt,
Un fier Lieutenant de Prévôt,
Nommé Monsieur la Rapiniere,
Portant une longue rapiere,
Fut celui qui les aborda,
Et cependant leur demanda,
Avec l'autorité d'un Juge,
S'ils ne cherchoient point un réfuge;
Enfin, quelles gens ils étoient,
Et dans quel endroit ils alloient.
Aussi résolu que Bartole,
Le jeune homme prit la parole,
Faisant quatre pas en avant,
Sans mettre les mains au Turban,
Car la gauche étoit occupée,
A retenir la longue épée,
Qui batoit sur ses flageolets,

Digitized by Google

Puiſqu'il n'avoit point de molets,
De l'autre aiſément l'on devine,
Qu'il tenoit une Carabine,
Parce que je l'ai déja dit,
Et cependant il répondit,
Qu'ils étoient François de naiſſance,
Comédiens par excellence,
Que ſon nom étoit le Deſtin,
Que celui du vieux Roquentin,
Etoit Monſieur de la Rancune,
Qui cherchoit à faire fortune,
Un peu tard, à la verité;
Mais qu'il étoit de qualité;
Que cette jeune Damoiſelle,
Du moins auſſi ſage que belle,
Juchée ainſi qu'un Perroquet,
En Charette ſur un Paquet,
Et plus brillante que lanterne,
Portoit le nom de la Caverne,
Ce nom biſare & peu commun,
Fit d'abord éclater quelqu'un,
Comme ſi c'étoit baliverne;
Hé! quoi le nom de la Caverne,
Adjoute le Comédien,

Digitized by Google

Doit-il vous paroître plus chien,
Que ceux de Meſſieurs la Montagne,
La Roſe, Lépine ou Champagne,
De la Valée ou Pavillon;
Enfin la converſation,
Ne finit point ſans incartade,
On vit donner quelque gourmade,
Capable de caſſer les dents,
L'on entendit des juremens,
A la tête de l'Equipage,
Et l'on fut ému du ravage;
C'étoit le Valet du Tripot,
Qui ne paſſoit pas pour un ſot,
Il caroiſſoit à coups de barre,
Le bon Chartier, ſans dire garre,
Parce que ſes Bœufs, ſa Jument,
Uſoient un peu trop librement,
D'un tas de foin devant la porte;
Mais cependant l'on fit enſorte,
D'appaiſer la noiſe, en un mot,
La Maîtreſſe de ce Tripot,
Qui Chériſſoit la Comédie,
Et goutoit une Tragédie,
Bien plus que Vêpres ni Sermon,
Appela ſon Valet Démon,
Et par une belle maniere,
Rare chez une Tripotiere,
Elle conſentit de bon cœur,

Digitized by Google

Qu'un pauvre Chartier de malheur,
Laissât ses bêtes vivre à l'aise ;
Mais cependant, ne vous déplaise,
L'Auteur prit un peu de repos,
Et rumina fort à propos,
Ce qu'il vous diroit dans la suite :
Car pour à present il vous quitte.

Par M. le Tellier d'Orvilliers, Lieutenant General d'Epée, à Vernon.

La suite pour le Mercure Prochain.

SUITE de la setième lètre, sur la bibliotèque des enfans, etc.

§. 7. *Casseau portatif de sis celules.*

EN augmentant peu à peu les meubles literaires de l'enfant, on augmente en mème tems le nombre de ses idées ; on passe du simple au composé, et du facile au dificile, ou au moins facile. L'enfant reçoit encore avec plaisir un casseau portatif de sis celules, trois en haut et trois en bas, pour les tèmes à lire ou à faire ; savoir, deus celules pour les tèmes françois, deus pour les tèmes latins,

Digitized by Google

et deus pour les tèmes en caractères italiques ou manuscrits. Ce casseau poura entrer dans la cassète, et servir à tenir les premières cartes donées à l'enfant, et même à tenir ensuite le jeu des declinaisons et des conjugaisons.

Il faut avoir soin de retirer de ces sis logètes, et en l'absence de l'enfant, les tèmes qu'il a bien lus, bien faits, et en faire de petits jeus, dans lesquels on poura de tems en tems le faire relire après avoir batu, melé et doné à couper les cartes, come l'on a fait en lui montrant à conoître les lètres; cète aparence de jeu réussit toujours. D'ailleurs, si l'on ne retiroit de tems en tems quelques tèmes de ces logètes, le grand nombre pouroit fatiguer l'élève et même le dégouter. On doit y laisser cependant les tèmes historiques, conus et afectionés; de peur de facher l'enfant très-sensible à l'enlevement de ses petits éfets. Tout est digne d'atention, quand on veut voir de grans progrès, tels qu'on les a vus dans un enfant qui à trois ans, et sans épeler, lisoit bien dans plusieurs livres latins et françois, et même dans des manuscrits.

On n'auroit jamais cru que dans quelques mois de plus, il ût pris plaisir à séparer lui-même les tèmes qu'il savoit bien lire, d'avec les autres, et de les mètre

Digitized by Google

dans des celules diférentes. L'enfant lisoit seul distinctement et à haute vois, dans divers petits livres et sur des cartons, pendant des heures entieres, et toujours avec plaisir et en badinant, si l'on avoit voulu le suivre il auroit lassé les autres, plutot que de se lasser lui-même, il aimoit à lire à haute vois, quoique seul; le petit *Guillot* fait à peu près la même chose dans le fameus colège où il est à present, avec son bureau tipografique. La plupart des écoliers ne lisent pas volontiers seuls, ils ont d'ailleurs peine à lire, faute d'avoir été bien montrés, ou pour avoir été rebutés par les épines de la métode vulgaire, ou faute d'habitude à pouvoir lire à livre ouvert toute sorte de livres françois et latins, en prose et en vers. Au moindre dégout ou ennui qu'on apercevoit dans le petit *Candiac*, on le menoit d'abord ailleurs, et ce n'étoit que par récompense qu'une autrefois on le remetoit en possession de son cabinet; on ne le menaçoit de l'en faire sortir, que pour le punir de quelque faute morale, et non literaire; ce qui produisoit tout l'éfet possible: le bureau étoit toujours inocent, et cheri de l'enfant.

§. 8. *Porte-têmes, sac, etc.*

La métode du bureau tipografique est

Digitized by Google

si amusante dans le plus fort de son instruction, qu'elle fournit tous les jours quelque idée nouvele et ingénieuse pour augmenter le nombre des éfets et des idées literaires de l'enfant. Il faudra lui doner un petit sac dans lequel il puisse tenir une centaine de cartes numerotées, qui seront autant de tèmes choisis sur l'histoire et sur la fable. On poura aussi faire à l'enfant un joli porte-tèmes de sis poches, numerotées de bas en haut, 1. 2. 3. 4. 5. 6. pour y tenir les tèmes d'une, de deus, de trois, de quatre, de cinq, et de sis lignes. Ce porte-tèmes fait de quelque étofe, peut être pendu à un clou, à un crochet, et à la hauteur de l'enfant, qui y tiendra ses tèmes les plus beaus. Cète espece de trousse servira aussi ensuite pour les sis cas des terminaisons, des noms, ou des déclinaisons; pour les modes et les tems des verbes conjugués, etc. Le bureau de l'imprimerie devenant familier à l'enfant, on doit songer à celui du rudiment pratique, et à celui du dictionaire que l'on peut aussi réduire en casetins, pour suivre la rapidité des progrès literaires de l'enfant amusé et ocupé des jeus tipografiques.

§. 9. *Rudiment pratique.*

Le rudiment composé d'un casseau de

Digitized by Google

de deus rans de cassetins, met aus cinq premiers d'en bas les cinq declinaisons, ou les cas et leurs terminaisons *a*, *e*, *am*, *â*; *arum*, *abus*, *is*, *as*, etc. *us*, *i*, *o*, *um*, *e*; *orum*, *is*, *os*, etc. et au 6^e^ cassetin on met encore de semblables terminaisons pour les noms des cinq declinaisons; aus cinq logètes d'en haut on met les cinq pronoms, *ego*, *tu*, *ille*, *hic*, *qui*, en latin et en françois, chaque cas séparement sur des cartes en noir et en rouge ou en caractére manuscrit; et à la 6^e^, les terminaisons enclitiques des pronoms. Exemple en latin; *nam*, *libet*, etc. exemple en françois, - *ci*, - *la*, - *meme*, etc.

Les cinq logètes suivantes sont pour le présent, l'imparfait, le passé ou le prétérit parfait, le plusque parfait, et le futur de l'indicatif; et les cinq logètes d'en bas sont pour les mèmes tems du subjonctif; les deus suivantes d'en haut sont l'une pour l'impératif, l'autre pour le gérondif et les supins; les deus d'en bas, l'une pour l'infinitif et l'autre pour les participes actifs et passifs. Ensuite en haut les figuratives ou les terminaisons actives; et en bas les terminaisons passives des verbes, quoiqu'il y en ait déja de distribuées dans les logètes de tous les tems de chaque mode.

Les quatre logètes suivantes en haut et

Digitized by Google

en bas sont pour mètre des exemples des verbes *comuns*, *déponens*, *neutres*, *irréguliers*, *substantifs*, *vocatifs*, *défectifs*, *impersonels*, *réciproques*, etc. selon l'ordre que chacun jugera le plus convenable, sans s'asservir à aucun. On doit encore dire ici que metant toutes les parties du discours dans des logètes, c'est moins pour faciliter à l'enfant l'expedition de son tème, que pour lui aprendre à conoître et à sentir l'usage de toutes ces diferentes parties du discours, et cela dans un age propre à saisir plutot par pratique que par téorie le distinctif et la nature de tous les mots apelés vulgairement *parties d'oraison*. Si les maîtres se flatent de pouvoir bien endoctriner leurs élèves avec la seule métode des rudimens vulgaires; à plus forte raison doivent-ils esperer de le faire encore mieux, plus facilement et plutot avec le nouveau secours du bureau tipografique à cent quatre-vint bouches toujours ouvertes pour l'instruction de l'enfant.

La logète suivante qui est à la colone *T*, contient en haut les terminaisons françoises des verbes, et en bas les terminaisons françoises des noms, et des pronoms. quand l'enfant saura distinguer les verbes substantifs et auxiliaires *je suis*, etc. *j'ai*, etc. il faudra les distribuer dans

Digitized by Google

les logètes des tems, de l'indicatif et du subjonctif, afin qu'il aprene à mieus connoître par pratique et par sentiment, les modes, les tems, les persones, et les nombres des verbes. Des dis logètes suivantes, la 1e en haut contient le verbe auxiliaire françois, *je suis, tu es, il est*, etc. et en bas le verbe auxiliaire; *j'ai, tu as, il a*, etc. la 2e en haut, contient des noms substantifs; et en bas, l'article françois *le, la, les*, etc. Cète logète de l'article françois est d'un grand usage et instruit de bone heure l'enfant; la 3e en haut, contient des adjectifs, des positifs, des comparatifs, et des superlatifs; et en bas, des terminaisons pour les dégrés de comparaison; exemp: *ior, ïus, ssimus*, etc. la 4e, haut et bas, toute sorte de pronoms, françois et latins, démonstratifs et possessifs; la 5e en haut, des verbes françois; et en bas, des participes françois; le 6e en haut est pour les participes, les questions de lieu, les indéclinables, adverbes, prépositions, conjonctions, et interjections en latin; et en bas pour les mèmes mots françois, c'est-à-dire que les particules séparables et inséparables pouront aussi y avoir place. Ces mèmes mots passeront ensuite dans les logètes du dictionaire, selon l'ordre abécédique. Les quatre logètes suivantes en

Digitized by Google

haut, sont pour les genres, les déclinaisons, les conjugaisons, et la sintaxe. On peut y mètre bien des noms, des verbes, et les principales regles de la méthode de MM. de P.R. ou de meilleures, en prose et non en vers; ce qui fournira le sujet de plusieurs petits tèmes élementaires, en latin et en françois, en glose, mot à mot, ou en interlinéaire. Les quatre derniéres logètes d'en bas sont pour doner des exemples de toutes ces regles, et de toutes ces espèces; exemple: *Hic homo, ĩnis. amo, ãvi. ego amo deum*, etc. ce qui seroit trop long à détailler ici; on prendra donc la peine d'aler voir la garniture et l'assortiment de quelque bureau complet et en plein exercice, come celui du petit *Guillot*, qui en sis mois, a apris à lire le latin, le françois, et le grec, et qui sans savoir écrire s'ocupe avec succès à la version et à la composition des tèmes qu'on lui done sur des cartes ou sur des livres, et qu'on tache de lui rendre sensibles par la doctrine tipografique, et par la pratique journalière de la version interlinéaire.

§. 10. *Dictionaire de sis rans de casseins.*

Le dictionaire composé d'un casseau de sis rangées de 22 ou de 30 celules chacune, metra abécediquement dans la 1e rangée en bas les verbes et les participes; dans la

Digitized by Google

2de. en montant on metra les noms adjectifs ; dans la 3e les noms apellatifs ; dans la 4e. les indeclinables, come adverbes, prépositions, conjonctions, interjections ; dans la 5e. les noms propres qui sont autant de racines historiques qu'il faut doner et prodiguer à l'enfant selon son age, son état, sa condition et surtout relativement à la profession à laquelle on le destine. Dans la 6e rangée on y tiendra le magasin abécédique des mots de toute partie du discours, l'étiquete des rangées sera mise perpendiculairement sur le bois du premier montant à la tête de chaque rang ; et l'on metra les letres de l'A, B, C horisontalement au haut de chaque colone sur le bois de la plus haute traverse, la letre K sera mise à coté du Q au haut de sa colone, et les letres X, Y, Z, feront l'étiquete de la 22e colone qui est la derniere du dictionaire ; on pouroit se passer des autres huit colones, suposé que l'endroit ne permit pas toute la longueur du dictionaire ou de la bibliotèque de l'enfant. Les montans et les traversans du dictionaire ne sont que de trois à quatre lignes d'épaisseur, excepté ceus de la caisse ou du bâtis exterieur qui seront de neuf lignes ou de la hauteur du corps des letres capitales qui doivent servir à étiqueter les rans et les colones des cassetins.

Pour

Digitized by Google

Pour profiter des huit dernières logètes de chaque rang, on poura mètre au haut de la colone de la 23e logète, et sur le bois de la traverse, l'étiquète du mot *noms*; et au bas de la colone sur le bois de la plus basse travèrse on metra la lètre *a* pour indiquer la logète de la 1e declinaîson; les autres trous de la colone pouront également servir pour les autres declinaîsons; et la 6e. logète de cète colone sera pour les noms de nombre. La 24e. colone en haut sera marquée du mot *pronoms* et le bas de la colone sera marqué du mot *ego*; les autres logètes de la colone étant pour toute sorte de pronoms. Les 25e et 26e colones en haut seront marquées des mots *verbes*, *verbes*; et au plus bas elles seront marquées des mots *indicatif*, *subjonctif*; ces logètes serviront de suplément et de magasin pour tenir les cartes qui ne pouront plus ètre mises ou contenues dans les logètes du rudiment, etc.

Les quatre dernieres colones en haut, et sur le bois de la traverse, seront marquées des mots *histoire*, *fable*, *géografie*, *cronologie*; quand le mot ne poura pas ètre mis tout au long, on le metra en abregé ou simplement en petites lètres initiales; au bas de ces quatre colones et sur le bois de la traverse on metra les

Digitized by Google

mots *bible*, *mitologie*, *sphere*, *époques*, en petites lètres initiales, si les capitales occupent trop d'espace. La caisse de ce dictionaire sera mise en long ou d'une maniere brisée et en plusieurs lignes vis-à-vis du bureau tipografique, ou à coté ou deriere et adossée selon que le lieu et les fenètres de la chambre le permetront.

§. 11. *Classes du bureau tipografique.*

Je divise en quatre classes l'exercice du bureau tipografique.

Premiere classe.

Pour le jeu de la première classe, je tire au hazard de la cassete abécédique les cartes X, M, C, T, S, P, F, G, J etc. après quoi je montre à un enfant de deus à trois ans, ou à sa gouvernante la manière de ranger ces mèmes cartes sur la table du premier bureau abécédique, c'est à dire de les présenter et de les poser vis à vis la mème letre ou figure marquée sur chaque carte. Je mets donc la carte X vis à vis la lettre ou caractère X, la carte M vis à vis la letre M; je fais la mème chose des autres cartes tirées au hazard, et je les présente tout le long de l'*A B C* etc. qui regne imprimé sur le li-
a b c

Digitized by Google

teau, la tringle ou la regle de bois qui indique vis à vis de l'enfant le deriere de la table abécédique, come on le pratique en province aus bureaus de la poste, l'enfant qui ne sait pas encore le nom des letres poura cependant présenter, et ranger les cartes vis à vis les signes dont elles sont marquées, en atendant qu'il sache leur nom et leur vraie dénomination, ce qui doit être estimé environ la moitié de la silabisation. un enfant sourd et muet peut être mis de bone heure à l'exercice du bureau tipografique, et y aprendre par les ieus la plupart des choses que les autres aprènent par l'oreille.

2e Classe.

Un enfant qui conoit bien la figure, le vrai nom et la valeur réele et efective des letres doit être mis à l'exercice de la segonde classe du bureau latin composé de deus rans de logetes, l'un pour l'usage des letres capitales, et l'autre pour celui des petites letres. je montre donc à l'enfant et à son domestique la manière de ranger, de composer, d'imprimer ou d'écrire sur la table du bureau tipografique les 16 cartes ou les 16 letres nécessaires pour former la ligne des deus mots latins *dominus dominorum*, et ensuite les vint et une cartes ou letres nécessaires

Digitized by Google

pour former une autre ligne composée de ces sis mots françois *mon dieu, je vous aime bien.* je fais pratiquer la même chose à l'égard des autres mots latins ou françois, c'est à dire que l'enfant les imprime et les écrit en quelque manière par le moyen de l'*A B C* mouvant, en employant, etrange ant sur la table en une ligne autant de cartes qu'il y a de letres dans chaque mot, ou dans chaque frase qu'on lui done à imprimer.

3^e^ Classe.

Lorsque l'enfant a travaillé avec succès à l'exercice de la segonde classe, je le fais passer au plutot au jeu de la troisième classe ou du bureau françois latin, et je lui montre pour lors la manière d'imprimer les mots et les frases, non seulement letre à letre, come le pratiquent les imprimeurs ordinaires, mais encore selon le sistême des sons de la langue françoise; c'est à dire, que je lui enseigne à chercher métodiquement les 16. cartes ou les 16. letres nécessaires pour former la même ligne déja imprimée en 21. letres, *mon dieu, je vous aime bien*, et c'est ici la véritable et la principale classe où l'enfant aprend par pratique et par téorie l'usage des letres, des sons, des chifres, et des signes employés dans l'impression des

Digitized by Google

livres; c'est ici qu'il se forme dabord à l'ortografe des sons et de l'oreille, en atendant qu'il aprene l'ortografe des ieus ou de l'usage vulgaire.

4^e. *Classe.*

Quand l'enfant sait imprimer letre à letre, et selon les sons de la langue, les mots et les lignes qu'on lui dicte ou qu'on lui done sur une carte, je le mets à la quatrième classe. C'est cèle du casseau du rudiment pratique, et je lui montre à imprimer non seulement letre à letre, son à son, mais encore mot à mot, employant par exemple, sis cartes pour former la même ligne ci dessus, *mon dieu, je vous aime bien*, et ainsi des autres lignes en latin et en françois, come on l'a fait en composant le tème gravé au bas de la planche du bureau tipografique §. 12.

L'avantage des deus premieres classes consiste à pouvoir amuser et instruire les enfans de bone heure; et par une métode plus agréable, plus courte, plus facile et plus sure que la métode vulgaire.

L'avantage de la troisième classe est de mètre les petits enfans en état non seulement de travailler utilement seuls et en l'absence des maitres, mais encore d'aprendre de bone heure à conoître, à sentir, et à distinguer les sons de chaque mot,

ce que bien des gramairiens, s'il m'est permis de le dire, ignorent toute leur vie.

L'avantage de la quatrième classe est de metre un enfant en état d'aprendre les langues mortes, avant que de savoir écrire, en imprimant sur la table du bureau les mots, les lignes et les tèmes qu'on lui aura dictés ou qu'on lui aura donés sur des cartes. Or tous ces avantages incomparablement plus grans que les avantages des métodes et des rudimens vulgaires, doivent nécessairement influer en bien sur la suite des études, et même sur toute la vie; car par là on préserve les enfans de l'oisiveté, de la fénéantise etc. et on leur épargne les dégouts et l'amertume des métodes vulgaires, en un mot, on leur done de bone heure le gout du travail, du devoir, et des bones choses, ce que l'experience a déja heureusement confirmé sur plusieurs enfans.

§. 12. *Exemple de deus petits tèmes gravés sur la planche de la bibliotèque des enfans, et donés sur une carte à un enfant qui doit les composer sur la table du les bureau tipografique.*

L'enfant aïant lu et relu ces tèmes, poura ensuite les composer sur la table du bureau, de la mème maniere qu'il l'a

Digitized by Google

pratiqué à l'égard des lètres, et des premieres combinaìsons en latìn et en françois.

✠ ab bo fli pru Bb

✠ Dd Pp Qq ſt ſt

§ J'aime Dieu, parce qu'il
§ *Ego amo Deum, quia ille*
eſt bõ ainſi ſoit-il.
eſt bon. amen

A Paris ce 29. Juĩ
Pariſiis die XXIX. *Junii*
1730. &c. Fin.
M. DCC. XXX. *&c. Finis.*

Pour lui montrer cet exercice, je prens dans sa cassete les deus crois de pardieu ou de Jesus, les dis combinaìsons des lètres qui ont servi de premier amusement literaîre, je range surla table les dis cartes de ces dis combinaìsons élementaìres; maìs pour le tème interlinéaìre latîn-françois, j'aì recours au

Digitized by Google

grand bureau, et je prens dans les logètes des signes le paragrafe §. et le pié de mouche ¶, ensuite je cherche le *J'* ou le *j* capital apostrofé dans la celule du *J*, ou dans cèle du pronom de la première persone (Ego) *J'*, *je* du rudiment pratique, que je continue toujours d'expliquer à l'enfant. Je prens la diftongue oculaire *aì* dans la troisième colone ou celule des *è* ouverts composés de plusieurs lètres et au-dessous de la celule des chifres VII 7. ensuite le *m* et l'*e* muet dans leurs celules, ce qui me done le premier mot en quatre sons et en quatre cartes, que je range à l'ordinaire. Ce seroit, par exemple, une faute tipografique dans cète classe, d'avoir employé les deus cartes *a* et *i* pour le seul son de l'*è* ouvert du mot *j'aime*.

Pour le latìn j'opère de-mème, je prens en caracteres rouges italiques ou diferens et manuscrits, le pronom *Ego*, dans la logète des pronoms de la premiere persone, et le mot *amo* dans le rudiment ou dans le dictionaire pratique, à la logète des verbes ; ce que je montre et explique peu à peu à l'enfant, pour lui rendre sensibles toutes les parties du discours. On poura composer le françois tout de suite, et après cela le latìn, ou chaque langue mot à mot, ce qui fera plus d'im-

Digitized by Google

pression à l'enfant, et lui permetra de bien espacer les lètres et les mots, mais il sera bon de pratiquer l'une et l'autre manière pour varier l'exercice du jeu tipografique.

Je prens le *D* capital, la voyele *i* et la diftongue oculaire *eu*, dans leurs celules, et je range ensuite les trois cartes des trois sons du mot *Dieu*. Ce seroit une faute tipografique dans cette classe, d'employer les deus cartes *e* et *u* pour le seul son de l'*e* françois soutenu *eu*; l'enfant qui, dans la segonde classe, comence d'imprimer ou de composer avec le seul premier bureau latin, suivra le sistème des lètres, come les imprimeurs ordinaires, mais dès que l'enfant sera mis au bureau françois-latin de la troisième classe, il doit être enseigné et montré selon le sistème des sons. Je prens le mot *Deus* dans le dictionaire à la celule *D* des noms apellatifs, et je mets un *m* sur le *s* du mot *Deus*, ou bien je prens *um* dans la logète des terminaisons des noms, et je le mets sur l'*us* du même mot *Deus*, ou bien je prens le *D*, l'*e* et l'*um* dans leurs logètes, de même que les virgules.

Je trouverai *parceque* dans le dictionaire à la celule *P* des indéclinables, ou les trois silabes *par*, *ce*, *qu'*, dans trois logètes diferentes, savoir *par*, dans la lo-

Digitized by Google

gète des indeclinables du bureau tipografique; *cr*, dans la celule du pronom *hic*, et le *qu'* apostrofé dans cèle du pronom relatif *qui* ou dans la troisiéme celule de la colone *q* composé. Je trouve également *il* dans la celule du pronom de la troisiéme persone. La setiéme celule du plus haut rang où est le tems present de l'indicatif, done le verbe *est*, à moins qu'il ne soit encore dans la celule du verbe substantif, qui est dans le mème rang. Le mot *bõ*, se prend dans la logète du *b*, et dans cèle de la voyele nazale *õ*, en deus cartes pour les deus sons, au lieu d'en doner trois, qui d'abord pouroient induire l'enfant en erreur et lui faire lire *b*, *o*, *ne*, au lieu de *b*, *õ*; ce qui est important pour faire bien distinguer le *n* consone et le *n* nazal; distinction utile, qui ne doit point scandaliser les témoins de cet exercice literaire, puisque les voyeles nazales ã, ẽ, ĩ, õ, ũ, où les voyeles à titres se trouvent non-seulement dans de vieus livres, mais encore dans des breviaires et dans des Heures de l'anée courante. Le latin se compose de mème, on prend *quia* dans la celule des indéclinables du bureau ou du dictionaire, et *ille*, *est* dans leurs celules come en françois, de mème que pour le mot *bonus*, qu'on trouvera dans la celule *B* des noms adjectifs; ou

Digitized by Google

bien on prendra les lètres *b*, *o*, *n*, dans leurs celules, et le *bus* ou le petit *s* abregé dans la troisième celule de la colone *n*.

Pour le mot composé *ainsi soit-il*, je prens un *aĩ* d'une seule carte dans les celules des voyèles nazales; *si*, *s*, *oit*, *il*, dans leurs logètes; savoir, *si*, dans la troisiéme logète de la colone *ſ*, qui me done le *s*; *oit*, dans les terminaisons des verbes françois; le tiret apelé *division*, dans les logètes des signes, et *il* dans cèle de la troisiéme persone. Le mot latin *amen*, se trouvera dans la celule *A* des indéclinables du dictionaire tipografique; les poins dans leur logète; l'*a* accentué dans la troisième logète de la colone *n*; pour le mot *Paris*, on cherchera et l'on prendra toutes les lètres de ce mot, à moins qu'on ne l'ut mis dans la logète des noms substantifs, dans la logète géografique, ou dans la logète des noms propres à la lètre *P* du dictionaire; *ce*, dans la celule du pronom *hic*; 29. et 1730. en latin et en françois dans la logète du *livrèt*, ou dans la derniere des chifres. *Juĩ*, en trois cartes pour les trois sons pris dans les trois celules du *J*, *u*, *ĩ*: *etc.* dans la troisieme celule de la colone *&*; *fĩ* en deus cartes pour les deus sons *f*, *ĩ*, pris dans leurs celules, et le mot *finis* dans la logète *F* des mots apellatifs du dictionaire tipo-

grafique. Le mot *die* latin est pris dans la logète des paradigmes ou des exemples de la cinquieme déclinaison, etc.

On voit par la composition de ce petit tème, de quelle naniere on doit s'y prendre pour tous les autres, l'essentiel est de bien expliquer et de bien faire sentir à l'enfant la nature, l'usage de chaque partie du discours, en començant par la langue françoise et passant ensuite à la langue latine, c'est ainsi qu'on montrera peu à peu et en même tems les raports d'une langue à l'autre. quand l'enfant aura plusieurs fois le même mot dans son tème, il ne le trouvera qu'une fois dans le dictionaire de son bureau, et cela sufit, ensuite il composera les autres avec les lètres et les sons de l'*A B C* mouvant, selon les règles de la segonde et de la troisième classe, je dis ceci par raport aus mots de moins d'usage, et non pour les verbes auxiliaires, les pronoms, les prépositions, l'article et autres mots qui revienent souvent. j'oubliois de dire que quand le mot latin sera le même que le mot françois, à la terminaison près, il sufira d'ajouter cète terminaison latine sous le mot françois; par exemple: pour metre à l'acusatif les mots *action*, *immortalité*, etc. on aprendra à l'enfant qu'il sufit de metre les cartes *onem* sous l'*o* d'*ac-*

Digitized by Google

tion, et cèles d'*atem*, sous l'*é* du mot *immortalité*, ce qui doit s'entendre et se pratiquer pour toutes les parties du discours déclinables, indéclinables et conjugables, qui ne seront distinguées du latin que par les seules terminaisons, et c'est ici que l'enfant comence de bone heure à mieus apercevoir les raports et les diferences de la langue latine et de la langue françoise; avantage téorique et pratique, que ne peuvent doner aussi-tot les rudimens ordinaires, fussent-ils tous les jours articulés et récités sans faute depuis le comencement jusqu'à la fin.

En voilà, je pense, bien assés pour metre au fait les maîtres judicieus et non prévenüs, qui n'ignorent pas tout à-fait la doctrine des sons de la langue françoise, ceus qui n'en ont aucune conoissance, pouront lire les essais de M. l'Abé de Dangeau, et la grammaire du R. P. Buffier, supposé que ces maîtres aiment l'analise des choses et les reflexions sur cète matiere, sans quoi ils ne pouront jamais savoir ces minuties à fond; l'étude en est cependant nécessaire aus bons maîtres qui se piquent de bien montrer; l'indiference ou le mépris sur cet article ne peut jamais leur faire honeur. quelques petites que puissent paroître ces minuties et ces reflexions aus ïeus de ceus de certaines persones in-

Digitized by Google

capables de juger du pris et du vrai mérite des petites choses, il n'en est pas moins vrai que les maîtres, les régens, et les professeurs payés pour enseigner les enfans, doivent être des premiers à aprouver la métode du bureau tipografique, supoſé qu'elle produise les efets avantageus que je lui atribue, et qu'elle ait en bien des choses la superiorité que je luidone sur toute autre métode conue, verité que je vais démontrer dans la huitiéme lètre et que je ne crains point de publier tous les jours au centre même du pays latin, en faveur des enfans de notre EMPIRE et des enfans de toute l'EUROPE. Je suis, etc.

Nota. *Les personnes curieuses de lire toutes les lettres sur la biblioteque des enfans, prendront la peine d'en comencer la lecture dans le segond volume du Mercure du mois de Juin* 1730.

On trouvera dans le Mercure de Janvier un abregé somaire, ou une récapitulation de tous les avantages de la métode du bureau tipografique.

Digitized by Google

VERTUMNE ET POMONE,

CANTATE.

DAns les charmans Vergers qu'embellit sa presence,
Pomone, peu sensible au pouvoir de ses yeux,
Assure par ces mots sa paisible innocence,
Contre les Traits victorieux,
Que l'Enfant de Cithere lance :
Vous faites ma felicité,
Bois épais, agréable ombrage ;
Sous votre aimable obscurité,
Je fais l'amoureux esclavage,
Je fais gloire de ma fierté,
A l'abri de votre feüillage.

Si nos cœurs vouloient résister,
L'Amour n'auroit point de victoire ;
Nous lui cedons sans disputer ;
Notre foiblesse fait sa gloire.

Quelles séduisantes erreurs !
Accable de maux necessaires,
On peut ménager ses douleurs,
On en cherche de volontaires.

Si nos cœurs, &c.

Digitized by Google

Malgré l'excès de sa rigueur,
Vertumne, dès long-temps languissant sous sa chaine,
Suit les traces de l'Inhumaine,
Qu'il veut persuader de sa sincere ardeur,
Et pour fléchir l'objet de sa tendresse,
Il emprunte soudain par un prompt changement,
Le visage de la Vieillesse.
Vainement vous bravez le plus puissant des Dieux,
Dit-il en l'abordant, *cessez, jeune Pomone*,
De refuser des soins qu'exigent vos beaux yeux;
Au cœur que Vertumne vous donne.
N'opposez plus de regards dédaigneux;
La sincerité de ses feux,
Mérite qu'à jamais votre ardeur les couronne.

Quand l'Amour nous fait languir,
C'est l'effet de sa vengeance;
Cédons lui sans résistance,
Ou redoutons de l'aigrir.

Loin la fiere indifference:
Un cœur en est le martir;
Aimons, & loin de punir,
Le petit Dieu récompense.

Quand l'Amour, &c

Digitized by Google

Il parle : un baiſer plein de flamme,
Suit auſſi-tôt ſon diſcours enchanteur,
L'Amour qui conſume ſon ame,
Des levres de *Pomone* a coulé juſqu'au cœur ;
Il découvre ſes traits : la Belle qu'il enflamme,
Pour le dédommager de ſa longue rigueur ;
Entre ſes bras tombe en langueur ;
Dans les doux tranſports qui la pâme,
Le tendre Amant aſſure ſon bonheur,
Elle eſt forcée à chérir ſon erreur.

Un cœur qui peut ſe contraindre,
Tôt ou tard ſe fait aimer ;
Amans, ſi vous ſçavez feindre,
Soyez certains de charmer.

Aimez-vous une Rebelle ?
Conſultez le tendre Amour ;
Il ſe déguiſe auprès d'elle,
Pour l'enchaîner à ſon tour.

Un cœur, &c.

Le Chevalier de Montador.

Digitized by Google

LETTRE de M. Treüillot de Proncour, Curé d'Ansacq, à Madame la Princesse de Conty, troisiéme Doüairiere, & Relation d'un Phénomene très extraordinaire, &c.

MADAME,

J'ay crû avoir remarqué dans mes deux Voyages de l'Isle-Adam, que VOTRE ALTESSE SERENISSIME *n'y venoit de tems en tems que pour y gouter les amusemens de la Campagne; une Ménagerie, la Chasse, la Pêche, les Promenades, les ouvrages de l'aiguille ou de la Tapisserie, & sur tout d'agréables lectures, sont, ce me semble, tout ce qui peut former l'aimable varieté de vos innocens plaisirs.*

Que je serois heureux, MADAME, *si je pouvois y contribuer en quelque maniere, & augmenter cette varieté par la petite Relation que je prens la liberté de vous presenter!*

Tout y respire l'air de la Campagne; tout ce qui y est contenu s'est passé à la Campagne; c'est sur le témoignage de gens de la Campagne que le fait dont il s'agit est appuyé;

Digitized by Google

c'eſt enfin un Curé, mais le Curé de toutes vos Campagnes, le plus fidele, le plus zelé, & le plus reſpectueux, qui a l'honneur de vous la communiquer.

Le ſujet de cette Relation, toute effrayant qu'il ait paru aux gens de la Campagne qui diſent en avoir été témoins, devient naturellement pour les eſprits ſolides, & ſur tout pour celui de V. A. S. un vrai divertiſſement & une matiere agréable de recherches, de reflexions, ſuppoſé ſa réalité.

Il s'agit d'un bruit extraordinaire dans l'air, qui a toutes les apparences d'un Prodige; preſque tous les habitans du lieu où il s'eſt fait, aſſurent, jurent & proteſtent l'avoir bien entendu.

Ces Témoins, comme gens de la Campagne, appellent cet évenement un Sabbat; les eſprits forts l'appelleront comme ils voudront, & pourront raiſonner, ou plutôt badiner à leur aiſe.

Pour moi, dans la Diſſertation que j'ay miſe à la fin, je lui donne le nom grec d'Akouſmate, pour ſignifier une choſe extraordinaire qui s'entend dans l'air, comme on donne le nom grec de Phénomene, aux choſes qui paroiſſent extraordinairement dans le même Element; mais je me garde bien de rien décider ſur le fond ni ſur les cauſes.

Quoiqu'il en ſoit, Eſprits, Lutins, Sorciers, Magiciens, Météores, Conflictions

Digitized by Google

de vapeurs, Combats d'Elemens ; je laisse aux Curieux à choisir ou à trouver d'autres causes : il me suffit d'assurer V. A. S. que les Témoins de ce prétendu Prodige, m'ont paru de bonne foi, & que les ayant interrogez plusieurs fois, & leur ayant donné tout le tems de se contredire & d'oublier dans leurs deux, trois & quatriéme dépositions, ce qu'ils m'avoient dit dans la premiere, ils se sont néanmoins soutenus à merveilles, & n'ont point varié dans la moindre circonstance.

C'en est assez pour mon dessein, qui se termine uniquement au divertissement de V. A. S. elle a dans sa Cour & à la suite de Monseigneur le PRINCE DE CONTY, *des R R. Peres Jesuites, qui sont ordinairement des personnes trés-lettrées & trés-versées dans les secrets de la Nature : si vous voulez,* MADAME, *leur communiquer cette Relation, & qu'ils veuillent bien en dire leur sentiment, je serai charmé de profiter de leurs lumieres, & je m'engagerai même à rendre publique leur opinion, avec leur permission, s'entend; je ne voudrois pour toute chose au monde, jamais rien faire qui pût leur déplaire.*

Au reste, V. A. S. doit prendre d'autant plus de part à cet évenement, qu'il est arrivé dans une de ses Terres.

Si ce sont des Esprits de l'Air, comme les Perdrix & les autres Oiseaux qui habitent

Digitized by Google

*le même Element dans l'étenduë du Territoire d'*Anſacq*, appartiennent de droit à V. A. S. ſans doute que ces Eſprits, pourvû qu'ils ſoient familiers & bienfaiſants, doivent vous appartenir par la même raiſon; en tout cas mon unique but n'eſt, encore un coup,* MADAME, *que de vous divertir, auſſi-bien que Monſeigneur* LE PRINCE DE CONTY; *faſſe le Ciel que j'y aye réüſſi aujourd'huy, en attendant que je puiſſe donner des marques plus ſérieuſes de l'attachement infini & du reſpect profond avec lequel je ſuis de V. A. S.* MADAME, *&c.*

RELATION d'un bruit extraordinaire comme de voix humaines, entendu dans l'Air par pluſieurs Particuliers de la Paroiſſe d'Anſacq, Diocéſe de Beauvais, la nuit du 27. au 28. Janvier 1730.

LE Samedi 28. Janvier de la preſente année, le bruit ſe répandit dans la Paroiſſe d'Anſacq, près Clermont en Beauvoiſis, que la nuit précédente pluſieurs Particuliers des deux ſexes, avoient entendu dans l'Air une multitude prodigieuſe comme de voix humaines de differens tons, groſſeurs & éclats, de tout âge, de tout ſexe, parlant & criant toutes enſemble, ſans néanmoins que ces Par-

Digitized by Google

ticuliers ayent pu rien distinguer de ce que les voix articuloient ; que parmi cette confusion de voix, on en avoit reconnu & distingué un nombre infini qui poussoit des cris lugubres & lamentables, comme de personnes affligées, d'autres des cris de joye & des ris éclatans, comme de personnes qui se divertissent ; quelques-uns ajoûtent qu'ils ont clairement distingué parmi ces voix humaines, soit-disant, les sons de differens instrumens.

Cette nouvelle vint bien-tôt jusqu'à moi, & comme je n'ajoûte pas foi aisément à ces sortes de bruits populaires, & que je suis assez pyrrhonien à l'égard de tous les contes nocturnes qui se débitent si souvent dans l'apparition des Esprits, des Sabbats & de tant d'autres bagatelles de cette espece, je me contentai d'abord de rire de celle-cy & de la regarder comme un effet ordinaire d'une imagination frappée & blessée de la frayeur qu'inspirent ordinairement les tenebres de la nuit, sur tout à des esprits grossiers & ignorans, comme ceux de la plupart des gens de la Campagne, qui sont nourris & élevés par leurs parens dans cette persuasion qu'il y a des Sorciers & des Sabbats, & qui ajoûtent plus de foi aux contes ridicules qui s'en débitent parmi eux, qu'aux veritez essentielles de l'Evangile & de la Religion.

Digitized by Google

Je badinai ainſi juſqu'au lendemain Dimanche 29. dudit mois, me divertiſſant toujours à entendre raconter la choſe par tous ceux & celles qui diſoient l'avoir entenduë.

Entre ceux-là, deux de mes Paroiſſiens, des premiers du lieu, bons Laboureurs, gens d'honneur & de probité, beaucoup plus éclairez & moins crédules que ne le ſont ordinairement les gens de la Campagne, me vinrent faire l'un après l'autre leur Relation, comme ayant entendu de près tout ce qui s'étoit paſſé.

Ils m'aſſurerent qu'alors ils étoient dans un bons ſens parfait, qu'ils revenoient de *Senlis*, environ à deux heures après minuit, & qu'ils étoient ſûrs d'avoir bien entendu & ſans être trop effrayez, tout ce qui eſt rapporté au commencement de cette Relation.

Après les avoir bien interrogez & tournez de toutes ſortes de manieres, je tâchai de leur perſuader qu'ils s'étoient trompez, & que la crainte & la préoccupation leur avoient fait prendre quelques cris d'Oiſeaux nocturnes pour des voix humaines; mais leurs réponſes ont toujours été les mêmes, ſans ſe les être communiquées, & je n'ai pû y découvrir ni malice, ni tromperies, ni contradictions.

J'ai eu beau leur faire à chacun en

Digitized by Google

particulier toutes les objections qui me vinrent alors dans l'imagination, ils ont toujours persisté & persistent encore à assurer que lorsqu'en revenant de Senlis ils s'entretenoient tranquilement d'une affaire pour laquelle ils avoient été obligez d'aller en cette Ville; ils avoient tout à coup entendu près d'eux un cri horrible d'une voix lamentable, à laquelle répondit à six cens pas delà une voix semblable & par un même cri, que ces deux cris furent comme le prélude d'une confusion d'autres voix d'hommes, de femmes, de vieillards, de jeunes gens, d'enfans, qu'ils entendirent clairement dans l'espace renfermé entre les deux premieres voix, & que parmi cette confusion ils avoient distinctement reconnu les sons de differens instrumens, comme Violons, Basses, Trompettes, Flutes, Tambours, &c.

Quoique tout cela n'ait pû me tirer encore de mon pyrrhonisme, je n'ose néanmoins traiter de visionnaires un si grand nombre de personnes raisonnables, entre lesquelles il s'en trouve sur tout sept ou huit qu'on peut appeller gens de mérite & de probité pour la Campagne qui déposent toutes unanimement la même chose, sans se démentir ni se contredire en la moindre circonstance, quoi-

Digitized by Google

qu'elles ne ſe ſoient ni parlé ni communiqué, étant logées dans differens quartiers du Village éloignez l'un de l'autre & la plupart deſunies par des diſcusions d'interêt qui rompent en quelque maniere entre elles le commerce ordinaire de la ſocieté ; enſorte que je ne vois nulle apparence qu'il puiſſe s'être formé entre elles un complot pour me tromper ou pour ſe tromper elles-mêmes.

C'eſt ce qui m'a déterminé, à tout hazard, à prendre la dépoſition de chaque Particulier qui dit avoir entendu les bruits en queſtion, & d'en faire une eſpece de procès verbal, pour le communiquer à des perſonnes plus éclairées que moi, afin que ſuppoſé le fait veritable, elles puiſſent exercer leurs eſprits & leurs penetrations à chercher les cauſes naturelles ou ſurnaturelles d'un évenement ſi extraordinaire.

Quoique j'euſſe pris d'abord cette réſolution, j'avois pourtant négligé de l'executer, & le procès verbal que j'avois commencé dès les premiers jours de Fevrier, étoit demeuré imparfait. Mais cette eſpece de prodige étant encore arrivé la nuit du 9. au 10. du mois de May, & pluſieurs perſonnes raiſonnables en ayant été témoins, je me ſuis enfin déterminé tout à fait à continuer avec ſoin cette eſpece d'enquête.

DE-

Digitized by Google

DE'POSITIONS.

Cejourd'hui 17. May 1730. a comparu pardevant nous, Prêtre, Docteur en Théologie, Curé d'Anſacq, le nommé Charles Deſcoulleurs, Laboureur, âgé d'environ 48. ans, lequel interrogé par nous, s'il étoit vrai qu'il eût entendu le bruit extraordinaire qu'on diſoit s'être fait dans l'Air la nuit du 27. au 28. Janvier dernier, & ſommé de nous dire la verité ſans détours & ſans déguiſemens.

A répondu, *que cette nuit là, revenant avec ſon frere François Deſcoulleurs, de la Ville de Senlis, & ayant paſſé par Mello, où ils auroient eu quelques affaires; ils auroient été obligez d'y reſter juſques bien avant dans la nuit; mais que voulant neanmoins revenir coucher chez eux, ils ſeroient arrivez environ à deux heures après minuit au-deſſus des murs du Parc d'Anſacq, du côté du Septentrion, & que prêts à deſcendre la Côte par un ſentier qui cottoye ces murs, & conduit au Village, s'entretenant de leurs affaires, ils auroient été tout à coup interrompus par une voix terrible, qui leur parut éloignée d'eux environ de vingt pas; qu'une autre voix ſemblable à la premiere auroit répondu ſur le champ du fond d'une gorge entre deux Montagnes, à l'autre extremité du Village, & qu'immédiatement*

Digitized by Google

après, une confusion d'autres voix comme humaines, se seroient fait entendre dans l'espace contenu entre les deux premieres, articulant certain jargon clapissant, que ledit Charles Descoulleurs dit n'avoir pû comprendre, mais qu'il avoit clairement distingué des voix de vieillards, de jeunes hommes, de femmes ou de filles & d'enfans, & parmi tout cela les sons de differens Instrumens.

Interrogé. Si ce bruit lui avoit paru éloigné de lui & de son frere? A répondu, *de quinze ou vingt pas. Interrogé*, si ces voix paroissoient bien élevées dans l'Air? A répondu. *A peu près à la hauteur de vingt ou trente pieds, les unes plus, les autres moins, & qu'il leur avoit semblé même que quelques-unes n'étoient qu'à la hauteur d'un homme ordinaire, & d'autres comme si elles fussent sorties de terre.*

Interrogé. S'il n'auroit pas pris les cris de quelques bandes d'Oyes sauvages, de Canards, de Hyboux, de Renards, ou les hurlemens de Loups, pour des voix humaines? A répondu. *Qu'il étoit au fait de tous ces sortes de cris, & qu'il n'étoit pas homme si aisé à se frapper, ni si susceptible de crainte, pour prendre ainsi le change.*

Interrogé. S'il n'y auroit pas eu un peu de vin qui lui eut troublé la raison, aussi-bien qu'à son frere? A répondu. *Qu'ils*

Digitized by Google

étoient l'un & l'autre dans leur bon sens, & que bien loin d'avoir trop bû, ils étoient au contraire dans un besoin pressant de boire & de manger, & qu'après le bruit cessé, il s'étoit rendu dans la maison de son frere, & que là buvant un coup, ils s'étoient entretenus de ce qui venoit de se passer, sortant de tems-en-tems dans la cour pour écouter s'ils n'entendroient plus rien.

Interrogé. Si le bruit étoit si grand qu'il pût s'entendre de bien loin? A répondu. *Qu'il étoit tel, que son frere & lui avoient eu peine à s'entendre l'un & l'autre en parlant très-haut.*

Interrogé. Combien cela avoit duré? A répondu. *Environ une demie heure.*

Interrogé. Si lui & son frere s'étoient arrêtez & n'avoient pas voulu approcher pour s'éclaircir davantage? A répondu. *Que son frere François avoit bien eu le dessein d'avancer & d'examiner dans l'endroit ce que ce pouvoit être, mais que lui, Charles, l'en avoit empêché.*

Interrogé. Comment cela s'étoit terminé? Répondu. *Que tout avoit fini par des éclats de rire sensibles, comme s'il y eût eu trois ou quatre cens personnes qui se missent à rire de toute leur force.*

Ces Articles lûs & relûs audit Charles Descoulleurs, a dit iceux contenir tous verité, que ce n'étoit même qu'une par-

Digitized by Google

tie de ce qu'il auroit entendu, qu'il ne trouvoit point de termes assez forts pour s'exprimer, qu'il juroit n'avoir rien mis de son invention, & que si sa déposition étoit défectueuse, c'étoit plutôt pour n'avoir pas tout dit, que pour avoir amplifié, Et a signé à l'Original.

Ce 18. May 1730. a comparu, &c. François Descoulleurs, Laboureur d'Ansacq, âgé de 38. ans, lequel interrogé s'il auroit entendu le bruit surprenant de la nuit du 27. au 28. Janvier dernier, a répondu à chaque demande que nous lui avons faites, les mêmes choses, mot pour mot, que Charles Descoulleurs son frere; ensorte que lui ayant fait la lecture de tous les articles contenus dans la déposition dudit Charles, a dit les reconnoître pour veritables, n'ayant rien à y ajouter, sinon qu'à la fin de ce tumulte il s'étoit fait deux bandes séparées, se répondant l'une à l'autre par des cris & des éclats de rire, que ledit François Descoulleurs a imitez devant nous, exprimant les ris des vieillards par *a*, *a*, *a*, *a*, *a*; tels que sont les ris des personnes décrépites à qui les dents manquent; les autres ris des jeunes hommes, femmes & enfans, par *ho*, *ho*, *ho*, *ho*; *hi*, *hi*, *hi*, *hi*; & cela d'une maniere si éclatante & avec une si grande confusion, que deux hommes auroient eu

Digitized by Google

peine à se faire entendre dans une conversation ordinaire; lecture lui a été faite de cette déposition, a dit contenir verité, y a persisté, & l'a signée, aussi-bien que celle de son frere Charles, qu'il a voulu signer avec la sienne.

Ce 23. May 1730. ont comparu Louis Duchemin, Marchand Gantier, âgé de 30. ans, & Patrice Toüilly, Maître Maçon, âgé de 58. ans, demeurant l'un & l'autre à Ansacq, lesquels interrogez, ont répondu : *Que la nuit du 27. au 28. Janvier dernier, ils seroient partis ensemble environ à deux heures après minuit, afin de se rendre au point du jour à Beauvais, distant d'Ansacq de six lieuës; qu'étant au-dessus de la Côte opposée à celle où Charles & François Descouleurs étoient à la même heure revenant de Senlis, la Vallée d'Ansacq entre les uns & les autres, ils auroient entendu le même bruit, & en même temps que lesdits Descouleurs; qu'eux Louis Duchemin & Patrice Toüilly, se seroient arrêtez d'abord pour écouter avec plus d'attention, & que saisis de crainte, ils auroient délibéré entre eux de retourner sur leurs pas; mais que comme il auroit fallu passer dans l'endroit où ces voix se faisoient entendre, ils se seroient déterminez à s'en éloigner en continuant leur voyage, toujours en tremblant: qu'ils auroient entendu le même bruit pendant*

une demie lieuë de chemin, mais foiblement à mesure qu'ils s'éloignoient. Et ont signé à l'Original.

Le même jour a comparu pardevant nous le sieur Claude Descoulleurs, ancien Garde de la Porte, & Pensionnaire de feu M. le Duc d'Orleans, âgé de 56. ans, lequel interrogé, a répondu: *Que non-seulement il avoit bien entendu ce bruit du mois de Janvier, mais encore celui de la nuit du 9. au 10. du present mois de May; que lors du premier il étoit bien éveillé & avoit oüi distinctement tout ce qui s'étoit passé: que comme alors il faisoit froid, il ne s'étoit pas levé pour cette raison: mais que comme la porte de sa chambre est vis-à-vis son lit & tournée à peu prés du côté du Parc d'Ansacq, il avoit aussi bien entendu que s'il eût été dans sa cour & dans le lieu même; que le bruit étoit si grand & si extraordinaire, que quoiqu'il fût bien enfermé, il n'avoit pas laissé d'être effrayé, & de ressentir dans toutes les parties de son corps un certain frémissement; ensorte que ses cheveux s'étoient hérissez. Qu'à la seconde fois étant endormi, le même bruit l'ayant éveillé en sursaut, il seroit levé sur le champ; mais que tandis qu'il s'habilloit, la Troupe Aërienne avoit eu le temps de s'éloigner; ensorte que quand il fut dans sa cour, il ne l'avoit plus entenduë que de loin & foiblement, que cependant*

il en avoit oüi assez de son lit & de sa chambre, pour juger & reconnoître sensiblement que ce second évenement étoit semblable en toutes manieres au premier & de même nature.

Interrogé, s'il ne pourroit pas nous donner une idée plus claire de cet évenement par la comparaison de quelque chose à peu près semblable, & tirée de l'ordre ordinaire de la Nature & du Commerce du Monde? A répondu de cette maniere.

Il n'est pas, Monsieur, dit-il, *que vous n'ayez vu plusieurs fois des Foires ou francs Marchez; vous avez, sans doute, remarqué que dans ces sortes de lieux deux ou trois mille personnes forment une espece de cahos ou de confusion de voix d'hommes, de femmes, de vieillards, de jeunes gens & d'enfans, où celui qui l'entend d'un peu loin ne peut absolument rien comprendre, quoique chaque Particulier qui fait partie de la confusion, articule clairement & se fasse entendre à ceux avec lesquels il traite de ses affaires & de son Commerce. Imaginez-vous donc être à la porte des Hales à Paris un jour de grand Marché, ou dans les Sales du Palais avant l'Audience; ou enfin à la Foire saint Germain sur le soir, lorsqu'elle est remplie d'un monde infini, n'entend-on pas dans tous ces lieux, & principalement dans le dernier un charivari épouventable*, (ce sont ses

mêmes termes) *dans lequel on ne comprend rien en general, quoique chacun en particulier parle clairement & se fasse distinctement entendre? ajoûtez à tout cela les sons des Violons, des Basses, Hautbois, Trompettes, Flutes, Tambours & de tous les autres Instrumens dont on joüe dans les Loges des Spectacles, & qui se mêlent à cette confusion de voix, vous aurez une idée juste & naturelle des bruits que j'ai entendus & dans lesquels j'ai remarqué distinctement des voix humaines en nombre prodigieux, aussi-bien que les sons de differens Instrumens.* Après la lecture de sa déposition, a dit, juré & protesté contenir verité & a signé à l'Original.

Le même jour a comparu Alexis Allou, Clerc de la Paroisse d'Ansacq, âgé de 34. ans, lequel interrogé &c. a répondu: *que la même nuit étant couché & endormi, sa femme qui ne dormoit pas auroit été frappée d'un grand bruit, comme d'un nombre prodigieux de personnes de tout sexe, de tout âge; que saisie de frayeur, elle auroit éveillé ledit Allou, son mari, & qu'alors le même bruit continuant & augmentant toujours, ils auroient crû l'un & l'autre que le feu étoit à quelque maison de la Paroisse, & que les cris provenoient des habitans accourus au secours: que lui Allou dans cette persuasion se seroit levé avec précipitation; mais qu'étant prêt à sortir, & avant d'ouvrir sa*

Digitized by Google

porte, il auroit entendu passer devant sa maison une multitude innombrable de personnes, les unes poussant des cris amers (ce sont ses termes) *les autres des cris de joye, & parmi tout cela les sons de differens instrumens : que cette multitude lui avoit semblé suivre le long de la ruë jusqu'à l'Eglise, mais qu'alors un frisson l'ayant saisi, il n'auroit pas osé écouter plus long-tems, & auroit été se recoucher aussi-tôt pour se rassurer aussi bien que sa femme qui trembloit de frayeur dans son lit.* Et a signé à l'original.

Ce 24. May 1730. a comparu Nicolas de la Place, Labouteur, âgé d'environ 45. ans, demeurant audit Ansacq, lequel a déclaré : *que la nuit du 27 au 28. Janvier n'étant point encore endormi, il auroit tout à coup entendu un bruit extraordinaire, & que croyant qu'il seroit arrivé quelque accident dans la Paroisse, il se seroit levé nud en chemise, & qu'après avoir ouvert la porte de sa chambre, il auroit oüi comme un nombre prodigieux de personnes, de tout âge & de tout sexe, qui passoient devant sa maison, si se proche l'Eglise, & au milieu du Village, formant un bruit confus, mais éclatant, de voix comme humaines, mêlées de differens instrumens ; qu'alors la crainte & le froid l'auroient obligé de refermer promtement sa porte & de se remettre au lit, d'où il auroit encore entendu le même bruit & les*

Digitized by Google

mêmes voix, comme si elles eussent monté la ruë, & passé devant la Maison Presbiterale. Et a signé à l'original.

Le même jour ont comparu Nicolas Portier, Laboureur, âgé de 25. ans, & Antoine Le Roi, garçon Marchand Gantier, âgé d'environ 34. ans, lesquels ont déposé : *que ladite nuit & à la même heure ils auroient entendu passer le long de la ruë, dite d'Enhaut, qui conduit à Clermont, & entre notre Maison Presbiterale & la leur, comme une foule de monde, de tout âge, de tout sexe, dont une partie poussoit des cris affreux, les autres parlant tous ensemble, & articulant certain jargon inintelligible ; que le bruit étoit si grand & si affreux que leurs chiens qui étoient couchés dans la Cour pour la garde de la maison, en avoient été tellement effrayés, que sans pousser un seul aboyement ils s'étoient jettés à la porte de la chambre de ladite maison, la mordant & la rongeant comme pour la forcer, l'ouvrir & se mettre à couvert, suivant l'instinct naturel de ces animaux.* Et ont signé à l'original.

Ce 2. Juin 1730. ont comparu Jean Descoulleurs, âgé de 40. ans, Jacques Daim, Etienne Baudart, Christophe Denis Destrés, Jean Beugnet, Paul le Roi, Jean Caron & un grand nombre d'autres personnes des deux sexes, lesquels ont

Digitized by Google

tous déclaré d'avoir bien entendu non-seulement le bruit aërien du 27 au 28. Janvier, mais encore celui du 9 au 10. de May dernier, se rapportant tous dans les mêmes circonstances; ensorte que leur ayant fait lecture de toutes les dépositions ci-dessus, ont dit icelles contenir verité, & ont signé l'Original, ceux qui sçavent écrire, n'ayant pas jugé à propos de prendre les marques de plus de vingt personnes qui déposent toutes les mêmes choses, mais qui ont declaré ne sçavoir signer.

Nous soussigné, Prêtre, Docteur en Theologie, Curé de S. Lucien d'Ansacq, Diocèse de Beauvais, certifions que toutes les dépositions ci-dessus sont fidelles, & telles qu'on nous les a fournies; qu'elles sont signées en forme dans l'Original, & que cette copie lui est conforme en toutes ses parties, que nous n'avons ajouté ni rien changé dans l'un & dans l'autre que l'arrangement & la diction, ayant scrupuleusement suivi toutes les circonstances qui nous ont été données. Fait à Ansacq, ce 26. Octobre 1730. *signé* TREUILLOT DE PTONCOURT, Curé d'Ansacq.

RE'FLEXIONS.

Avant que de rendre publique cette Relation, j'ai crû devoir la communiquer à

Digitized by Google

quelques personnes éclairées & d'érudition de mes amis particuliers, leurs suffrages m'ont paru nécessaires pour la rendre plus autentique, s'agissant sur tout d'un évenement qui tient trop du merveilleux, pour ne pas devenir le sujet des railleries & du mépris des esprits forts.

Je suis bien aise d'avertir ces Messieurs que j'ai été jusqu'ici de leur nombre & leur confrere fidele en ce genre seulement: mais quoique je ne sois pas encore bien résolu de faire faux-bon à leur confrairie, je les supplie néanmoins de me permettre de demeurer neutre entre leur parti & celui des crédules, jusqu'à ce que des gens de poids pour la science & pour la pénetration ayent décidé du fait dont il s'agit, & m'ayent tiré de la perplexité où je resterai jusqu'à leur jugement.

Les esprits forts ne peuvent me refuser qu'injustement cette suspension; je ne sçai pas bien s'il ne feroit pas aussi injuste & aussi ridicule de traiter de visionaires tant de gens de probité, quoique de la Campagne, qui conviennent tous du même fait, que de croire legérement tout ce que le vulgaire ignorant débite si souvent des sabbats & des autres sottises de ce genre.

Digitized by Google

Quoiqu'il en ſoit, mes amis, bien loin de me diſſuader de donner au Public cette relation, avec le procès verbal fait en conſéquence, m'ont prié, au contraire, non ſeulement de ne point héſiter à le faire, mais d'y joindre encore une deſcription Topographique du Village d'Anſacq, afin de donner lieu à ceux qui croiront pouvoir expliquer cet évenement par des cauſes naturelles d'exercer toute leur Phyſique & leur Philoſophie.

En effet, ſi les Phénoménes extraordinaires qui ont paru dans l'air depuis cinq ans ont tant exercé les beaux eſprits & ont fait la matiere de pluſieurs aſſemblées de Meſſieurs de l'Académie des Sciences, pourquoi un événement qui tombe ſous un autre ſens, qui n'eſt pas moins réél, ni moins eſſentiel à l'homme que le ſens de la vûë, ne meritera-t'il pas autant l'attention & la curioſité des mêmes Sçavans!

Tout le monde ſçait que Phénoméne eſt un mot Grec, que l'on a franciſé comme beaucoup d'autres, parce qu'il ne ſe trouve point dans notre Langue de termes d'une ſignification aſſez énergique, pour exprimer ſeul & par lui-même les objets qui paroiſſent extraordinairement dans l'air. Notre Langue ne nous fournit

Digitized by Google

pas non plus d'expreſſions pour déſigner les bruits extraordinaires qui ſe font, où qui pourroient ſe faire entendre. Mais comme ces derniers ſont bien moins communs que les premiers, on ne s'eſt point encore aviſé juſqu'ici de franciſer un mot Grec pour les exprimer.

L'évenement dont il s'agit, ne pourroit il donc pas m'autoriſer à le faire moi-même? & de même qu'il a plû à nos Anciens d'appeller, Phénoménes, les objets extraordinaires qui paroiſſent dans l'air; ne pourroit-on pas, par la même raiſon, déſigner le bruit étonnant & prodigieux qui vient de ſe faire entendre par ce mot, *Akouſméne*, ou pour parler plus regulierement Grec en François, *Akouſmate*? Le premier ſignifie une choſe qui paroît extraordinairement; le ſecond ſignifiera une choſe qui ſe fait entendre extraordinairement.

Ce principe établi, je prétens que ſi les Phénoménes ſont du reſſort de la curioſité des Sçavans, les *Akouſmates*, ne le ſont pas moins, ſuppoſé leur réalité. Or, on ne peut guere douter de celui-ci: trop de gens raiſonnables en font le rapport, & s'accordent trop dans les mêmes circonſtances, pour n'y pas ajouter foi.

On me dira peut être, qu'il y a une grande difference pour l'autenticité entre les Phé-

Digitized by Google

noménes & mes prétendus *Akouſmates* : que lorſque les premiers paroiſſent, tous les hommes qui ont le même horiſon naturel & même rationel, peuvent les appercevoir; au lieu que les ſeconds, ſuppoſé leur réalité, ne peuvent être entendus que de peu de perſonnes, & de celles ſeulement qui en ſont à portée & qui demeurent dans le même lieu où ces *Akouſmates* arrivent. Que par conſequent un Phénoméne qui eſt apperçû par tous les Sunoriſontaux, emporte avec ſoi une autenticité bien plus grande, qu'un *Akouſmate* qui ne peut être entendu que par un petit nombre de particuliers habitans d'un même lieu.

A cela je réponſ : que la Sphére d'activité de la vûë étant bien plus étenduë que celle de l'oüie, les Phénoménes & les *Akouſmates*, ne requiérent pas le même nombre de témoins pour les rendre autentiques : que les premiers pouvant être apperçûs de tous les Sunoriſontaux, il eſt neceſſaire que le plus grand nombre des hommes qui habitent l'horiſon ſur lequel un Phénoméne paroît, en rende témoignage ; au lieu que pour les ſeconds, il ſuffit, ce me ſemble, qu'il ayent été entendus par la plus grande & la plus ſaine partie des habitans d'un même lieu, & renfermés dans la Sphére d'activité de l'oüie.

Digitized by Google

Mais pour rendre le fait dont il s'agit plus autentique encore, il suffit de remarquer que le sens de la vûë est ordinairement plus sujet à l'erreur & à l'illusion, que le sens de l'oüie. Il n'y a pour le prouver qu'à se ressouvenir de toutes les extravagances qui se débiterent à l'occasion des derniers Phénoménes & sur tout de celui du mois d'Octobre 1726. Combien de gens cturent voir au milieu de l'espece de Dôme de feu qui parut alors, les uns une Colombe ou S. Esprit, les autres un Ange, un Autel, un Dragon, &c. toutes choses qui n'avoient de réalité que dans leur imagination frappée, ou dans leurs yeux fatigués & ébloüis?

Mais ici où il ne s'agit que du sens de l'oüie, tant de gens raisonnables ont ils pû se tromper si grossiérement, que de s'imaginer entendre quelque chose lorsqu'il n'entendoient rien? Un prétendu bruit épouventable dans l'air qui n'auroit consisté qu'en quelques hurlemens de Loups sur la terre? Une multitude infinie de voix comme humaines mêlées de differens sons d'instrumens, qui n'auroient été que des cris d'Oyes ou de Canards Sauvages?. Des personnes à dix pas du lieu où se passoit ce charivari, des personnes en voyages qui sont arrêtées par cet accident, & qui disent les avoir en-

Digitized by Google

tendu finir par des éclats de rire de toute espece, tandis que d'autres poussoient des cris horribles ? Seroit-il possible que tant d'oreilles eussent été enchantées, pour ainsi dire, pour croire entendre ce qu'elles n'entendoient pas ? C'est ce que je ne sçaurois jamais m'imaginer. Je ne veux néanmoins m'attacher à aucun sentiment, qu'autant qu'il sera celui de personnes plus habiles que moi.

Description du Village.

ANsacq est situé dans un Vallon formé par deux Coteaux ou Montagnes, entre Clermont en Bauvoisis au Nord-Est, & le Bourg de Moüy au Sud-Oüest. A peu près à la même distance de l'un & de l'autre, trois Gorges fort étroites, l'une au Nord-Est, celle du milieu au Nord, & la troisiéme au Nord-Oüest, sont comme les racines du principal Vallon, forment une espéce de patte d'Oye, & se rapprochant, viennent se réünir à un quart de lieuë d'Ansacq.

Sur la hauteur environ à six cens pas communs de la naissance de ces Gorges, est le commencement de la Forêt de Haye, dite communément la Forêt de la Neuville. La Seigneurie du Plessier Bilbault, de la Paroisse d'Ansacq, est située proche la liziere de ladite Forêt, à 400. pas ou environ de la naissance de la Gorge du milieu ou de celle du Nord.

Le Village commence du côté de Clermont au Nord-Est, par une rue assés longue, bâtie le long de la côte Orientale, sur une douce pente, & vient se terminer à l'Eglise, dont le principal

Digitized by Google

Portail fait face du côté du Couchant, à une Place bordée de maisons de part & d'autre, & terminée par un petit ruisseau, au delà duquel d'autres maisons font face au Portail.

De l'Eglise, une autre ruë conduit jusqu'aux murs du Parc vers le Sud-Oüest : & c'est au bout de cette ruë, & en dedans du Parc, que les bruits surprenans dont il est ici question, commencent & se font entendre ordinairement. C'est aussi au-dessus de l'extrémité de cette ruë, & vers les mêmes murs, que Charles & François Descoulleurs, étoient placés, lorsqu'en revenant de Senlis, ils furent obligés de s'arrêter, à cause de ce bruit étonnant.

On se souviendra encore de ce qui est dit dans la déposition desdits Descoulleurs, que deux cris affreux furent comme le préiude de la confusion qu'ils entendirent immédiatement après. Le premier se fit entendre du fond d'une des Gorges, qui servent de racines au principal Vallon, c'est à dire, de la troisiéme qui est vers le Nord-Oüest, le second cris répondit au premier dans le Parc, au bout de la ruë même dont je viens de parler, & à quinze ou vingt pas de l'endroit où lesdits Descoulleurs étoient. Le Vallon d'Ansacq ainsi formé, comme je l'ai dit, par la jonction des trois Gorges, continuë à peu près de la même largeur jusqu'au Parc & au Château, éloigné du Village environ de huit cent pas.

Le Parc qui peut contenir quatre cens arpens, est un grand quarré long, dont la partie Orientale forme dans toute sa longueur du Nord au Sud un Amphithéatre, ou deux grandes Terrasses l'une sur l'autre qui emportent environ la moitié de sa largeur, & sont ombragées par tout d'une petite futaye de chênes, & en quelques endroits de buissons épais & forts.

Digitized by Google

Le Château d'un gout antique avec Tours & Tourelles eſt ſitué à cent pas du pied de l'Amphithéatre, entre deux Cours, dont celle d'entrée & la principale, regarde le Couchant, l'autre l'Orient, l'une & l'autre environnées de bâtimens pour la commodité d'un Laboureur.

Prés du Château on trouve trois Jardins entourés de Murs, leſquels coupant aſſez biſarrement l'endroit du Parc où ils ſont placés, forment trois quarrés & differentes eſpeces de chemins couverts qui les ſéparent l'un de l'autre, & conduiſent à differentes portes, tant pour entrer dans la principale Cour que pour ſortir du Parc; tout le reſte conſiſte en pâturages, Aulnois, plans de ſaules & Arbres fruitiers.

De l'extrémité du Parc, du côté du Sud-Oueſt, le Vallon continuë pendant une demie lieuë, & va enfin ſe rendre dans la grande Vallée de Moüy. Il eſt partagé dans toute ſa longueur par un petit Ruiſſeau, formé par pluſieurs ſources qui ſortent du pied de la Montagne d'où naiſſent les trois Gorges. Ce Ruiſſeau ombragé par tout de bois aquatiques, comme Saules, Peupliers, Aulnes &c. vient paſſer au-deſſous des Jardins de la ruë de Clermont, bâtie, comme je l'ai déja dit, ſur la pente de la côte Orientale, entre enſuite dans le Village par l'extrémité de la Place qui fait face à l'Egliſe, & continuant ſon cours vers le Sud-Oueſt, il va ſe rendre dans le Parc; delà toujours en ſerpentant il va arroſer le principal Jardin, d'où il tombe par une eſpece de petite Caſcade dans les foſſez du Château qu'il parcourt ſans les remplir, parceque les digues en ſont rompuës. Il ſort enſuite des foſſez & de la grande Cour pour rentrer dans l'autre partie du Parc, & cotoyant le pied de l'Amphithéatre il en reſſort par le Sud-Oueſt, &

Digitized by Google

va former à six cens pas delà un petit étang pour faire moudre un Moulin. En sortant du Moulin, il se recourbe un peu vers le Sud ou Midi, & après une demie lieuë du reste de son cours il va se rendre dans la grande Vallée, & se décharger dans la petite Riviere du Terrin, entre Mouy & Bury. Le Vallon d'Ansacq depuis ses racines jusqu'à l'endroit où il se rend dans la grande Vallée peut avoir dans toute sa longueur 3000. pas géométriques, ou une grande lieuë de France.

Outre les trois Gorges dont j'ai parlé, il se trouve encore dans toute cette étenduë plusieurs cavées ou chemins creux de part & d'autre qui conduisent en differens endroits sur les deux côteaux opposés dont le Vallon est formé.

Il faut observer que dans toute la longueur du Vallon il ne se trouve point d'échos considerables qui se renvoyant les sons les uns aux autres puissent servir de fondement au sentiment de ceux qui voudroient attribuer les bruits en question à ces causes ordinaires & naturelles. C'est ce dont j'ai voulu moi-même faire l'experience pendant une belle nuit & un tems calme, en faisant marcher en même tems que moi plusieurs personnes tant sur les côteaux que dans la Vallée, & en les faisant crier de tems en tems. J'entendis bien les voix de plus de quinze personnes, hommes & petits garçons qui s'acquiterent parfaitement de la commission que je leur avois donnée, en criant quelquefois de toutes leurs forces, & en parlant de tems en tems, & tous ensemble à voix haute; mais cette experience ne produisit rien qui pût m'éclaircir; les principaux témoins de notre prodige que j'avois avec moi, ne convinrent jamais que ces voix en approchassent, & lui ressemblassent en la moindre circonstance.

Digitized by Google

Il est vrai, me dirent-ils, que dans le Sabbat que nous avons entendu, (*ce sont leurs mêmes termes*) il y avoit à peu près des voix semblables mais en bien plus grand nombre, & qui formoient une confusion horrible de cris lugubres, de cris de joye & de sons d'Instrumens. Celles-cy, continuoient-ils, sont dispersées & à terre, au lieu que les autres étoient toutes rassemblées, & la plus grande partie dans l'Air; nous entendons le langage de ceux-cy, mais nous ne comprîmes jamais rien dans le jargon des autres. Et d'ailleurs quand ce que nous entendons actuellement approcheroit en quelque sorte de ce que nous avons entendu; quelle apparence qu'un nombre si prodigieux de monde se fût assemblé dans le Parc d'Ansacq? Il auroit donc fallu pour cela que tous les habitans, hommes, femmes, enfans & Menetriers de tous les Villages à deux lieues à la ronde, eussent formé ce complot; & à quel usage? Les uns pour crier, chanter & rire? Les autres pour pleurer, se plaindre & gémir? Tel fut le fruit de mon experience: une plus grande incertitude.

ADDITION.

Le 31. Octobre dernier, veille de la Toussaint, le même bruit se fit entendre au-dessus du Parc d'Ansacq, entre 9. & 10. heures du soir; il fut si épouventable, que non-seulement une partie du Village l'entendit, mais que des moutons parquez auprés delà en furent si effrayez, qu'ils forcerent le Parc & se répandirent par la Campagne, enforte que le Berger fut obligé d'aller chercher quelques Payſans des environs pour l'aider à rassembler son Troupeau. La femme de ce même Berger couchée avec lui dans sa Cabane, en fut si épouventée qu'elle en est tombée malade.

Digitized by Google

Comme j'avois ordonné qu'on m'avertît en cas que ce même bruit se fit entendre de nouveau, on ne manqua pas de courir chez moi dans le moment, mais ma maison étant un peu éloignée du Parc d'Ansacq, quelque diligence que je pusse faire pour me rendre sur le lieu, j'y arrivai trop tard & ne puis rien entendre. J'ay chargé une personne de veiller pendant tout l'hyver jusqu'à minuit, afin de pouvoir être averti s'il arrivoit que ce bruit se fit encore entendre.

Ayant communiqué à plusieurs de mes amis ce ce qui s'est passé dans ma Paroisse; un d'entre eux, homme de Lettres, & ayant une Charge dans la Justice de Clermont en Beauvoisis, me dit qu'il y avoit quinze ans que passant la nuit par le Village d'Ansacq pour s'en retourner à Clermont, étant seul à cheval à quelque distance dudit Village, il entendit un bruit si épouventable en l'Air & si prés de lui, qu'il en fut transi de frayeur. Il se jetta à bas de son cheval & se mit à genoux en prieres jusques à ce que ce bruit fut passé, aprés quoi il continua son chemin. Arrivé chez lui il eut honte de sa peur & n'osa jamais se vanter de ce qui lui étoit arrivé, de peur qu'on ne le prît pour un visionaire; mais que puisque cette avanture devenoit si fréquente, il avoüoit sans peine ce qu'il lui étoit arrivé.

Digitized by Google

EPIGRAMME.

Pour répondre à M. L. G. A. D. L. O. S qui se plaignit par un Sonnet en Bouts-Rimez, imprimé dans le premier Volume du Mercure de Décembre 1729. que Mlle de Bellefont, eût donné sous son nom une Enigme sur les *Bas*, qu'il dit lui appartenir. Par Mlle de *Malcrais de la Vigne.*

LA Demoiselle de Vernon,
Eut tort de donner sous son nom,
Votre Poëme Enigmatique;
Mais avec le beau Sexe il faut filer plus doux;
Vous sçavez que quand on se pique,
Ce n'est pas le moyen de réüssir chez nous.
Cependant radouciſſez-vous.
Si votre Verve trop caustique,
Pour un si petit vol entre en si grand courroux,
Qu'eût-elle fait, Monsieur, pour un Poëme Epique.

AUTRE.

MAître Perrin, gausseur habile,
Demandoit à certain Bâtier,
Combien pouvoit par an lui valoir son Métier,
Si les asnes, Monsieur, qui marchent dans la Ville,

Digitized by Google

Etoient, lui dit-il, tous bâtez,
J'aurois mainte & mainte pratique,
Et les écus chez nous pleuvant de tous côtez,
Je fermerois bien-tôt boutique.

Par la même.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Lausanne, le premier Decembre 1730. par M. le Conseiller Seigneux, à M. de Veze, au sujet d'une forme singuliere de Jugement criminel, & sur un Phénoméne arrivé dans le même Païs au mois d'Octobre dernier.

JE sortis hier d'une fonction oratoire, que je craignois un peu, comme ne m'étant pas trop familieres. Nous avons dans cette ville une forme de Jugement criminel, quand il s'agit d'un meurtre, qui se fait avec beaucoup de solemnité au milieu de la Place publique, on y forme par des barrieres une Salle ou Parc, en quarré long, à la tête de laquelle sont trois Tribunaux élevez de quelques pieds chacun. A droite & à gauche sont placez quatre vingt-dix-neuf Juges; au devant est la Secretairerie; il y a aussi un Magis-

Digitized by Google

trat debout, nommé *Gros Saultier*, tenant un bâton d'argent, le Herault de la Ville & beaucoup d'Huissiers. Les trois Magistrats qui occupent les Tribunaux ont chacun un Sceptre à la main. Au milieu du Parquet sont les habits sanglans de l'homme mort, exposé sur une planche & formant tristement une figure de corps gissant.

Aux quatre coins de la Salle sont des barrieres qui s'ouvrent & se ferment par des Huissiers qui en sont les Gardes, c'est là que se tiennent trois Assises, deux dans un même jour, & la troisiéme quinze jours après. Les proclamations étant faites, si l'accusé paroît, il entre armé dans le Parc! si c'est un Gentilhomme, il l'est de toutes pieces, suivi de ses parens & amis qui restent à la porte du Parc.

L'Accusé étant entré seul, on le désarme; il plaide ou fait plaider sa cause. Un Avocat nommé par le Conseil plaide pour le Lieutenant Criminel. si après les Plaidoyers & le jugement rendu, l'Accusé est absous, on le revêt de ses armes, & il se retire suivi d'un nombreux cortege; s'il est condamné on le conduit droit au supplice, à moins qu'il n'ait recours à la clémence des Juges qui peuvent lui accorder sa grace.

On appelle cette Cour, *Cour impériale*,

Digitized by Google

parce que la forme & le droit nous en viennent des Empereurs, Elle s'assemble assez rarement, parce qu'elle n'exerce cette jurisdiction solemnelle que dans les cas d'homicide, commis seulement dans la ville de Lauzane.

C'est là où j'ai été appellé, & où j'ai fait deux fonctions, d'abord un Discours à l'ouverture du Tribunal, & quinze jours après un long plaidoyer, dans lequel après avoir exposé les raisons présomptives de l'Accusé qui étoit absent, & la disposition des loix, j'ai enfin conclu selon les circonstances du fait, les regles de la Justice, & le devoir de mon ministere, cette fonction répond assez à celle d'Avocat General dans les Parlemens de France.

Cette formalité, au reste, est très-ancienne; car quoi qu'on puisse en rapporter l'établissement au tems de la race Carlovingienne, je crois qu'on peut en remonter la premiere origine à ces *Campi Maji, Madii ou Martii*, dont parle du Cange, qu'on appella ensuite, *Mallum*, *Placitum generale*, *Conventus generalis*, dans lesquels se rendoient les jugemens militaires usitez chez les anciens Francs.

Voici une autre nouvelle d'une espece bein differente: Nous avons vû dans les hauteurs des environs, un Phénoméne

Digitized by Google

très-singulier. La nuit du 14. au 15. Octobre dernier, il se fit par un broüillard épais une gelée si forte, que tous les arbres, feüilles & fruits se couvrirent d'un verglas épais. Ensorte que dans un Château de ma connoissance, à quatre lieuës d'ici, on servit au fruit des poires, pommes, prunes & pêches qui étoient absolument enchassées dans une maniere de boëte de cristal d'environ un pouce d'épaisseur. C'étoit chez Madame . . . sœur du Vicomte de Bardonenches. Un leger cordeau de fil tendu dans le Jardin y devint au rapport de cette Dame, presque de l'épaisseur du bras, parce qu'à mesure que le broüillard distilloit, une bise des plus piquantes faisoit congeler ce cordon.

Le 15. tout demeura absolument glacé, ce qui eut fait un très beau spectacle sans le froid extrême & la perte de la recolte. Le 15 & le 16. quantité d'arbres surchargés de ce poids de glace, se rompirent en éclats.

Au reste, pendant deux nuits, on entendit un bruit affreux dans les bois, & on vit ensuite la terre par tout couverte de leurs débris. Il y a telle petite Communauté qui a perdu plus de mille écus par cet accident; ce fut un dégat des plus tristes. On m'écrit que du côté d'Or-

Digitized by Google

be, Ville très-ancienne, le bruit que l'on entendoit dans la Campagne reſſembloit à celui d'une bataille des plus acharnées. Je n'ai pas encore eu le tems de m'informer exactement de toutes les autres circonſtances & particularités ; mais je le ferai, & cela en vaut, je crois, la peine. L'Hiſtoire nous apprend mille choſes moins curieuſes.

RONDEAU.

SAns conſequence, oſez tout, me dit-on,
Quand par haſard approchant d'un Tendron,
Je lui dérobe une faveur legere ;
A mes deſirs perſonne n'eſt contraire.
Veux-je un baiſer ? jamais on ne dit non ;
Bien loin delà ; la Belle ſans façon,
Quand je m'approche, avance le menton,
Comme une ſœur qu'embraſſeroit ſon frere,
Sans conſequence.

Doit-on traiter autrement un garçon
De quatorze ans ? Mais vous, belle Manon,
Y penſez-vous, de faire la ſévere ?
On y pourroit ſoupçonner du miſtere ;
Vous ne pouvez le prendre ſur ce ton ;
Sans conſequence.

De Bologne, Americain

Digitized by Google

NOUS croyons faire plaisir au Public, de lui communiquer une Lettre qui nous est tombée entre les mains ; elle est d'une Religieuse de S. Cyr, qui rend compte à une de ses amies, de la conduite qu'on a tenuë dans la petite Vérole, dont cette Maison a été affligée cette année. Nous aurions souhaité pouvoir la donner en entier ; mais comme il n'étoit pas possible de la renfermer dans un seul volume, nous nous sommes déterminez à retrancher de cent trente articles qu'elle contenoit, ceux qui étoient les moins interressans.

IL est aisé de voir par votre Lettre, MADAME, qu'on ne nous a point épargnées dans le Public sur la conduite que nous avons tenuë dans la petite Verole, dont notre Maison vient d'être accablée. On nous blasme sur tout de n'avoir pas séparé du reste de la Maison celles qui en ont été attaquées. Des personnes respectables, dites-vous, nous accusent de témerité & d'imprudence. Le reproche auroit sans doute été plus loin, si l'on avoit sçû le traitement, avant que d'être informé du succès. Je vais vous rendre compte de ce qui s'est passé chez nous dans cette occasion ; ce sera un exposé simple de notre conduite. Vous y verrez la maniere dont on a pensé sur la crainte de gagner la petite Vérole, les moyens dont on s'est servi pour la détruire, les observations qu'on a faites, l'ordre qu'on a gardé dans les Infirmeries, l'état des malades & les remedes qu'on a employez

Digitized by Google

ployez. L'espérance de nous justifier du moins auprès de vous, me fait entreprendre ce détail. Les preuves que j'ai de votre amitié pour notre Maison & de votre indulgence pour moi, achevent de m'y déterminer; je ne vous écrirai que des faits, ils suffiront pour les personnes équitables & sensées.

Au commencement de cette année nous eûmes à S. Cyr quelques Fiévres malignes. Vers les premiers jours de Février, il parut tout à coup, quatorze petites Véroles. L'effroi se rendit aussitôt dans la Maison. Madame la Superieure consulta le Medecin, sur le parti qu'il y avoit à prendre, en presence des Infirmieres & de plusieurs autres Religieuses. Le temps seul, nous dit-il, ou la constitution particuliere de l'air, dispose insensiblement les liqueurs à produire la petite Vérole, bien-tôt l'experience vous convaincra que cette cause agit également sur toutes les personnes qui habitent le même lieu; que la fréquentation des malades n'y a aucune part, & qu'il est bien plus sage de ne point séparer les malades, & de ne mettre aucune difference dans leur service. Il ajouta pour celles qui étoient chargées du soin des Infirmeries, que l'ancienne méthode de donner des cordiaux & de procurer une chaleur excessive aux malades, étoit meurtriere, que l'Emétique & la Saignée étoient presque les seuls secours sur lesquels il y eut à compter, & que dans les cas pressans, il faudroit y recourir, pour ainsi dire, sans nombre & sans mesure.

Un pareil discours, de tout autre, nous auroit paru fort étrange; mais comme il nous est attaché depuis plusieurs années, & qu'il a notre confiance, sa maniere de penser fut notre regle. On laissa les malades ensemble, & tout le monde

commença à se rassurer. Dix-huit ou vingt jours s'écoulerent & la convalescence de nos malades s'avançoit, lorsqu'il nous survint en moins de trois jours près de cinquante petites Véroles. L'inquiétude vint, mais nous trouvâmes dans cet évenement même de quoi la dissiper. 1. Presque aucune des dernieres malades, n'avoit eu de communication avec les précédentes. 2. Nos Infirmieres aussi-bien que Madame la Superieure, qui partageoit leurs travaux, étoient préservées au milieu des malades, quoique la plusparт n'eussent point eu la petite Vérole. Ces deux faits dissiperent nos préventions, & l'expérience du passé nous rendit cette vérité plus sensible.

L'ancien usage de la Maison étoit de séparer les malades au moindre soupçon de petite Vérole; malgré cette précaution, nos Journaux font foy, qu'il n'y avoit pas moins de malades, & nous sçavons par le témoignage des anciennes, que celles qui avoient le plus d'attention à fuir le danger, étoient ordinairement plutôt attaquées que les autres.

Mais si la chose étoit alors égale pour le nombre, lorsque la communication étoit sévérement interdite, il n'en étoit plus de même pour les inconveniens. La séparation jettoit dans les malades qu'on transportoit un effroy inévitable, qui en augmentoit infiniment le danger. C'étoit au commencement de l'éruption qu'on les changeoit de lieu; moment précieux pour agir & qu'on ne retrouve quelquefois plus dans le cours de la maladie; (on sçait à quel point la crainte ralentit le mouvement du cœur, & qu'elle donne occasion à l'air d'agir sur les liqueurs avec plus de force) d'ailleurs, au milieu de la consternation, le secours manque, peu de personnes ont assez de courage pour solliciter les malades, &

 ne

Digitized by Google

ne le font qu'en tremblant. La Maison regrette encore les funestes suites & la séparation à laquelle on étoit autrefois asservi.

Affranchies de bonne heure des préjugez ordinaires, nous fûmes en état d'examiner les differens momens qui se passoient dans nos petites Véroles, & de les comparer aux veritez que nous avions déja apperçûës. Notre Medecin nous les dévelopoit d'une maniere si simple, que nous étions à portée de les entendre. Elles ont tant de rapport entr'elles qu'elles forment une démonstration pour les personnes qui aiment à voir clair.

Pendant trois mois que la petite Vérole a regné à S. Cyr, nous n'avons pas eu une seule maladie d'une autre nature; les santés délicates étoient plus fermes, quelques personnes qui avoient eu déja la petite Vérole, sont venuës à l'Infirmerie avec des maux de Cœur, des douleurs de reins, une pesanteur de Tête & la Fiévre vive; tous ces accidens ont ordinairement diminué du 3 au 4, & le reste de la maladie a été si conforme à la petite Vérole, que quoi qu'il n'y ait point eu d'éruption, nous n'avons pas douté que ce ne fut une vraye Fiévre de petite Vérole. On ne pouvoit les distinguer au commencement que parce que la malade avoit eu déja la petite Vérole; car il est presque sans exemple que quelqu'une dans la maison l'ait euë veritablement deux fois.

Toutes nos malades en general ont rendu une Bile extremement verte dans les petites Véroles, dans les Fiévres du même caractere, dans les convalescences, dans les personnes qui ont été purgées par precaution ou après des chutes; nous avons toujours remarqué le même caractere d'humeur. Dès que le temps changeoit, nous re-

Digitized by Google

marquions du changement dans nos petites Véroles, & lorsque le vent tournoit brusquement au Nord, ordinairement les accidens reparoissoient ou devenoient plus pressans.

De plus de vingt personnes qui ont rempli les diverses fonctions de l'Infirmerie, dont plus de la moitié n'avoient pas eu la petite Vérole, une seule en a été attaquée, encore par un effet visible de la frayeur; car ce fut à la suite d'un Discours, sur la crainte de gagner cette maladie, dont elle fut si vivement saisie, qu'elle tomba sur le champ dans des frissonnemens qui ne cesserent que par l'éruption.

Rassemblons ces faits & convenons du vrai. Puisqu'il n'y a eu aucun autre genre de maladie à S. Cyr pendant plus de trois mois que la petite Vérole y a régné; puisque toutes les personnes de la Maison qui ont été purgées dans quelque circonstance que ce fut, ont rendu une bile extrémement verte; puisque les changemens de temps, en ont régulierement produit dans nos malades, que d'ailleurs les personnes écartées des malades, en ont été par proportion moins garanties que celles qui en approchoient, & ces faits constament observez dans une Communauté de près de quatre cent personnes; où l'on a compté 130 malades; il faut necessairement reconnoître une cause generale dans l'air, pour seul principe de cette maladie, & avoüer que la fréquentation des malades n'y a aucune part.

Les differentes époques de petite Vérole qu'a eues notre Maison, font voir qu'elle attaque plus de personnes à proportion qu'il s'est écoulé plus de temps sans qu'elle y ait paru. En 1715. nous en eûmes près de cent; il n'y avoit alors pas plus de quatre ans que nous en étions exemtes. Depuis il n'en a pas paru à S. Cyr, & la Maison s'est pres-

que

Digitized by Google

que entierement renouvellée; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'en dernier lieu, le nombre de nos malades ait été plus conſidérable.

Nous remarquâmes dès les premiers temps que celles qui n'avoient pas été ſaignées & purgées dans le commencement de leur maladie, avoient une ſupuration & une convaleſcence plus difficiles. Dans la ſuite on a d'abord employé ces ſecours, pour peu que la Fiévre fut forte, & on prenoit ſoin de faire les ſaignées fort grandes, pour ne pas effrayer le nombre; très-ſouvent des petites Véroles qui s'annonçoient par les accidens les plus effrayans, prenoient un caractere heureux après trois ou quatre ſaignées du pied, bruſquement faites, & d'amples évacuations, procurées par l'Emétique.

Je viens à l'état de nos malades, je ne m'arreterai point ſur les accidens ordinaires, ni ſur la figure des boutons à laquelle notre Médecin ne faiſoit aucune attention à moins qu'ils n'euſſent diſparu. Vous verrez par les partis qu'il a pris dans les cas particuliers, que le ſeul dégré de la Fiévre, comparé avec l'état du cerveau, a toujours déterminé ſa conduite. Pour éviter la confuſion & n'être point obligée de citer l'âge de chaque Demoiſelle, je ſuivrai l'ordre des Claſſes. Comme il ſera neceſſaire de parler de leur temperamment, j'ai cru devoir me diſpenſer de vous marquer leurs noms. Les Demoiſelles Noires ſont dans leur vingtiéme année; les Bleuës ont depuis dix-ſept juſqu'à vingt ans; les Jaunes depuis quatorze juſqu'à dix-ſept; les Vertes, depuis onze juſqu'à quatorze; les Rouges, depuis ſept juſqu'à onze.

Demoiſelles Noires. 1°. Infirme, quoique replette, & ſe plaignant d'une douleur habituelle au côté droit, eut une Fiévre aſſez forte, des

maux de reins & une pesanteur de tête. Elle fut saignée du pied le 1 & le 2 jour, & le 3 abondamment purgée avec l'Emétique. Immédiatement après la petite Vérole parut en petite quantité. Dans la suppuration, un mal de gorge & un étouffement considerable donnerent de l'inquiétude. Une troisiéme saignée du pied la dissipa.

2°. D'une forte constitution, eût la Fiévre très-vive, un grand accablement, la poitrine serrée & un mal de tête des plus violens. En quatre jours elle fut saignée huit fois du pied. Le cinquiéme on donna l'Emétique en lavage, qu'on continua plusieurs jours. Les accidens diminuerent par ces évacuations; mais la convalescence avoit de la peine à se montrer. Vers le 20. à la suite d'un mouvement de Fiévre plus fort & d'une augmentation de mal de tête, la petite Vérole se déclara. Comme elle ne parut pas considérable par la quantité, & que les accidens se calmerent, on ne fit rien jusqu'au temps de la suppuration, qu'on fut obligé de purger la malade, & de soûtenir l'évacuation à cause d'une bouffisure considérable & que la tête redevenoit pesante.

3°. Tres-infirme depuis long-temps, & épuisée par beaucoup de maladies, eut la Fiévre & une pesanteur de tête considérable. On la saigna du pied le 1 & le 2 jour. Le 3 il survint un dévoiement fereux; on purgea la malade avec deux grains de Tartre émétique, qu'on réitera le lendemain. L'éruption se fit, & le reste de la maladie se passa sans accidens, quoique la petite Vérole fut fort abondante & presentât un mauvais aspect.

4°. D'une bonne santé, tomba dans un accablement profond, la Fiévre étoit forte & la tête prise; on lui tira d'abord six palettes de sang du pied. La saignée fut réiterée le soir, dans la nuit

Digitized by Google

& le lendemain ; le troisiéme jour il survint une perte abondante ; la petite Vérole sortit en médiocre quantité ; la Fiévre & les accidens furent plus moderés, le 2, le 3 & le 4 de l'éruption. Le 5, la perte cessa, le transport devint plus violent & fut accompagné de convulsions. On tenta quatre grains de Tartre émétique en lavage, qu'on réitera sans succez. La Fievre ayant redoublé du 5 au 6, on réitera la saignée du pied ; il fallut encore y revenir le lendemain une sixiéme & septiéme fois ; ensuite les boissons émétisées qu'on fut obligé de changer jusqu'à en consommer plus de trente grains en 24 heures, & d'y joindre les Ptisannes laxatives. Il fallut continuer les évacuations jusqu'au 18 de l'éruption, à cause de la pesanteur de tête qui se renouvelloit ; des Syncopes dans le temps des convulsions firent recourir au *Lilium* deux fois. Il est à remarquer que sur la fin, lorsque le transport cessoit, la vuë restoit éteinte, & que la malade se plaignoit d'une pésanteur, & d'un froid insuportable à la tête ; enfin tous les accidens disparurent & la malade revint en convalescence.

5°. D'un temperamment robuste, sa maladie commença par une Fiévre forte, avec des redoublemens fréquens, des maux de reins & une grande pesanteur de tête ; on la saigna du pied. La nuit il y eu du transport ; on réitera la saignée la même nuit, & le lendemain ; le 3 il y eut du relâche dans la Fiévre ; on jetta six grains de Tartre émétique sur la boisson ; l'évacuation fut ample, la petite Vérole sortit confluante, les accidens & la Fiévre diminuerent, la liberté du ventre fut soûtenuë par une boisson émétisée. Du 4 au 5 de l'éruption, la Fiévre devint plus forte, la gorge & la tête enflerent si prodigieusement, qu'il fallut faire deux saignées du pied ; on char-

gea ensuite davantage les boissons émétisées, l'évacuation dissipa les accidens. La nuit du 10 au 11 la tête devint plus pesante & la gorge plus serrée. On revint aux évacuations, qu'on continua jusqu'à la convalescence.

6°. Délicate, sentit d'abord du mal aux reins & à la tête, avec peu de Fiévre ; on la saigna du pied. La nuit suivante la fiévre devint forte, le poux paru embarrassé ; on réitera la saignée du pied deux fois, la fiévre & le mal de tête ayant diminué, le 3 on la purgea avec l'émétique abondamment ; à l'entrée du 4 la petite Vérole sortit confluante, la fiévre diminua considerablement. Du 3 au 4 de l'éruption, la gorge fut tres douloureuse, la tête enfla excessivement, il survint une forte hémoragie, la tête étoit embarrassée, on revint à la saignée du pied, qu'il fallut réiterer jusqu'à la sixiéme fois, alors l'hémoragie cessa, & les autres accidens diminuerent ; on chargea les boissons d'émétique, & on les continua jusqu'au 14 de l'éruption, que tous les accidens disparurent.

7. D'une assez bonne santé, eut des maux de reins & de tête, & la fiévre assez forte ; on la saigna du pied le 1 & le 2 jour ; le 3 elle fut purgée avec l'émétique en lavage. La petite Vérole sortit le 4, en médiocre quantité, la fiévre & les accidens tomberent dans la supuration, la tête devint fort lourde, la fiévre étoit forte, on réitera la saignée du pied jusqu'à la quatriéme fois, on y joignit les boissons émétisées, & tous les accidens cesserent.

Demoiselles Bleües. 8. Languissantes. de pâles couleurs depuis long-temps, avoit essuié une dissenterie extrême, pour laquelle on l'avoit saignée 8 fois, dont elle étoit à peine rétablie, tomba dans un profond accablement, avec des élan-

cemen-

Digitized by Google

cemens à la tête & une fiévre si vive, qu'il fallut la saigner 3 fois du pied le même jour. Le lendemain le poux s'étant un peu relâché, on tenta un lavage de Tartre émétique; les élancemens de tête qui augmentoient, obligerent de l'interrompre. A la fin du 3 la petite Vérole sortit confluante, la fiévre & les accidens diminuerent fort peu. Le 3 de l'éruption la petite Vérole n'avoit presque point fait de progrès, on revint à la saignée du pied, les boissons émétisées passerent. La petite Vérole fit du progrès & il y eut plus de modération dans les accidens jusques au 6. La nuit suivante la fiévre devint plus forte, les élancemens à la tête furent extrêmes, on la resaigna 2 fois du pied & les boissons émétisées furent continuées plusieurs jours de suite. La convalescence ne se montra que vers le 17. Il y eut plusieurs Sincopes dans le cours de la maladie qui firent recourir au *Lilium*.

9. Sujette à de fréquents éréſipelles à la tête, sentit tout à coup un violent mal de tête, il parut une disposition érésipélateuse au visage. La fiévre devint quarte, la malade fut saignée du pied les 2 premiers jours; le 3 il y eut du relâche, on lui donna 4 grains de Tartre émétique en lavage, l'évacuation fut abondante & produisit un calme de trois jours; la fiévre se ralluma, le mal de tête & les élancemens furent extrêmes; on revint à la saignée du pied 2 fois le même jour. Le lendemain la petite Vérole se déclara en médiocre quantité, avec une disposition érésipélateuse; la fiévre & les accidens persisterent. Comme il n'y avoit point de diminution le 3 de l'éruption, on la saigna, on jetta quelques grains de Tartre émétique sur les boissons; malgré ce secours, aidé des lavemens, les élancemens à la tête & la fiévre augmenterent à un point, qu'il fallut la

Digitized by Google

reſaigner dans le temps de la ſupuration une ſixiéme & ſeptiéme fois du pied, & entretenir les boiſſons émétiſées juſqu'au 15 de l'éruption que l'état de la malade fut aſſuré.

10. D'un temperament robuſte, avec de l'embonpoint, eut une fiévre forte, de grands maux de reins & la tête extrêmement peſante; on la ſaigna 2 fois du pied le 1 jour; dès le ſecond la petite Vérole parut confluante; la fiévre & les autres accidens ne diminuerent preſque point; les boutons ne faiſoient aucun progrès. On réitera la ſaignée du pied le 1 & le 2 jour de l'éruption; il y eut quelque relâche. Les boiſſons furent éguiſées par le Tartre émétique, mais une perte abondante qui ſurvint, obligea de le ſuſpendre. Le même état continua juſqu'au temps de la ſupuration que la fiévre devint plus vive, avec des feux à la tête & un gouflement prodigieux. On réitera deux fois la ſaignée du pied; on chargea les boiſſons de Tartre émétique, quoique la perte continua. Les premieres évacuations firent ceſſer la perte & modererent les autres accidens; il fallut inſiſter ſur la liberté du ventre pour combattre la peſanteur de tête, juſqu'au 16 de l'éruption que la convaleſcence parut.

11. Peu forte, tomba dans un grand aſſoupiſſement; la fiévre & l'accablement étoient conſiderables. Les deux premiers jours elle fut ſaignée du pied 3 fois. Le 3, il y eut quelque degré de moderation dans la fievre; on tenta l'émetique en lavage; mais comme les accidens augmentoient, il fallut l'interrompre & revenir à la ſaignée du pied. La petite Verole ſortit le 4, la fievre fut plus moderée. Le 4 de l'éruption on tenta de nouveau les boiſſons émétiſées; la fievre devint plus forte; on les ſuſpendit; on fit une cinquiéme ſaignée du pied à l'entrée de la

 ſup-

Digitized by Google

suppuration ; alors les boissons émétisées passerent ; on les continua jusqu'à la fin de la maladie, parce que la tête redevenoit pesante dès que le ventre cessoit d'aller.

12. D'une bonne santé, fut prise d'une fievre qui augmentoit par redoublement, accompagnée de maux de reins & d'une violente douleur de tête. Les 2 premiers jours on la saigna 3 fois du pied. Le 3 & le 4 on essaya le Tartre émetique en lavage, sans presque aucun fruit ; le 5, la petite Verole sortit très-abondante, & en même-temps il survint une perte ; la fievre se soutint. Le 2 de l'éruption, la tête fut prise ; on revint à la saignée du pied. Les accidens ayant augmenté à l'entrée de la suppuration, on fit une cinquiéme saignée du pied, & on jetta, malgré la perte, quelques grains de Tartre émetique sur la boisson. On continua les évacuations, jusqu'à ce que tous les accidens eussent entierement disparu.

13. D'un bon temperament, eut une fievre & un mal de reins, des élancemens à la tête violens, qui obligerent de la saigner 3 fois du pied les 2 premiers jours. Le 3 on chargea la boisson de Tartre émetique ; la petite Verole sortit pendant l'évacuation & fut assez abondante, mais la fievre persista. Le 3 de l'éruption elle devint plus forte, la tête s'embarassa, on recourut à la saignée du pied, & on la réitera pour la cinquiéme fois dans la suppuration, parce que l'embaras de la tête subsistoit, & qu'il y avoit une tension generale. Les boissons émetisées passerent avec le secours des lavemens ensuite, & il fallut soutenir les évacuations jusqu'au 14. de l'éruption.

14. D'une forte santé, eut une fievre & un mal de tête fort vifs ; les 2 premiers jours, elle fut saignée 3 fois du pied ; le 3 purgée avec l'émetique ; immédiatement après la petite Vérole

Digitized by Google

sortit abondamment; il restoit encore de la fievre. Le 3 de l'éruption, la tête devint fort pesante; on revint à la saignée du pied & on éguisa les boissons de Tartre émetique, jusqu'à la convalescence, pour empêcher que la tête ne s'embarassât.

15. Bien constituée, eut d'abord une fievre tres-violente avec des élancemens à la tête & un saignement de nez considerable. On la saigna 3 fois du pied la même nuit. Il parut le lendemain quelque modération dans la fievre & dans les accidens. On tenta l'émetique en lavage, qu'on continua le 3. Le 4, la petite Verole sortit en médiocre quantité, mais elle fut accompagnée d'une oppression & d'un fond d'assoupissement; la fievre étoit assez forte; on revint à la saignée & à l'émetique. L'abondance des évacuations procura de la modération dans les accidens jusqu'au 5. La nuit du 5 au 6, les boutons rentrerent, & à leur place parut un Eréfipelle universel. La fievre & l'assoupissement devinrent plus forts; la tête se prit, le pouls étoit embarassé, on réitera la saignée du pied 2 fois à peu de distance; quelques heures après on revint à l'émetique en lavage, on soutint les évacuations par des Ptisannes laxatives. Dans le tems des évacuations il survint une Syncope si forte, qu'on fut obligé de recourir au *Lilium*. La petite Verole reprit son cours, les accidens se modererent, on continua les évacuations jusqu'au 14 de l'éruption que tous les accidens furent calmez.

16. Délicate; eut une fievre assez forte, un saignement de nez, & la tête extrêmement lourde. Le 1 jour elle fut saignée 2 fois du pied; la petite Verole sortit le 2 abondante, entremêlée de marques pourprées. Le 3, on employa les boissons émetisées, l'évacuation modera les accidens. La fievre se soutenoit, elle augmenta vivement du 5

Digitized by Google

au 6 de l'éruption; la tête se prit, on réitera la saignée du pied la nuit & le lendemain pour la cinquiéme fois. Ensuite on continua les boissons émetisées, qu'il fallut soutenir jusqu'au 14.

17. Très-forte, tomba dans un accablement profond, la tête prise, des convulsions & des syncopes; la fievre étoit forte, le poux embarassé. Ces accidens augmenterent à tel point qu'on fut obligé de saigner la malade du pied, 5 fois en moins de 30 heures; ensuite l'émetique en lavage, qu'il fallut aider par les lavemens & des ptisannes laxatives; on insista sur l'émétique fortement; à la fin le ventre se déboucha, l'évacuation fut soutenuë, & la nuit du 3 au 4 la petite Verole sortit abondamment, les accidens se calmerent, & la maladie finit sans autre secours qu'une boisson émetisée, aux aproches de la suppuration, parce que la tête redevenoit pesante.

Damoiselles Jaunes. 18. D'une bonne santé. Sa fievre marqua d'abord entiere; au troisiéme accès elle devint continuë; la douleur de tête étant devenuë forte, on la saigna du pied; il fallut réiterer la nuit & le lendemain. On purgea la malade avec l'émetique, l'évacuation fut abondante, & suivie d'un relâchement presque entier. Trois jours se passerent dans le même calme. La petite Verole parut le quatriéme en médiocre quantité & sans accidens, le 4 de l'éruption les boutons disparurent, la fievre se ralluma, la tête fut prise avec de violents étouffemens; on revint à la saignée du pied, qu'on repeta 3 fois à peu de distance. Toute l'habitude du corps étoit devenuë érefipelateuse. Le 6, la malade souffroit excessivement, il fallut faire une 7e saignée du pied. Quelques heures après on chargea la boisson de Tartre émetique, la tension érefipelateuse diminua; les boutons reprirent corps, on soutint les

 éva-

évacuations jusqu'au 17. de l'éruption pour défendre la tête qui se reprenoit de tems en tems.

19. La poitrine délicate, parut fort assoupie, avec une fievre ardente; on la saigna 2 fois du pied le même jour; dès le soir il parut quelques boutons, sans que les accidens eussent diminués; la peau devint pourprée; on revint à la saignée du pied le 2, & le 3 la petite Verole ne faisoit aucun progrès, & les accidens avoient fort peu relâché. Le 5 de l'éruption, la fievre augmenta, on fit une 5e saignée; il survint un vomissement que l'on soutint par une boisson émetisée. Les accidens se calmerent, on continua la même boisson le reste de la maladie.

20. D'une grande délicatesse, fut prise d'un mal de tête & d'une fievre si forte, qu'on fut obligé de la saigner cinq fois du pied les deux premiers jours. Le 3. il y eut de la modération: on mit trois grains de tartre sur la boisson. A la suite de l'évacuation, la petite Verole sortit & tous les accidens tomberent.

21. D'une forte santé, eut la fievre, des maux de cœur & une pesanteur de tête considerable. Le premier jour on la saigna deux fois du pied. Dès le second la petite Verole sortit très-abondante. La pesanteur de tête continuoit: on chargea les boissons de tartre émetique qu'il fallut continuer toute la maladie, & les soutenir par des ptisanes laxatives; car dès que le ventre cessoit de couler, la pesanteur de tête augmentoit. L'état de la malade ne fut certain que vers le 14. de l'éruption.

22. D'un temperament délicat, avoit une fievre vive & des redoublemens fréquens. La tête étoit menacée; on la saigna du pied quatre fois les deux premiers jours. Le 3 on la purgea avec l'émetique en lavage; l'éruption se fit. L'embar-

 ras

Digitized by Google

ras de la tête continuoit encore le 3. de l'éruption ; on fit une cinquiéme saignée du pied ; l'émetique en lavage fut repeté chaque jour jusqu'la fin de la maladie.

23. Foible, se plaignoit d'un grand mal de tête, quoique la fievre ne fut pas forte. Une saignée du pied calma cette douleur pendant deux jours. Le 3 elle eut un transport & un étouffement violent sans que la fievre fut beaucoup augmentée ; on fit une seconde & une troisiéme saignée du pied, & ensuite l'émetique en lavage. La petite Verole se déclara à la fin de l'évacuation ; mais son progrès fut lent, la tête demeura embaraſſée, on réïtera chaque jour l'émetique en lavage. Le 6. de l'éruption le poux parut embaraſſé, le transport étoit plus violent, & la tête avoit prodigieusement enflé ; on fit une cinquiéme saignée du pied qui produisit un relâchement sensible. On insista sur les évacuations, & tous les accidens se calmerent.

24. Bien constituée, eut des élancemens à la tête, & une fievre vive qui augmentoit à differentes heures. Les deux premiers jours elle fut saignée du pied trois fois. Le 3. il survint un assoupiſſement, un transport & des étouffemens fréquents ; on fut obligé de réïterer la saignée du pied deux fois ; il falut y revenir le lendemain pour la sixiéme fois, ensuite l'émetique en lavage ; comme elle avoit de la peine à pousser, on eut recours aux ptisannes laxatives. Après deux jours d'évacution la petite Verole sortit, & tous les accidens tomberent.

25. D'une santé foible, eut la fievre & mal à la tête pendant près de huit jours sans se plaindre ; alors la fievre & le mal de tête ayant augmenté, elle fut saignée trois fois du pied en deux jours, & purgée ensuite avec l'émetique en la-

Digitized by Google

vage. Le surlendemain la petite Verole se déclara ; comme les accidens résistoient encore, on continua les boissons émetisées jusqu'à la fin de la maladie.

26. D'une bonne constitution, fut prise d'un vomissement & d'un accablement considerable. La fievre étoit forte, & marquoit par redoublemens. Elle fut saignée trois fois du pied les deux premiers jours ; le 3.e purgée avec l'émetique en lavage ; la petite Verole sortit abondamment, les accidens se modererent. A l'entrée de la suppuration, la malade tomba dans une syncope qui fut suivie de mouvemens convulsifs & d'une salivation abondante. Comme la fievre n'avoit pas augmenté à proportion des accidens, on se contenta de revenir au tartre émetique dont il fallut aider l'effet par les ptisanes laxatives. Dès que les évacuations diminuoient, il survenoit des étouffemens, ce qui obligea de les continuer jusqu'au quatorze de l'éruption.

27. D'une bonne santé, eut une fievre forte, accompagnée d'un point fixe dans les reins, d'un saignement de nez & d'une douleur de tête insupportable. On la saigna quatre fois du pied les deux premiers jours. Le 3. il y eut de la modération, le 4. elle fut purgée avec l'émetique en lavage ; la petite Verole sortit confluante, les accidens diminuerent considerablement ; on favorisa la liberté du ventre par quelques grains de tartre émetique sur la boisson jusqu'à la fin de la maladie, qui se termina sans aucun autre accident.

28. Sujette aux maux d'estomach, eut les mêmes douleurs. Comme elles augmentoient, qu'il y avoit de la fievre, accompagnée de mal de tête, on la saigna du pied le 3, le 5 & le 6. Le 7. elle tomba dans le transport, le poux étoit concen-

Digitized by Google

tré ; on lui donna un lavage de tartre émetique, l'évacuation ne fut pas abondante, la fievre devint plus forte, & l'embarras de la tête continuoit. On fit deux saignées du pied à peu de distance, & on revint à l'émetique qui passa plus heureusement. La petite Verole sortit, & ne fut suivie d'aucun accident.

D'une forte santé, tomba dans un abbatement extrême, quoique la fievre ne fut pas forte : on la saigna du pied. Le 2. la fievre augmenta, la saignée fut réiterée. La nuit suivante la malade eut de fortes convulsions & une sincope qui fut portée à l'excès. Il fallut recourir au *Lilium*, & le repéter au delà des doses ordinaires : le poux revint : on fit une troisiéme saignée du pied, & immédiatement après on donna l'émetique, l'évacuation fut abondante. La petite Verole sortit en grande quantité, & les accidens commencerent à se calmer. On continua les boissons émetisées jusqu'à la fin de la maladie, à cause que la tête n'étoit pas dans son caractere ordinaire.

30. Infirme, eut une fievre vive, accompagnée d'élancemens à la tête, le poux étoit embaraſſé : on fit trois saignées du pied les deux premiers jours. La nuit du 2 au 3. la tête fut menacée, on revint à la saignée du pied, qui produisit un relâchement dans la fievre ; l'émetique en lavage fut employé le lendemain. Après l'évacuation la petite Verole sortit en médiocre quantité, les accidens diminuerent ; mais comme il restoit un fond de fievre, & que la tête laissoit quelque inquiétude, on continua les boissons émetisées jusqu'à la fin de la maladie.

31. Sujette à une toux habituelle, & crachant quelquefois du sang, fut prise d'une fievre très-vive, suivie de fréquents redoublemens. Les deux premiers jours on fit trois saignées du

Digitized by Google

pied. Le 3. la tête se prit : on réïtera la saignée du pied qui produisit quelque modération dans la fievre. La nuit du 4. la malade tomba dans un assoupissement profond ; le poux étoit embarassé, on tenta l'émetique inutilement, il fallut revenir à une cinquiéme saignée du pied. Quelques heures après la malade eut de fortes convulsions, accompagnées de fréquentes syncopes, on revint à l'émetique qu'on eut bien de la peine à faire avaler. Comme il n'agissoit point, on força la dose, le vomissement débarassa la tête. Cependant sur le soir les convulsions redoublerent, le hoquet fut fréquent & les extrémités devinrent froides. On insista sur l'émetique qui à la fin produisit une abondante évacuation, les accidens se calmerent, la petite Verole sortit très abondante, & finit sans donner d'autre inquiétude.

32. D'une santé languissante, eut une fievre qui varioit à toute heure, accompagnée d'un grand mal de tête ; elle fut saignée du pied, & purgée le lendemain avec l'émetique en lavage. Le soir la malade entra dans un calme parfait ; le 5. la fiévre se ralluma & fut accompagnée d'un rire continuel & forcé ; on la saigna deux fois du pied le même jour. Le lendemain la petite Verole sortit assez abondante, cependant la fievre & l'embarras de la tête continuerent. Le 3. de l'éruption, la malade tomba dans un assoupissement profond ; le poux étoit envelopé, on fit une quatriéme saignée du pied, & ensuite l'émetique en lavage qu'on réïtera le lendemain, alors le poux se dévelopa ; la petite Verole fit du progrès ; la tête demeura pourtant embarassée : on continua les boissons émetisées jusques dans le fort de la supuration. Comme la tête étoit un peu plus libre, & que la fievre avoit augmenté,

on en suspendit l'usage. 24. heures après la petite Verole rentra: le transport accompagné de convulsions fut violent, la gorge prodigieusement enflée; on revint à la saignée du pied, & immédiatement après l'émetique, l'évacuation fut abondante; la petite Verole reprit cours, les accidens se calmerent; mais on ne discontinua plus l'usage de la boisson émetisée, aidée par les lavemens jusqu'au 16. de l'éruption qui termina la maladie.

Demoiselles VERTES. 33. D'une mauvaise santé, tomba dans un grand accablement, la fiévre étoit vive; elle fut saignée trois fois du pied le même jour, la petite Verole sortit abondamment. Il restoit un fond de fievre à la malade qui ayant mal à la gorge depuis long-tems ne put rien avaler le 2 & le 3. de l'éruption. Le 4. on réitera la saignée, & les boissons émetisées passerent ensuite; il falut les continuer le reste de la maladie à cause que la gorge & la tête étoient menacées.

34 D'une santé foible, eut des maux de reins, de violens élancemens à la tête & une fievre quarte; on la saigna deux fois du pied à une heure de distance, on réitera la saignée le lendemain. Le 3. il y eut du mieux, on employa le tartre émetique en lavage, la perite Verole sortit trés abondante, il y eut une remission presque entiere. A l'entrée de la supuration la tête devint fort pesante, la malade y sentoit de grands feux, la fievre n'étant point forte, on se contenta d'employer les boissons émetisées pendant la supuration.

35. D'un temperament foible, eut d'abord peu de fievre. Le 3. la fievre s'alluma avec un violent transport, on la saigna trois fois du pied à peu de distance, la fievre se modera, on mit trois grains de tartre émetique sur la boisson.

Après l'évacuation la petite Verole sortit confluante, la tête resta embarassée, & la fievre, quoique moderée, persistoit; on réitera la saignée du pied le 3. de l'éruption, & on reprit l'usage des boissons émetisées, qu'on continua jusqu'au 14. de l'éruption que la tête fut totalement debarrassée.

36. D'une forte santé, eut de grands maux de reins, un saignement de nez, la fievre étoit vive, & suivie de redoublemens. Les deux premiers jours on la saigna du pied trois fois; à l'entrée du 4. on reïtera la saignée, la petite Verole ne fit que se montrer pendant deux jours, & disparut. La malade tomba dans un accablement & un assoupissement profond; le poux étoit petit; on jetta quatre grains de tartre émetique sur la boisson, l'évacuation fut abondante. La petite Verole fit des progrès, & les accidens tomberent, la supuration fut longue, mais elle n'exigea aucun secours.

37. Délicate, avoit de la fievre depuis plusieurs jours, & mal à la tête; elle fut saignée & purgée. Il y eut du mieux pendant huit jours, ensuite elle tomba dans une syncope forte, la tête se prit, la fievre étoit vive; on la saigna deux fois du pied à une heure de distance. Quelque tems après il y eut du relâche dans la fievre, on mit quatre grains de tartre dans la boisson, on insista sur le même remede. Le lendemain l'évacuation fut forte, les accidens diminuerent, la petite Verole sortit abondament, on continua les évacuations jusqu'à la fin de la maladie.

38. D'une délicateſſe extrême, eut un grand accablement, la tête embarrassée, & une fievre vive qui augmentoit par redoublemens; le premier jour on lui fit 2. saignées du pied; le 2. on réïtera; le 3. il y avoit quelque relâche, on

 mit

Digitized by Google

mit deux grains de Tartre émetique sur la boisson, la petite Verole sortit confluante, la fievre & l'embarras de tête diminuerent considerablement, il restoit encore une grande pesanteur qui détermina à continuer la boisson émetisée pendant le reste de la maladie, qui par ce moyen finit heureusement.

39. D'un bon tempérament, eut un grand accablement, un point fixe dans les reins; la fievre étoit forte & le poux embarrassé, des redoublemens fréquents, le transport s'y joignit; le premier jour on la saigna deux fois du pied, on réitira la saignée la nuit, le lendemain la fievre étoit relâchée, on mit 4. grains de Tartre émetique sur la boisson; la petite Verole sortit confluante, du 3 au 4 les accidens tomberent presque entierement; le 4 de l'éruption la petite Verole rentra, la tête se prit, il y avoit de l'embarras dans le poux & des étouffemens frequens; on fit une 4e. & 5e. saignée du pied, & ensuite l'émetique en lavage sur lequel on insista; l'évacuation fut abondante, la petite Verole reprit corps, les accidens diminuerent, on continua la boisson émetisée jusqu'au 14. de l'éruption qu'on soutenoit par les lavemens: dès que le ventre cessoit d'aller l'embarras de la tête & les étouffemens reparoissoient.

40. Damoiselles ROUGES. Fort replette, tomba dans un grand assoupissement, la fievre étoit forte, la respiration gênée; elle fut saignée 3. fois du pied les 2. premiers jours; le 3. on mit 3. grains de Tartre émetique sur la boisson; l'embarras de la tête cessa, la petite Verole sortit en grande quantité, les accidens se calmerent, la suppuration fut très-laborieuse; mais comme la fievre n'étoit pas forte, on se contenta de tenir le ventre libre par les boissons émetisées,

& les lavemens jusqu'à la fin de la maladie.

41. D'une forte santé, eut la fievre vive, accompagnée de transport; on la saigna 2. fois du pied le même jour; le lendemain le relâchement de la fievre donna lieu à l'émetique; l'évacuation fut abondante & suivie de l'éruption, l'embarras de la tête & un mouvement de fievre continuoit on insista sur la boisson émetisée pendant toute la maladie, parce que la tête se broüilloit dès que le ventre n'alloit plus.

42. Delicate, fut près de 8. jours languissante, eut ensuite un éclat de transport & un rire forcé qui ne discontinuoit pas; la fievre n'étoit pas vive; elle fut saignée 3. fois du pied les 2. premiers jours & purgée le 3. avec l'émetique; une éruption abondante suivit de près l'évacuation; les accidens diminuerent, mais il restoit une pente à l'assoupissement & la tête n'étoit pas entierement libre, ce qui détermina à continuer les boissons émetisées pendant la maladie.

43. Valetudinaire, eut la fievre par redoublemens; la tête étoit prise, elle fut saignée 2. fois du pied le premier jour; le second, à la faveur d'une rémission sensible dans le poux, on tenta l'émetique qu'il fallut interrompre & revenir à la saignée le soir; le 3. la tête étoit toujours prise, mais le poux étoit petit; après quelques grains de Tartre émetique sur la boisson qui n'agissoient pas, on donna le vin d'Espagne émetique; l'évacuation fut soutenuë le lendemain, le 5. l'éruption fut très-abondante, les accidens se calmerent; on aida la liberté du ventre dans le cours de la maladie, parce que la tête avoit une disposition à s'embarasser.

44. D'une bonne santé, eut une forte fievre, accompagnée d'un saignement de nez. On fit 3. saignées du pied le premier jour: la petite Ve-

role sortit le lendemain ; comme les accidens s'étoient moderez, on ne fit rien jusqu'au 3. de l'éruption que la fievre augmenta ; la tête se prit, on revint à la saignée du pied, & ensuite à l'émetique en lavage ; les évacuations débarasserent la tête, on les a continuées jusqu'à la fin de la suppuration.

45. D'une santé médiocre, fut prise d'un grand accablement ; la fievre étoit forte, on la saigna 2 fois du pied le premier jour ; un peu de relâche le lendemain détermina à donner un lavage de Tartre émetique ; l'évacuation fut suivie d'un calme de 4. jours ; la fievre se ralluma, le transport & de fortes convulsions s'y joignirent, le poux étoit embaraſſé ; on refit deux saignées du pied à peu de distance, & immediatement après l'émetique en lavage ; on soutint l'évacuation ; la petite Verole sortit le lendemain, accompagnée de marques pourprées ; les accidens se modererent, on a soutenu soigneusement la liberté du ventre jusqu'à la fin de la maladie.

46. Robuste, eut une grosse fievre, accompagnée d'un saignement de nez & de violens élancemens à la tête ; on la saigna du pied & la petite Verole parut le même jour confluante. Les accidens ne diminuerent point ; les boutons ne faisoient aucun progrès ; la saignée du pied fut réïterée le 2. & le 3. La nuit du 3. au 4. de l'éruption il survint un redoublement vif ; on resaigna la Malade, elle fut vuidée le lendemain avec l'Emetique en lavage. L'évacuation qui fut abondante modera les accidens jusqu'au 7. que la fievre devint plus forte ; la tête se prit & enfla prodigieusement. On réïtera la saignée du pied & l'usage des boissons émetisées qui furent continuées jusqu'à la fin de la maladie.

47. Bien constituée, fut languissante plusieurs

jours ; la petite Verole sortit en petite quantité sans accident ni mouvement de fievre. Le 4. de l'éruption elle tomba dans un assoupissement ; la tête fut prise, il survint un saignement de nez ; on fit deux saignées du pied à peu de distance, & l'usage d'une boisson émetisée qu'on continua plusieurs jours, débarassa la tête.

48. Infirme & sujette à des coliques d'estomach, eut le même accident, accompagné d'une fievre très-vive & d'une grande pesanteur de tête ; elle fut saignée quatre fois du pied les deux premiers jours, le trois il y eut de la moderation ; on jetta 4. grains de Tartre émetique sur la boisson, qui passerent heureusement, & à la fin de l'évacuation la petite Verole sortit ; il a fallu soutenir la liberté du ventre le reste de la maladie, pour combattre la pesanteur de tête.

49. D'une médiocre santé, eut une grande pesanteur de tête, un saignement de nez, la fievre étoit vive, les 3. premiers jours elle fut saignée 4. fois du pied ; le 3. la petite Verole sortit ; le 4. l'éruption ne faisoit nul progrès ; on éguisa les boissons de quelques grains de Tartre émetique ; il fallut en augmenter la dose dans les tems de la suppuration.

50. D'une délicatesse extrême, la fievre & les accidens ne furent pas considerables ; on ne fit rien, la petite Verole sortit en médiocre quantité. A l'entrée de la suppuration la fievre devint vive, la tête se prit ; on fit deux saignées du pied à peu de distance, & les boissons émetisées ensuite, qu'on continua jusqu'au 12. de l'éruption.

51. DAMES RELIGIEUSES. Agée de 38. ans, d'un tempérament assez fort, quoique sujette à des maux d'estomach, eut une fievre des plus vives, un grand accablement, des maux de reins, un fond d'assoupissement & des frissonnemens

mens continuels ; on lui fit quatre fortes saignées du pied les deux premiers jours ; comme il y eut de la modération dans la fievre, le 3. elle fut purgée avec quatre grains de Tartre émetique en lavage, qui produisirent peu d'effet. On y revint le lendemain, l'évacuation fut plus heureuse, la petite Verole se déclara confluante & fut accompagnée d'un fond de fievre & d'assoupissement ; on continua les boissons émetisées qu'on aidoit par les lavemens soir & matin. Malgré ces secours le 5. de l'éruption le ventre ne coula plus, l'assoupissement devint profond ; la fievre n'ayant pas augmenté à proportion des autres accidens, on se contenta de doubler la dose de l'émetique ; le ventre ne s'ouvrant pas, on insista sur le même remede, aidé par les Ptisannes laxatives ; enfin on eut recours au vin d'Espagne émetique qui fut suivi d'une évacuation abondante. La Malade avoit pris dans les 24 heures la valeur de plus de 30 grains de Tartre émetique ; la petite Verole repoussa, la tête fut déchargée ; on continua les boissons émetisées jusqu'à la fin de la maladie : l'état de la Malade n'a été certain que vers le 15 de l'éruption.

52. Agée de 56 ans, d'un temperament très-délicat, sujette à cracher du sang, & les jambes souvent enflées, eut une fievre assez vive, accompagnée de maux de reins & d'une grande douleur de tête ; on la saigna deux fois du pied les deux premiers jours ; le 3. il y eut un dévoiement ; on mit deux grains de Tartre sur la boisson, qu'on réitera le lendemain. La petite Verole sortit à la fin du 4. en médiocre quantité, tous les accidens se moderérent. Le 5. de l'éruption, la pesanteur de tête & le dévoiement recommencerent, on mit encore deux grains de Tartre sur la boisson, on les repeta le lendemain & la maladie finit heureusement.

Digitized by Google

53. Agée de 24. ans, d'un tempérament fort vif, dans une disposition à une fievre étique, eut des élancemens à la tête, des maux de reins, des flux dans la poitrine; la fievre étoit forte, elle fut saignée trois fois du pied les 2 premiers jours, il y eut peu de moderation le 3. Le 4. elle étoit plus sensible; on mit deux grains de Tartre sur la boisson; la petite Verole sortit en assez grande quantité. Le 3. de l'éruption la fievre & les élancemens à la tête augmenterent; on revint à la saignée du pied qui calma les accidens; le reste de la maladie elle n'eut besoin que d'une Eau de Pavot pour calmer les tiraillemens de poitrine qui se réveilloient de tems en tems, plutôt comme une suite de sa disposition habituelle, que de la maladie presente.

54. Agée de 23. ans, sortoit d'une fluxion de poitrine, pour laquelle on avoit été obligé de la saigner plusieurs fois; la convalescence n'étoit pas entierement confirmée, lorsqu'elle fut prise d'une fievre vive, accompagnée d'élancemens à la tête, & en même-tems d'une perte considerable. On fit 2. saignées du pied le premier jour, le 3. on réitera; de la moderation dans la fievre & dans la perte firent passer à un lavage de Tartre émetique; l'évacuation fut ample, elle diminua tous les accidens, fit cesser la perte. La petite Verole sortit abondante; le 5. l'éruption, la pesanteur de tête revint, on mit quelques grains de Tartre sur la boisson, qui ne produisirent presque aucun effet; la pesanteur de tête fut plus forte & la fievre augmenta, on fit une quatriéme saignée du pied & ensuite les boissons émetisées passerent heureusement, on en continua l'usage jusqu'à la fin de la maladie.

55. Agée de 35. ans, d'un bon temperament & fort replete, eut de violens maux de reins, la tête

Digitized by Google

extrémement pesante & la fievre forte ; on fit 4. grandes saignées du pied les deux premiers jours ; le 4. il fallut réiterer quelque moderation donna lieu à l'émetique en lavage ; après l'évacuation la petite Verole sortit confluante ; il restoit encore de la pesanteur à la tête ; on insista sur les boissons émetisées qu'il fallut aider plus d'une fois par des Ptisannes laxatives & les lavemens jusqu'au 14. de l'éruption.

Voilà, Madame, un Extrait bien fidele du Journal de nos Malades ; j'y ai trouvé qu'en 3. mois nous avons fait près de 500. saignées du pied, & donné environ 2000. grains de Tartre émetique ; à la verité je comprens toujours dans nos petites Veroles, les fievres du même tems, parce qu'excepté les boutons, c'étoit le même caractere, & qu'on y a employé les mêmes secours ; j'en citerai seulement une des plus fortes pour exemple.

M^lle *** âgée de 18. ans, avoit de l'embonpoint & des couleurs vives, toutefois sujette aux maux de tête ; elle tomba dans un grand accablement la fievre étoit forte & la pesanteur de tête extrême, elle avoit des maux de reins, des envies de vomir & un fond d'oppression ; on la saigna 5. fois du pied les deux premiers jours ; le 3. un peu de modération fit tenter l'émetique en lavage, mais inutilement ; la fievre augmenta, on réitera la saignée le soir ; le 4. il y eut du mieux ; on revint à l'émetique, on y joignit le secours des lavemens ; on continua le 5. le 6. & le 7. la pesanteur de tête diminuoit à mesure des évacuations. Du 8. au 9. la fievre devint plus forte, la tête se prit totalement ; on apperçut quelques mouvemens convulsifs ; il se répandit un engourdissement absolu sur tout le côté droit ; on fit 2. saignées du pied à peu de distance ; la fievre se modera, & on revint à l'émetique en lavage ; les

Digitized by Google

évacuations soutenuës pendant plusieurs jours dissiperent enfin les accidens, & la convalescence commença vers le 20.

Notre Medecin avoit extrémement simplifié notre travail; la boisson étoit l'eau naturelle; on la faisoit tiédir lorsque les malades étoient dans la moiteur; la nourriture, un boüillon fort simple que l'on suprimoit les premiers jours, & même dans le cours de la maladie, lorsque les accidens étoient violens. On changeoit les Malades de linge & de lit dans tous les tems de la maladie, lorsqu'elles en avoient besoin. Il n'y avoit ni plus de couvertures, ni plus de feu dans les Infirmeries que pendant les autres maladies. Les lavemens étoient d'un usage journalier. Quelque narcotique, du *Lilium* dans les syncopes fortes, nul remede exterieur pour préserver les Malades de l'impression que cette maladie laisse ordinairement, persuadez qu'ils sont inutiles, & que c'est du caractere du sang que dépend cette impression, du reste la saignée & l'émetique. On adopte sans peine une pratique aussi simple, sur tout lorsqu'elle est suivie d'un succès aussi heureux. Il paroissoit difficile à croire à ceux qui n'en ont pas été témoins. De plus de 125. Demoiselles, il n'en est pas mort une seule, & de 7. Religieuses & une Sœur, nous n'en avons perdu qu'une, plus encore par ses grandes infirmitez & son âge avancé, que par la maladie courante qui ne put pas sortir.

J'avouë qu'il y a des années où la petite Verole n'est pas meurtriere, & qu'elle feroit peu de ravage, quand même on n'y donneroit aucun secours; mais celle-cy étoit bien differente, l'excès où l'on a été obligé de porter la saignée du pied & les autres évacuations dans la plupart des Malades, ne prouve que trop sa violence. Dans le Village de S. Cyr, où cette maladie étoit en même tems répan-

Digitized by Google

duë, & sans autre secours que celui qu'admet le préjugé, on a perdu un grand nombre de Malades; or si la petite Verole a fait beaucoup de desordre dans un Village où la jeunesse joüit d'une forte santé, parce qu'elle vit dans une liberté entiere, quel ravage n'auroit-elle pas fait avec de si foibles secours dans une Maison où un grand nombre de Demoiselles rassemblées dès leur enfance, vivent dans une grande régularité & dans une contention d'esprit perpetuelle à remplir leur devoir, où parconsequent les meilleures santez ne sont pas sans nuage, & parmi lesquelles il y en a beaucoup d'infirmes?

Mais s'il a fallu porter les évacuations aussi loin dans des personnes qui menent une vie simple, que ne faudroit-il point faire dans celles dont le sang nourri d'excès & de Liqueurs spiritueuses est toujours prêt à s'enflammer?

Ce n'est pas pour faire valoir nos soins que je fais ici ces Reflexions, c'est uniquement pour détruire la prévention où presque tout le monde est de croire que l'émetique & la saignée sont d'un usage dangereux, sur tout lorsque la petite Verole est sortie. Je vous avoüe que je suis indignée contre moi-même d'avoir pensé de la sorte autrefois; revenuë de mon erreur, je ne laisse passer aucune occasion d'écrire ou de parler des prodiges que la saignée & l'émetique ont operez chez nous dans cette maladie. Je suis bien assurée que vous ne trouverez pas l'expression trop forte, si vous vous faites une idée qui approche de la réalité sur les horreurs où nous nous sommes trouvées. Il y a eu des nuits où nous avions 5. à 6. Malades à tel point d'extrémité, qu'on n'auroit osé répondre de la vie d'aucune pour quelques heures. Il nous est arrivé plus d'une fois d'abandonner une Malade avec la veine ouverte dans

Digitized by Google

l'eau pour courir à une autre qui tomboit dans un accident plus brusque. Nous ne manquions pas alors de proposer à notre Medecin d'employer une quantité de remedes vantez pour cette maladie, comme la Poudre de la Comtesse, le Besoard, la Poudre de Vipere, le Sang de Bouquetin, &c. mais il nous répondoit froidement que ces cas là étoient trop sérieux pour s'en tenir à des amusemens. Les Vesicatoires furent rejettez, même en nous disant que leur effet étoit d'entretenir & de fondre le sang, deux écueils les plus redoutables dans cette maladie.

Je crois n'avoir pas besoin de vous dire que ce récit est d'une grande exactitude, je suis persuadée que vous n'aurez aucun doute sur cela; mais comme vous pouriez le faire lire à d'autres personnes, & que je suis bien aise que le parti de la verité ait de la force, j'ai prié Mesdames de Garnier, de Vaudancour, de Montchevreüil, d'examiner s'il ne me seroit point échappé d'alterer ou de grossir quelque circonstance, & d'y mettre leurs signatures, si elles le trouvoient dans une exacte verité. Leur témoignage doit faire foi, puisque les deux premieres ont soutenu le fort du travail en qualité d'Infirmieres principales, & que la troisiéme partageoit avec moi les soins de l'Apoticairerie. J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé*, Sœurs de *Garnier*. De *Vaudancour*. De *Montchevreüil*. De *Texier*.

A S. Cyr, ce 30. Août 1730.

Digitized by Google

ENIGME.

SOrtis d'un animal groſſier de ſa nature,
Lecteur, nous ſommes deux d'une même figure ;
Travaillez avec art ; voici notre tableau :
Quoique blancs en naiſſans, on nous noircit la peau,
Par nous, deux combattans ſe diſputent la gloire ;
Et par nous, l'un des deux remporte la victoire ;
Chaque Athlete à ſon tour dans ſa creuſe priſon,
Nous tient avec grand bruit dans l'agitation ;
Mais quand avec éclat, ſon caprice nous chaſſe,
Sur le champ de Bataille à l'inſtant renverſez,
Nous donnons grace à l'un, à l'autre la diſgrace ;
Nous décidons enfin, quand nous ſommes tombez.

F. M. N.

LOGOGRYPHE.

CInq Lettres compoſent mon nom ;
Je ſuis à la fois homme & femme ;
Si l'on ne s'attache qu'au ſon,
Je fournis dans mon anagramme,

Digitized by Google

Un mot respectable aux amis.

Dix-sept, neuf, douze & cinq, grace à maints beaux esprits,

A la raison je suis souvent contraire.

Un, douze, cinq, dix-sept, je deviens salutaire,

Et produits un tres-bon effet,

Malgré la grimace qu'on fait.

Un neuf, dix-sept, j'enfante des miracles,

Inconnus aux fameux Oracles

De la superbe antiquité.

Pris dans un autre sens, je suis tranquille, affable,

Poly, gracieux, agréable,

Plein de douceur ou de sévérité.

Neuf, dix-sept, cinq, craignez mon courroux redoutable.

Douze, un, neuf, je deviens un mois,

Douze, un, dix-sept, neuf, j'enrage pas fois,

Mon mal, hélas! est incurable.

Un, douze & cinq, foibles humains,

Quand de vous un instant je parois éloignée,

Quel changement!, . . vos jours & votre destinée,

Sont nuit & jour entre mes mains.

A. C. D. M. E. B.

DEUXIE'ME LOGOGRYPHE.

IL lui faut de l'argent, sinon point de quartier
Il en demande au nom du Diadême.

Digitized by Google

Lecteur, ne laissez pas cet homme tout entier,
Coupez son col, il n'est plus, c'est vous-même.

G. . .

On donnera avec les nouvelles Enigmes du mois de Janvier l'explication de celles-ci, & celles du premier volume de ce mois.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

MEMOIRES DE M. DU GUE'-TROUIN, Chef-d'Escadre de S. M. T. C. & Grand-Croix de l'Ordre Militaire de S. Loüis. *A Amsterdam, chez P. Mortier.* 1730. in 8.

RECUEIL DE LITTERATURE, de Philosophie & d'Histoire. *Amst. chez Fr. Honoré.* 1730. in 12.

HISTOIRE DE DANEMARCK, avant & depuis le commencement de la Monarchie, par M. des Brosses. *Amsterd. chez Janssen, &c.* 6. vol. in 12.

Digitized by Google

HISTOIRE *de la vie & du culte du Bienheureux* Gérard Tenque, *Fondateur de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem*, par Pierre-Joſeph de Haitze. *A Aix, chez Joſeph David, Imprimeur du Roy*, 1730. in 12. pages 179.

M. de Haitze remarque dans ſa Préface, qu'il eſt rare qu'il y ait un Fondateur d'Ordre, qui depuis ſept ſiécles *n'ait pas rencontré juſqu'aujourd'hui aucun Ecrivain qui ait daigné de conſigner, en particulier, ſa Vie à la poſterité.* Cependant le B. Gérard Tenque n'a encore trouvé perſonne qui l'ait voulu faire connoître particulierement. Ce n'eſt pas qu'il ſoit entierement demeuré dans l'oubli, puiſque beaucoup d'Hiſtoriens ont fait une mention honorable de lui, mais en tres-peu de mots, & en ſe copiant les uns les autres.

M. de Haitze cite ces Hiſtoriens, qui ſont effectivement en grand nombre; mais en les citant, il défigure quelquefois leurs noms; il en uſe auſſi ſans ceremonie à l'égard des meilleurs & des plus récens.

Du Vertot, en ſon Hiſtoire des Chevaliers, &c. C'eſt ainſi que notre Ecrivain indique l'Hiſtoire des Chevaliers Hoſpitaliers de S. Jean de Jéruſalem, &c. par M. l'Abbé de Vertot, Commandeur de

Digitized by Google

Santeni, quoique cet Autheur, illustre par plusieurs endroits, soit encore vivant, & que son ouvrage soit tout nouveau,

C'est, au reste, par pur amour pour sa sa Patrie, que M. de Haitze a écrit la vie de son Compatriote; car Gérard Tenque étoit de la Ville de Martigues, né dans le 11^e siecle, & mort à Jerusalem au commencement du XII^e siecle, la 1^ere année du Regne de Baudouin II. Son Corps transporté en Europe, repose à Manosque, dans l'Eglise de la Commanderie de cette Ville. L'Autheur ne sçait pas bien le temps & les raisons de cette *transferance* à Manosque; mais il donne là-dessus des conjectures plausibles. Notre Historien ajoute que Carbonel de Lussan, Baillif de Manosque, entreprit de placer *une partie du Chef, qui est le Crane, dans une Châsse d'argent, qui le represente en Buste*, afin de pouvoir l'exposer dignement & solemnellement à la veneration des fideles.

Pierre Puget, Marseillois, tres-celebre Sculpteur, donna le dessein de ce Buste & en fit le modele, sur lequel l'*Argentier* travailla le Buste, où cette Relique fut enfermée. Il n'y a pas, selon l'Autheur, un plus beau Buste dans tout le Royaume; la Tête est du dernier beau, elle se fait admirer. En finissant cet ouvrage historique, M. de Haitze répete qu'il l'a

Digitized by Google

entrepris pour l'honneur de la Provence. Un peu plus d'attention au ſtile & à la pureté de la diction, n'auroit rien eu de contraire à une intention ſi loüable.

AIRS SE'RIEUX ET A BOIRE, mêlez de Brunettes, Ariétes & Rondes de table, de M. *Naudé* l'aîné, Maître à chanter. *A Paris, chez Ballard, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique, & chez Boivin & le Clerc.* Prix 50 ſols. 1731.

Ce Livre contient trente-deux Airs, où la varieté & le gout ſe trouvent. Le ſieur Naudé a déja fait preuve de ſon talent par pluſieurs Vaudevilles ſinguliers, qui ſont actuellement en vogue à la Cour, à la Ville & dans les Provinces. Il commence ſon œuvre par une belle Invocation à l'harmonie, & par un récit de Baſſe, où l'auteur par des Roulades neuves & des Traits variez, a excellemment caracteriſé ce morceau, dont voicy les paroles :

Tremble, Lucas, voici la fin du monde,
Diſoit à ſon Epoux, Claudine l'autre nuit ;
Eveille-toi, du tonnerre qui gronde,
N'entens-tu pas l'épouventable bruit !
Laiſſe, dit-il, gronder l'affreux tonnerre ;
Je ne ſuis point troublé de ſon fracas ;

Digitized by Google

Mais quand au Cabaret tu me livres la guerre,
Tout tremble, la Maiſon, la Bouteille & Lucas.

Nous croyons faire plaiſir d'avertir qu'un Vaudeville qui eſt dans ce Livre, & qui commence par ces mots: *En verité, ſevere Margoton, vous le prenez ſur un drolle de ton, &c.* eſt tres-bien caractériſé.

M. l'Affichard, connu par diverſes piéces de Poëſies, eſt l'auteur de preſque toutes les paroles de ce Livre.

LE CALENDRIER CHRONOLOGIQUE ET HISTORIQUE, &c. Ce petit Livre eſt fort curieux & fort utile à toutes ſortes de perſonnes. Comme il eſt déja connu, nous nous diſpenſerons d'en faire le détail; mais on avertira qu'étant toujours changé tous les ans; cela fait qu'en réüniſſant les Editions, on peut, du tout, former un petit corps d'Hiſtoire ſuivie, qui pour avoir été écrite année annuellement, à meſure & au moment que le temps l'a fournie, ne ſera pas ſujette aux mépriſes qui ſe gliſſent ſouvent dans le récit le plus fidele des évenemens, pour n'avoir été écrits que long-temps après qu'ils ſont arrivez. D'ailleurs, quelle diverſité de matieres variées en tout genres. En voici le titre pour l'année 1731.

Digitized by Google

Veritable Calendrier Chronologique & Hiſtorique pour l'année 1731. contenant la connoiſſance des temps & autres mouvemens celeſtes. Enſemble, une ſuite Chronologique des Evenemens les plus curieux; les Conſeils du Roy; un état des Cardinaux, &c. avec les Naiſſances & Morts des Rois, Reines. Princes & Princeſſes de l'Europe; enrichies de Remarques Hiſtoriques; & auſſi pluſieurs autres differentes nouvelles matieres curieuſes & utiles, détaillées dans la Table alphabetique, jointe audit Calendrier. Dédié à Monſeigneur le Duc d'Orleans, premier Prince du Sang. A Paris, de l'Imprimerie de *Giſſey*, ruë de la Vieille-Bouclerie, au bas du Pont S. Michel, à l'Arbre de Jeſſé.

On remarquera que les Exemplaires de ce Livre ſont tous paraphez par l'Auteur, pour en aſſurer au Public la verité, & les diſtinguer plus facilement.

Les Sçavans ayant bien voulu contribuer de leurs lumieres juſqu'à preſent, pour enrichir cet Ouvrage, ſont invitez de nouveau à continuer de faire part de leurs Mémoires, & d'y déclarer le choix qu'ils déſirent & eſtiment que l'on faſſe des matiéres, pour leur plus grande ſatisfaction & utilité, & celle du Public, qui eſt le principal point de vuë de l'Auteur, dans la compoſition de ce Calendrier.

LA HENRIADE, nouvelle édition, revûë, corrigée & augmentée de beaucoup,

Digitized by Google

avec des notes. *A Londres, chez Jérôme Bold-Truth, à la Vérité.* 1730. in 8. de 349 pages, sans la Préface, qui en contient 24. Cette Edition, à laquelle il n'y a rien à souhaiter pour la correction & la beauté des caracteres & du papier, que l'Auteur donne proprement reliée; & une autre in 4°. avec des Estampes, qui est actuellement sous presse, seront délivrées aux Souscripteurs, sans qu'ils ayent aucun payement à faire.

On trouve dans la Préface de cette Edition in 8°. l'Histoire abregée, écrite de main de Maître, des Evénemens sur lesquels est fondée la Fable du Poëme de la *Henriade*; l'Idée de ce Poëme & l'esprit dans lequel il a été composé. Mais pour ne point alterer la pureté du style, ni la force & la grace de la diction, prenons de la Préface même ce que nous croyons en devoir mettre sous les yeux de nos Lecteurs.

» Ce Poëme fut commencé en l'année » 1717. M. de Voltaire n'avoit alors que » 19. ans, & quoiqu'il eût fait déja la » Tragédie d'*Oedipe*, qui n'avoit pas en» core été representée, il étoit très inca» pable de faire un Poëme Epique à cet » âge; aussi ne commença-t'il la Henria» de que dans le dessein de se procurer » un simple amusement dans un tems &

Digitized by Google

» dans un lieu où il ne pouvoit guere
» faire que des Vers. Il avoit alors le mal-
» heur d'être prisonnier par Lettre de
» Cachet dans la Bastille. Il n'est pas inu-
» tile de dire que la calomnie qui lui
» avoit attiré cette disgrace ayant été
» reconnuë, lui valut des bienfaits de la
» Cour, ce qui sert également à la justi-
» fication de l'Auteur & du Gouverne-
» ment &c.

» L'Auteur ayant été près d'un an en
» prison, sans papier & sans livres, il y
» composa plusieurs Ouvrages, & les re-
» tint de mémoire. La Henriade fut le seul
» qu'il écrivit au sortir de la Bastille; il
» n'en avoit alors fait que six Chants,
» dont il ne reste aujourd'hui que le se-
» cond, qui contient les Massacres de la
» S. Barthelemi. Les cinq autres étoient
» très foibles, & ont été depuis travaillés
» sur un autre plan; mais il n'a jamais pû
» rien changer à ce second Chant qui est
» encore peut-être le plus fort de tout
» l'Ouvrage.

» En l'année 1723. il parut une Edition
» de la Henriade sous le nom de *La Ligue*.
» L'Ouvrage étoit informe, tronqué,
» plein de lacunes. Il y manquoit un
» Chant, & les autres étoient déplacés.
» De plus, il étoit annoncé comme un
» Poëme Epique.

Digitized by Google

» En l'année 1726. l'Auteur étant en » Angleterre, y trouva une protection ge- » nerale & des encouragemens qu'il n'au- » roit jamais pû esperer ailleurs. On y fa- » vorisa l'impression d'un Ouvrage Fran- » çois, écrit avec liberté & d'un Poëme » plein de verités, sans flatterie.

» La Henriade parut donc alors pour la » premiere fois sous son veritable nom, » en dix Chants, & ce fut d'après les » Editions de Londres que furent faites » depuis celles d'Amsterdam, de la Haye, » & de Geneve, toutes inconnuës en » France.

» L'Auteur ayant encore fait depuis de » grands changemens à la Henriade, don- » ne aujourd'hui cette nouvelle Edition » comme moins mauvaise que toutes les » précedentes; mais comme fort éloignée » de la perfection dont il ne s'est jamais » flatté d'approcher.

Ce Poëme, composé de dix Chants, commence ainsi :

Je chante le Heros qui regna sur la France,
Et par droit de conquête, & par droit de naissance,
Qui par le malheur même apprit à gouverner,
Persecuté long-tems, sçut vaincre & pardonner,
Confondit & Mayenne, & la Ligue & Libere,
Et fut de ses Sujets le Vainqueur & le Pere.

Digitized by Google

Un des plus conſiderables changemens eſt à la page 205. du Chant ſeptiéme : le voici :

Dans le centre éclatant de ces orbes immenſes,
Qui n'ont pû nous cacher leur marche & leurs diſtances,
Luit ces Aſtres du jour par Dieu même allumé,
Qui tourne autour de ſoi ſur ſon axe enflamé.
De lui partent ſans fin des torrens de lumiere ;
Il donne en ſe montrant la vie à la matiere,
Et diſpenſe les jours, les ſaiſons & les ans
A des Mondes divers autour de lui flotans.
Ces Aſtres aſſervis à la loi qui les preſſe,
S'attirent dans leur courſe * & s'évitent ſans ceſſe,
Et ſervant l'un à l'autre & de regle & d'appui
Se prêtent les clartés qu'ils reçoivent de lui.
Au delà de leurs cours, & loin dans cet eſpace
Où la matiere nage, & que Dieu ſeul embraſſe,
Sont des Soleils ſans nombre & des Mondes ſans fin ;
Dans cet abîme immenſe il leur ouvre un chemin.
Par delà tous ces Cieux le Dieu des Cieux réſide;
C'eſt là que le Heros ſuit ſon celeſte guide ;

* *Que l'on admette l'attraction de l'illuſtre M. Newton, toujours demeure-t'il certain que les Globes celeſtes s'approchant & s'éloignant tour à tour, paroiſſent s'attirer & s'éviter.*

Digitized by Google

C'eſt là que ſont formés tous ces eſprits divers
Qui rempliſſent les corps, & peuplent l'Univers;
Là ſont après la mort nos ames replongées,
De leur priſon groſſiere à jamais degagées;
Un Juge incorruptible y raſſemble à ſes pieds
Ces immortels Eſprits que ſon ſouffle a créés.
C'eſt cet Etre infini qu'on ſert & qu'on ignore;
Sous cent noms differens le Monde entier l'adore.
Du haut de l'Empirée il entend nos clameurs;
Il regarde en pitié ce long amas d'erreurs,
Ces Portraits inſenſés que l'humaine ignorance
Fait avec pieté de ſa ſageſſe immenſe.
La mort auprés de lui, fille affreuſe du tems,
De ce triſte Univers conduit les habitans;
Elle amene à la fois les Bonzes, les Bracmanes
Du grand Confucius les Diſciples profanes,
Des antiques Perſans les ſecrets ſucceſſeurs,
De Zoroaſtre * encor aveugles ſectateurs,
Les pâles habitans de ces froides Contrées
Qu'aſſiegent de glaçons les mers hiperborées,
Ceux qui de l'Amerique habitent les Forêts,
Du pere du menſonge innombrables Sujets.
Eclairés à l'inſtant, ces morts dans le ſilence

* *En Perſe les Guebres ont une Religion à part, qu'ils prétendent être la Religion fondée par Zoroaſtre, & qui paroit moins folle que les autres ſuperſtitions humaines, puiſqu'ils rendent un culte ſecret au Soleil, comme à une image du Createur.*

Digitized by Google

Attendent en tremblant l'éternelle sentence :
Dieu qui voit à la fois, entend & connoit tout ;
D'un coup d'œil les punit, d'un coup d'œil les absout.
Henri n'approcha pas vers le Trône invisible
D'où part à chaque instant ce Jugement terrible,
Où Dieu prononce à tous ses arrêts éternels,
Qu'osent prévoir en vain tant d'orgueilleux Mortels.
» Quelle est, disoit Henri, s'interrogeant lui-même,
» Quelle est de Dieu sur eux la Justice suprême ;
» Ce Dieu les punit-il d'avoir fermé leurs yeux
» Aux clartés que lui-même il plaça si loin d'eux ;
» Pourroit-il les juger tel qu'un injuste Maître
» Sur la Loi des Chrétiens qu'ils n'ont point pû
» connoître ?
Non, Dieu nous a créés, Dieu nous veut sauver
» tous ;
» Par tout il nous instruit, par tout il parle à
» nous ;
» Il grave en tous les cœurs la loi de la nature
» Seule à jamais la même, & seule toujours pure ;
» Sur cette Loi, sans doute, il juge les Payens,
» Et si leur cœur fut juste, ils ont été Chrétiens.
Tandis que du Heros la raison confonduë
Portoit sur ce mistere une indiscrete vuë,
Aux pieds du Trone même une voix s'entendit,
Le Ciel s'en ébranla, l'Univers en frémit,

Digitized by Google

Ses accens ressembloient à ceux de ce Tonnerre
Quand du Mont Sinaï Dieu parloit à la Terre :
Le Chœur des Immortels se tût pour l'écouter,
Et chaque Astre en son cours alla la repeter.
» A ta foible raison garde-toi de te rendre :
» Dieu t'a fait pour l'aimer, & non pour le com-
» prendre.
» Invisible à tes yeux, qu'il regne dans ton cœur ;
» Il pardonne aux Humains une invincible er-
» reur ;
Mais il punit aussi toute erreur volontaire.
Mortel, ouvre les yeux quand son Soleil t'é-
» claire.
Henri passe à l'instant auprès d'un Globe affreux,
Rebut de la Nature, aride, tenebreux :
Ciel ! d'où partent ces cris, ces cris épouventa-
bles,
Ces torrens de fumée, & ces feux effroyables ?
Quels Monstres, dit Bourbon, volent dans ces climats ?
Quels gouffres enflamés s'entr'ouvent sous mes pas !
O mon fils, vous voyez les portes de l'abîme
Creusé par la Justice, habité par le crime :
Suivez-moi, les chemins en sont toujours ou-
verts ;
Ils marchent aussi-tôt aux portes des Enfers. *

* *Les Theologiens n'ont pas decidé comme un article de foi que l'Enfer fut au centre de la Terre, ainsi qu'il étoit dans la Theologie*

Digitized by Google

Là git la sombre Envie à l'œil timide & louche
Versant sur des lauriers les poisons de sa bouche,
Le jour blesse ses yeux dans l'ombre étincelans,
Triste Amante des Morts, elle hait les Vivans.
Elle apperçoit Henri, se détourne & soupire:
Auprès d'elle est l'Orgueil qui se plaît & s'admire,
La Foiblesse au teint pâle, aux regards abbatus,
Tiran qui cede au crime, & détruit les vertus,
L'Ambition sanglante, inquiéte, égarée,
De Trônes, de Tombeaux, d'Esclaves entourée,
La tendre Hipocrisie aux yeux pleins de douceur,
(Le Ciel est dans ses yeux, l'Enfer est dans son cœur)
Le faux zele étalant ses barbares maximes,
Et l'Interêt enfin, pere de tous les crimes.

Les autres changemens sont de 20. ou 30. Vers, & se trouvent répandus dans tout l'Ouvrage. En voici un au Chant quatriéme, page 125.

. . . . . Loin . . . des pompes mondaines,
Des temples consacrés aux vanités humaines,
Dont l'appareil superbe impose à l'Univers.
L'humble Religion se cache en des deserts,
Elle y vit avec Dieu dans une paix profonde,
Cependant que son nom profané dans le monde,

Payenne ; quelques-uns l'ont placé dans le Soleil ; on l'a mis ici dans un Globe destiné uniquement à cet usage.

Digitized by Google

Est le prétexte saint des fureurs des Tirans,
Le bandeau du Vulgaire & le mépris des Grands.
Souffrir est son destin, benir est son partage:
Elle prie en secret pour l'ingrat qui l'outrage.
Sans ornement, sans art, belle de ses attraits,
Sa modeste beauté se dérobe à jamais
Aux hypocrites yeux de la foule importune
Qui court à ses Autels encenser la fortune &c.

Ce beau Poëme est terminé par ces Vers:

Tout le peuple changé dans ce jour salutaire
Reconnoît son vrai Roi, son Vainqueur & son Pere.
Dès lors on admira ce Regne fortuné,
Et commencé trop tard, & trop tôt terminé.
L'Espagnol en trembla; justement desarmée,
Rome adopta Bourbon, Rome s'en vit aimée;
La Discorde rentra dans l'éternelle Nuit:
A reconnoitre un Roi Mayenne fut réduit,
Et soumettant enfin son cœur & ses Provinces
Fut le meilleur sujet du plus juste des Princes.

ELEGIES de M. L. B. C. avec un Discours sur ce genre de Poësie & quelques autres Pieces du même Auteur. *A Paris, chez Chaubert, à l'entrée du Quay des Augustins*, 1731. in 12. de 163. pages.

Cet Ouvrage est de M. le Blanc, de la Societé Académique des Arts, déja con-

Digitized by Google

nu par plusieurs petites Pieces, tant en Prose qu'en Vers, imprimées dans nos Mercures, dans le Journal des Sçavans, les Memoires de Litterature & autres semblables Recueils, qui depuis long-temps avoient donné lieu au Public d'attendre de l'Auteur ce qui en paroît aujourd'hui.

Comme cet Ouvrage est tout-à-fait nouveau, & que d'ailleurs il est tout autre chose que ce que le titre semble promettre, nous ne pouvons nous dispenser, attendu sa singularité, d'en donner l'Extrait, & nous pouvons assurer par avance qu'il feroit très-injuste de le juger sur l'Affiche. On connoît bien des Elegies, mais on ne connoît pas celles-cy; elles sont presque toutes ennuyeuses, & celles-cy ne le sont pas.

Il n'y a qu'une voix parmi les gens de Lettre sur le Discours; tous l'ont approuvé: il est du nombre de ceux dont on ne peut guere faire l'Extrait qu'en les défigurant, & qu'on est obligé de copier pour en donner l'idée. On démêle sans peine les beautez qui se trouvent noïées dans un Ouvrage, quand il est fait avec art, on craint toujours d'en perdre quelqu'une.

M. le Blanc commence par justifier le dessein qu'il a pris de traiter de l'Elegie par la necessité où il est de faire voir l'in-

Digitized by Google

justice du mépris que quelques-uns ont eu jusqu'ici pour ce Poëme. Par sa nature elle n'est autre chose que *la plainte d'un amour mécontent.*

Grand fond pour la Poësie, la plainte étant si naturelle à l'homme. Et une plainte amoureuse ne peut qu'être interressante. Le IV. Livre de Virgile, le Monologue d'Amarillis dans le *Pastor Fido*, *Bérenice*, toutes nos Tragedies enfin en sont de sûrs garants. *Un homme malheureux dans son amour*, dit l'Auteur, *une femme traversée dans sa passion, sçauront toujours nous attendrir, pourvû qu'ils sçachent se plaindre. Tout le monde s'interesse au sort des malheureux, souvent même de ceux qui méritent de l'être, &c. Nous n'aimons pas*, continuë-il, *qu'un autre nous vante son bonheur, parce qu'il se met, pour ainsi dire, au-dessus de nous : nous nous plaisons à lui entendre raconter ses infortunes, parce qu'il semble par-là reconnoître notre superiorité. Il nous prend pour Juges entre le sort & lui. Voilà comme notre amour propre est la cause de tous nos mouvemens & la source de tous nos plaisirs. Mais quand on est malheureux sans l'avoir merité, on est sûr d'être plaint, d'être aimé, souvent même d'être admiré. Je dirois volontiers que pour un honnête homme, c'est une espece de bonheur que d'être malheureux.* Voilà, selon l'Auteur,

Digitized by Google

ce qui cause l'interêt que l'on prend à la Tragédie, & ce qui par conſequent doit cauſer celui de l'Elegie.

M. le Blanc explique enſuite les conditions qu'elle doit avoir pour produire ces effets. Il exige ſur tout qu'elle ſoit naturelle & remplie de ſentimens, & rejette tous les ornemens frivoles dont la Poëſie eſt quelquefois ſuſceptible, & où l'eſprit a plus de part que le cœur. *Il faut*, dit-il, *de la tendreſſe & non de la fadeur, de la délicateſſe & non de l'affectation.*

Il faut que le cœur ſeul parle dans l'Elegie.

Après cela l'Auteur expoſe les ſujets dont elle eſt ſuſceptible, & paſſe tout de ſuite à l'examen des Auteurs Elegiaques, tant anciens que modernes. Après avoir rendu juſtice aux Elegiaques Latins, Tibulle, Properce, Ovide, il cherche la cauſe du peu de ſuccès des Auteurs François en ce genre; & la raiſon qu'il en donne, *c'eſt que les veritables Poëtes ne font des Elegies que lorſqu'ils ne ſont encore qu'écoliers, & que ceux qui ne le ſont pas ſe flatent trop aiſément d'y réüſſir. Les uns la regardent comme le Rudiment de la Poëſie, & les autres comme l'Alphabet; mais les uns & les autres ſe trompent & l'aviliſſent*, &c.

L'Auteur prévient enſuite l'accuſation qu'on

qu'on pourroit lui faire de la témerité qu'il y a de courir une carriére si funeste à tant d'autres. *Leurs fautes*, dit-il, *m'ont tenu lieu d'instruction. Du moins*, continuë-t'il, *je me suis flaté qu'on me tiendroit quelque compte de ce qu'en peignant les passions amoureuses, je ne l'ai pas fait d'une maniere qui fût capable de séduire. On écoute volontiers les leçons des Poëtes : ils ne sont ni si severes que les Théologiens, ni si secs que les Philosophes. Enfin les hommes ne veulent point de Maîtres & les Poëtes le sont sans le paroître.* Il ajoûte à cela plusieurs autres réfléxions aussi solides qu'ingenieuses.

Comme dans les *Elegies* le stile & le fond, tout est nouveau, il dit les raisons qui l'ont porté à peindre les violences de l'amour plutôt que ses douleurs. *Le veritable but de la Poësie, de quelque espece qu'elle soit*, dit M. le Blanc, *doit tendre à corriger les hommes. Un Poëte doit faire respecter & aimer la vertu, haïr & fuir le vice, plaindre & apprehender les foiblesses* : & des Elegies doucereuses, qui seroient assez bonnes pour se faire lire, opéreroient tout le contraire. *L'amour est tel qu'on ne peut en parler sans l'inspirer, ou sans le faire craindre. Qu'on nous le represente dans sa naissance, ce n'est que jeu, que badinage, que plaisir : quoi de plus séduisant ? Dans*

Digitized by Google

ſes excès ce n'eſt que pleurs, qu'ennuis, que deſeſpoirs quoi de plus terrible !

Il n'a fait parler que des femmes dans ſes Elegies, & voici pourquoi : *Le langage de l'amour ſied bien mieux dans leur bouche .... Et elles en pouſſent la délicateſſe & les violences à un plus haut point que nous. C'eſt ce qu'un Poëte doit obſerver dans ſes Ouvrages. Et delà vient que Corneille, de même que Virgile, donne plutôt les excès d'amour aux femmes qu'aux hommes, de peur de dégrader ſes Heros, &c.*

Quoiqu'il n'y ait pas de Livre où l'on n'ait parlé de l'Amour & des femmes & que la matiere paroiſſe devoir être épuiſée, le Diſcours de M. le Blanc contient des choſes ſi neuves & ſi ſenſées, que nous ne pouvons nous empêcher d'en copier ici quelques morceaux.

Elles ont tant de peine, dit-il, *à avoüer qu'elles aiment, que ſouvent elles en donnent des marques avant que d'en convenir. Mais une femme qui fait tant que d'aimer & de le dire, veut abſolument être aimée, & quand même elle vous aimeroit ſans votre conſentement, c'eſt un crime envers elles que de n'avoir pas du retour....*

Enfin l'honneur qui leur deffend l'amour, leur doit encor inſpirer des ſentimens plus vifs: ce n'eſt que le retour qu'on a pour leur tendreſſe qui peut les raſſurer ſur ce point.... Une femme

Digitized by Google

qui n'aime pas un homme dont elle eſt aimée, croit qu'elle ne fait que ſon devoir. En aime-t-elle un autre & ſans trouver du retour? c'eſt un affront, c'eſt une injuſtice, c'eſt un crime qui merite la mort. Manque-t-elle de foi envers ſon Amant? qu'il s'en conſole. En manque-t'il envers elle? qu'il prenne garde à lui. Le Sexe alors quitte toute ſa foibleſſe & devient intrépide : ſa haine eſt irréconciliable & ſa vengeance à craindre.

Les premieres impreſſions que les femmes reçoivent, ce ſont les deſirs; elles en ont lors même qu'elles en ignorent encore le but, & bientôt après elles peuvent être ſans Amans mais non pas ſans amour. Enfin toutes les femmes n'aiment pas, mais toutes aiment à aimer; & quand elles n'auroient pas reçû de la Nature ce penchant à la tendreſſe, l'éducation & l'habitude le leur inſpireroient. L'amour fait leur unique occupation dés leur tendre enfance, car envain leur deffend-on d'aimer, en leur apprenant les moyens de plaire, &c.

Nous ſommes obligez malgré nous de nous en tenir là pour parler des Elegies mêmes. Elles ſont au nombre de douze à d'environ cent Vers chacune; & malgré des bornes ſi étroites, toutes très-intereſſantes, on les pourroit à bon droit nommer des Monologes de Tragedie. Le Lecteur en jugera par les deux dont nous

Digitized by Google

allons faire l'Extrait : le choix, au reſte, nous a fort embarraſſez & nous avons preſque été contraints de nous en remettre au hazard.

Fulvie, qui eſt la IV. eſt une Amante qui ſe plaint de la trahiſon de ſon Amant, qu'elle vient de ſurprendre dans le tems qu'il engageoit ſa foi à une autre. Elle commence ainſi :

Où ſuis-je ? Dieux, pourquoi me rendez-vous
la vie !
De quels nouveaux tourmens ſera-t'elle ſuivie ?
Après le coup affreux qui vient de m'accabler,
A la vie, aux douleurs. Pourquoi me rappeller,
Ah ! perfide Créon, &c.

Voici comme elle continue ſes plaintes.

Aux pieds de ma Rivale, oüi, c'eſt là que le traître,
Lui juroit une foi dont il n'étoit plus maître,
Lui promettoit de vivre à jamais ſous ſa Loi,
De ne me plus revoir, de renoncer à moi ;
Et lorſque j'aurois dû par la mort la plus promte
Effacer dans ſon ſang & ſon crime & ma honte,
Ma force m'abandonne. Helas ! mon foible cœur,
Au lieu de ſe venger, ſuccombe à ſon malheur, &c.

Delà elle paſſe à des Projets de ſa vengeance que ſa tendreſſe lui empêche toujours d'executer : elle veut lui pardonner, mais enfin la fureur l'emporte ſur la foibleſſe. Oüi,

Digitized by Google

Oüi, je veux que ma main à tous les deux fatale
Immole entre tes bras mon indigne Rivale,
Pour lui donner ton cœur tu ſçûs me l'arracher,
Ingrat, c'eſt dans le tien que je l'irai chercher, &c.

On y trouve de tems en tems des morceaux de la plus grande force; le Lecteur en jugera par celui-cy.

Mon ſexe dangereux, quoique foible & timide,
Outré dans ſon amour fut toûjours intrépide;
Les meurtres, les poiſons, mille crimes divers,
N'ont que trop par nos mains effrayé l'Univers.

Fulvie continue & termine cette Elegie ſur le ton qu'elle l'a commencée, c'eſt-à-dire, par des emportemens qui ne ſieroient pas mal dans la bouche même d'Hermione, & que Racine peut-être n'auroit pas deſavoüés.

Déja par les fureurs où mon ame s'emporte,
La haine dans mon cœur ſe montre la plus forte,
La pitié, les remords lui font place à leur tour,
Et je ſens à la fin que je n'ai plus d'amour.
Où du moins ſi c'eſt lui, qui malgré moi m'entraîne,
C'eſt un amour cent fois plus cruel que la haîne:
Moi-même en cet inſtant, il me glace d'horreur,
Ah! cet excès d'amour en eſt un de fureur.

Digitized by Google

C'en eſt fait. Livrons-nous aux tranſports de ma rage,
Et c'eſt peu du trépas de celle qui m'outrage,
Il faut punir l'ingrat qui vient de me trahir,
Du moins de ce qu'envain je voudrois le haïr,
L'un pour l'autre ils ont beau ſe promettre de vivre,
Ils mourront, & contente auſſi-tôt de les ſuivre,
Moi-même de mes jours je romprai le lien,
Pour punir leur amour & contenter le mien.

On voit par ce morceau ſeul que des Elégies de cette eſpece doivent produire toute autre choſe que l'ennui, & que par l'interêt que le cœur y prend & la chaleur dont elles ſont écrites, elles pourroient bien plutôt operer l'inſomnie.

M. le Blanc qui a intitulé *Thamire* la onziéme Elegie, y repreſente une femme extrémement aimable, & éperdument amoureuſe de ſon époux, qui après avoir paſſé trois ans avec elle dans une union & une joye parfaite, a été obligé de la quitter pour ſuivre la gloire & ſervir ſon Roi. Il y a long-tems qu'elle n'a reçû de ſes nouvelles; uniquement occupée à le regretter, elle fait un ſonge qui l'effraye, c'eſt dans cette ſituation qu'elle lui écrit. Nous paſſons mille choſes très-touchantes & très-patéthiques, comme la Relation du ſonge, les marques de

Digitized by Google

tendreſſe qu'elle lui donne, pour donner tout entier un morceau où le Poëte exprime avec tant de force les avantages de l'amour conjugal.

Non ce n'eſt qu'un lien ſi ſaint, ſi légitime,
Qui peut nous rendre heureux. Que procure le crime ?
Des momens de plaiſir courts & tumultueux :
Le vrai bonheur eſt fait pour les cœurs vertueux.
L'Amour qui joint deux cœurs également fideles,
Reçoit de la vertu mille graces nouvelles,
Qui nous charment toujours, ne nous laſſent jamais.
L'innocence peut ſeule en conſerver la paix ;
Rien ne l'altere alors. L'objet que l'on poſſede,
Ne refroidit qu'autant qu'un autre lui ſuccede ;
Les deſirs ſatisfaits tariſſent les plaiſirs,
Mais tant qu'on s'aime on a toujours mille deſirs.

La plainte que Thamire ajoûte ſur ce que la gloire, ſon unique Rivale, lui a enlevé ſon époux, ne ſont pas moins touchantes. Delà elle paſſe à des Reflexions ſur la valeur de ſon époux, ſur le péril qu'il court, ſur le ſort des armes; elle lui rappelle la tendreſſe de leurs adieux, qui ſont du moins auſſi touchans que ceux d'Hector & d'Andromaque ; enfin elle finit en le priant de ne pas

Digitized by Google

tarder à lui donner de ſes nouvelles.

Ce Tableau ſi touchant de la tendreſſe conjugale, n'eſt pas la ſeule Piece accomplie de ce Recueil. La XII. *Elegie* eſt encore une eſpece de chef-d'œuvre en ce genre. C'eſt la plainte d'une fille que ſes parens ont faite Religieuſe avant que l'âge lui eût donné le tems de connoître le monde. L'Amour vient la troubler au fond de ſa retraite, les combats qui ſe livrent dans ſon cœur, entre la vertu & la paſſion, la déchirent de mille remords; mais enfin la vertu triomphe & calme le deſordre de ſon ame. Ce ſujet, tout délicat qu'il paroît, eſt très heureuſement manié, les mœurs y ſont obſervées & la Religion même n'en devient que plus reſpectable.

Les autres *Elegies* & les *Poëſies diverſes* qui ſont à la ſuite, contiennent beaucoup d'autres beautez que nous ne pouvons renfermer dans les bornes d'un Extrait; ainſi nous laiſſerons au Public la ſatisfaction de les voir & de les examinier dans leur veritable place. Il y a long-tems qu'on n'a imprimé de Livre de Poëſie dont le titre promît moins de ſuccès, & qui en doive avoir un plus grand. Il eſt dédié à S. A. S. Monſeigneur le Comte de Clermont, & on ne ſera pas fâché de voir ici les Vers que M. le Blanc

Digitized by Google

eut l'honneur de lire à S. A. S. le jour qu'il lui présenta son Ouvrage, d'autant plus qu'ils ne sont imprimez nulle part.

Jeune sur les bords du Permesse,
J'ai chanté des Sujets divers,
Et ce sont aujourd'hui ces Vers,
Que je consacre à Votre Alteſſe;
Mais mes efforts sont impuissans,
GRAND PRINCE, quand je veux décrire,
Tant de vertus qu'en vous j'admire,
Et qui méritent notre encens;
Au sen que mon zele m'inspire,
Ma Muse ne sçauroit suffire:
Rien n'exprime ce que je sens.

Ainsi déplorant ma foibleſſe,
Je ne m'en prens qu'à ma jeuneſſe,
Et telle est notre vanité;
Oüi, PRINCE, sur tout à mon âge,
Tout paroît manquer de courage,
Et même l'incapacité.

Peut être d'un orgueil extrême,
Pourrois-je encore être repris,
Et c'est paroître trop surpris,
De ma foibleſſe & de moi-même.
Car enfin Virgile autrefois,
Avant que de chanter d'Auguſte,
Et les Vertus & les Exploits,

Digitized by Google

A Coridon prêta ſa voix,
Et ſouvent ſous un tendre Arbuſte,
Chanta les Bergers & leurs Loix.

Devois-je montrer plus d'audace ?
Toutes fois ſi quelque ſuccès,
Couronnoit mes foibles Eſſais,
Si moi-même ſur le Parnaſſe,
J'obtenois un jour une place,
Prince, je n'y chanterois plus,
Que vos bienfaits & vos Vertus.

NOUVEAU CALENDRIER HISTORIQUE pour l'année 1731. contenant l'Origine de Paris, des Evenemens remarquables arrivés chaque jour, un Traité de la Sphere, les poids & meſures, les Naiſſances des Princes, les Archevêchés & Evêchés, les Créations des Parlemens & autres Juriſdictions, les Bibliotheques, les Académies, l'Inſtitution des Chevaleries, les Vacations du Parlement & de la Cour des Aides ; enrichi de figures. *A Paris, chez Alexis Meſnier, ruë S. Severin, & au Palais, au Soleil d'Or.*

ALMANACH DES MARCHANDS & Négocians pour l'année 1731. dans lequel les jeunes Commerçans trouveront les noms des principales Marchandiſes

Digitized by Google

Etrangeres, ainſi que ceux des Pays d'où elles ſont amenées à Paris, & la maniere dont trafiquent certains habitans de pluſieurs Iſles d'Aſie, d'Afrique & d'Amérique, avec la diviſion des poids & meſures, les principales Routes & Foires du Royaume. *A Paris, chez le même Libraire.*

NOUVELLES POESIES SPIRITUELLES ET MORALES ſur les plus beaux Airs de la Muſique Françoiſe & Italienne, avec une Baſſe continuë. Deuxiéme Recueil. *A Paris, chez Guillaume Deſprez, ruë S. Jacques &c.* 1731. in 4. prix *6.* livres broché.

On a fait dans ce Recueil comme dans l'autre un choix des Airs les plus parfaits & les plus eſtimés de M M. Lully, Lambert, Campra, Deſmarets, Deſtouches, Clerambaut, Debouſſet &c. On y trouvera tous les ſujets de pieté & de morale que l'on peut déſirer; on l'a orné d'une Cantate Françoiſe & d'une Cantate Italienne. *

Ces deux Recueils enſemble contiennent près de deux cens Airs ſur tous les differens caracteres de la Muſique Françoiſe & Italienne, tant vocale qu'inſtru-

* *Sunt breves mundi roſæ.*

Digitized by Google

mentale, Airs de Violon, Piéces de Clavecin & de Viole, Musettes, Doubles dans le gout de M. Lambert, & un grand nombre d'Airs de Basse, ausquels on a ajouté une Clef pour en faciliter le chant à un Dessus; & afin qu'une même personne puisse chanter tout l'Ouvrage, on a mis à la portée de la voix toutes les Piéces qui le composent; on les a distribuées de maniere qu'on n'est presque jamais obligé de tourner la feuille, ce qui n'est pas une petite commodité pour ceux qui chantent & qui jouënt en même tems de quelque Instrument. Les Basses ont été chiffrées avec grand soin, & l'on a marqué à chaque Air son mouvement & les agrémens qui lui conviennent. *La plus grande partie de ces Airs peuvent servir de Piéces pour le Clavecin, la Basse de Viole, le Violon & la Flute Allemande.*

On trouvera dans les deux Recueils environ cinquante Chansons Morales qui peuvent plaire indifferemment à tout le monde, & servir même aux personnes de pieté, que la complaisance oblige quelquefois de chanter en compagnie.

On y trouvera de plus cinquante Fables choisies dans le gout de M. De la Fontaine, sur des Vaudevilles & petits Airs aisés à chanter, avec leur Basse &

Digitized by Google

une Baſſe en Muſette, en faveur des enfans qui pourront facilement les accompagner ſur le Clavecin ou ſur tout autre inſtrument. Ces Fables peuvent ſervir au même uſage que les Chanſons Morales.

On a ajouté à la fin de l'Ouvrage un Supplément de petits Airs, avec leur Baſſe & une Baſſe en Muſette, ſur leſquels ceux qui aiment la diverſité pourront encore chanter la plupart des Fables, comme celle du Renard & du Bouc, ſur l'Air : *Attendez-moi ſous l'Orme*, ou *Or nous dites, Marie.*

On travaille à un troiſième Recueil dans le même gout.

DEUXIE'ME RECUEIL d'Airs nouveaux ſérieux & à boire, dédié au Public, compoſés par M. Debouſſet, Maître de Muſique &c. *A Paris, chez l'Auteur, ruë du Plâtre, au Marais. Chez Boivin & Le Clerc.* 1731. prix 3. livres.

DESCRIPTION ABREGE'E de la Carte Genérale & Hiſtorique, de la Monarchie & du Militaire de France, tant ancien que moderne, avec les explications &c. Dédiée au Roi, préſentée à Sa Majeſté, à Marli, le 17. Fevrier 1730.

PREMIERE FEUILLE ou Planche. Un Soleil, ſimbole de la France, au Frontiſpice, accompagné de Cornes d'abondance &c. le Pa-

Digitized by Google

villon Royal dans toute sa splendeur, aux Armes de France & de Navarre, avec les Supports tenans les Bannieres de France & de Navarre, orné des Colliers des Ordres du Roi, du Cocq de la France, avec cette Devise : *Implet terrore Leones*, de l'ancien cri de guerre de nos Rois, *Mont joye S. Denis*, le tems de son origine, & de l'ancienne devise des Lys, *Lilia non laborant, neque nent.* En S. Mathieu, Chapitre 6.

Au-dessus du Pavillon est une Minerve assise dans sa gloire, appuyée à sa droite sur le Portrait du Roi, au milieu de son bouclier, couronné par une Renommée, & soutenu par l'Histoire, & à sa gauche est un Génie heureux qui apporte à cette Déesse le Portrait de la Reine, orné de Lys, accompagné des Attributs de la Sagesse, de la Gloire & de la Science qui l'environnent. Aux côtés de ce Cartouche sont les Représentations en Blazon des Colliers & des Cordons des Ordres S. Michel & du S. Esprit, avec le tems de leurs Institutions par les Rois; les Portraits d'Henri le Grand & de Louis le Grand, Ayeuls de Louis 15. placés au-dessus de deux Arcs de Triomphes, ornés des Armes du Roi, & cette Devise : *Simili candore coruscant*, des Armes de la Reine, & cette devise : *Fulget inardescens radiis*, des Armes du Dauphin, & cette Devise : *Gratior it dies*, des Armes de Navarre, & cette Devise : *Numerat pro dote triumphos*; & au bas est le grand Titre en lettres fleuronnées qui annonce le sujet de cet Ouvrage, au dessous duquel est un nouvel Attribut de la Paix, représenté par trois Lys en fleurs sur pied, un Aigle & un Lion aux côtés, & cette Devise : *Pace data eocunt Reges*, avec une Epigramme sur l'origine des Lys. Ce grand Cartouche est fermé par de riches ornemens, accompagné de

Digitized by Google

deux grands Palmiers qui soutiennent des Trophées anciens & modernes, executé en Taille-douce, sur les desseins officieux de M. *Oppenor.*

II. Feuille. Abregé de la Vie des Rois de France qui ont créé, formé & regimenté les Troupes du Royaume, avec les évenemens arrivés dans le cours de leurs Regnes, depuis Pharamond, premier Roi, jusqu'à la fin du Regne de Louis XIV. 65 Roi. Cette Histoire renferme l'origine du nom François, le commencement de la Monarchie, la naissance du Christianisme dans la Monarchie, le nombre de Rois de la premiere, deuxiéme & troisiéme Race, & le tems de leurs durées jusqu'à present, avec les Conquêtes & évenemens mémorables pendant le Regne de Louis le Grand, détaillés par jours, mois & années; ensuite la maladie, les dernieres paroles & la mort de ce grand Roi, en huit colonnes dans une Bordure enrichie des Portraits des Rois de France, & d'Emblêmes de leurs Regnes en Taille douce.

III. Feuille. Grands & premiers Officiers Militaires de France qui ont été nommés & gradués par les Rois depuis le tems de leurs créations & & institutions jusqu'à présent, sous quels Rois, & en quelles années ils ont servi, distribués en dix grandes colonnes.

IV. Feuille. Vuë & Perspective de la Ville de Paris, Capitale du Royaume, du côté du Pont Royal, les Armes de la Ville au-dessus, avec cette Inscription: *Prona fides Principis Urbium.* La description abregée de Paris, avec les noms des Officiers du Gouvernement; d'un côté est la Chronologie des Rois de France & les années de leurs Regnes, depuis Pharamond, premier Roi, jusqu'à Louis XV. 66e Roi, & de l'autre la tige & la Généalogie de la Maison Royale de

Digitized by Google

Bourbon, depuis Louis de Bourbon, Comte de Clermont, Petit-Fils de S. Louis IX. 44e Roi, jusqu'à Henri IV. Roi de France & de Navarre, avec les alliances. Ensuite la Maison du Roi & son origine, composée de huit Compagnies de la Garde à Cheval & d'une Compagnie de Grenadiers à Cheval, avec l'Etat Major de la Cour, ornée aux côtés du Titre de Trophés ancien & moderne, en Taille-douce, ainsi que les Uniformes, Etendarts & Armures d'ordonnance; ces premieres Troupes sont détaillées suivant leurs rangs, & partagées en 15. colonnes sur neuf lignes, depuis leurs créations jusqu'au 15. Fevrier 1730. avec le nombre des Officiers, des Ecuyers & Maîtres qui les composent.

V. Feuille. Vuë & Perspective de Versailles, du côté de la grande Place d'Armes; on y voit l'entrée du Roi dans la premiere Cour, les Gardes Françoises & les Gardes Suisses sous les armes, l'Ecu de France aîlé au-dessus, avec cette Inscription: *Regia Solis*, & au dessous la Description abregée de la Ville & Château Royal de Versailles & les noms des Officiers du Gouvernement; d'un côté sont les Génealogies & Alliances de la premiere, deuxiéme & troisiéme Branche de la Maison Royale de Bourbon, & de l'autre les Génealogies & Alliances de la quatriéme & cinquiéme Branche, dont sont issus depuis Henri IV. les Rois de France, Philippe V. Roi d'Espagne, & les Maisons d'Orleans, de Condé & de Conti.

Ensuite la Gendarmerie & son origine, composée de quatre Compagnies de Gendarmes du Roi, de six Compagnies de Gendarmes & de six Compagnies de Chevaux-Legers des Princes, avec l'Etat Major, ornée aux côtés du Titre de Trophées anciens & modernes, ainsi que leurs Uni-

Digitized by Google

formes, Etendarts & Armures d'ordonnance. Ces Compagnies qui marchent après la Maison du Roi sont détaillées suivant leurs rangs, & partagées en 15. colonnes sur seize lignes, depuis leurs créations jusqu'au 15. Fevrier 1730. avec le nombre des Officiers.

VI. Feuille. Infanterie Françoise & Etrangere, son origine, sous quel Roi, & en quelle année elle a été regimentée avec les Etats Majors, ornée aux côtés du Titre de Trophées anciens & modernes; ensuite sont les noms des Colonels Généraux de l'Infanterie Françoise & Etrangere, des Suisses & Grisons au 15. Fevrier 1730. la création de ses Charges & le tems de leur nomination. Au dessous sont les noms, qualités & grades des Directeurs & Inspecteurs Généraux de l'Infanterie, avec leurs créations, nominations & départemens. Cette Infanterie est composée de cent Régimens François & de vingt Régimens Etrangers, à commencer par les Gardes Françoises & les Gardes Suisses, qui font partie de la Maison du Roi, & marchent à la tête de toute l'Infanterie de France, par le Reglement de Louis XIV. & ensuite de Picardie, Premier Régiment &c. détaillés suivant leurs rangs, avec leurs Drapeaux, Uniformes & armures d'ordonnance, & partagées en trois grandes colonnes, qui comprennent 15. colonnes chacune sur dix-sept lignes

VII. Feuille. Suite de l'Infanterie Françoise & Etrangere, compriſe dans 3. grandes colonnes, qui forment quinze colonnes chacune, sur 23. lignes, détaillée comme ci-dessus, & au bas le nombre général des Officiers, celui des Régimens sur pied, des Cadets, Sergens, Soldats, Tambours & Fifres qui les composent, tant François qu'Etrangers, avec le nombre général

Digitized by Google

de leurs Drapeaux, Colonels & armures d'ordonnance jusqu'au 15. Fevrier 1730.

VIII. Feuille. Cavalerie Legere Françoise & Etrangere & son origine, sous quel Roi, & quelle année elle a été régimentée avec les Etats Majors, ornée aux côtez du titre de Trophées ancien & moderne, les noms des Colonels, Mestre de Camp & Commissaires Generaux de la Cavalerie; au 15. Février 1730. la création de ses Charges & le tems de leur nominations; au-dessous les noms, qualitez & Grades des Directeurs & Inspecteurs Generaux de la Cavalerie, avec leurs créations, nominations & départemens; cette Cavalerie est composée de 54. Régimens François, à commencer par celui du Colonel General, premier Régiment, &c. y compris le Régiment Royal de Carabiniers, & de 5. Régimens étrangers, compris les deux Régimens d'Hussarts, détaillez suivant leurs rangs, avec leurs Etendarts uniformes & Armures d'Ordonnance, & partagées en 3. grandes Colonnes qui comprennent 14. Colonnes chacune, sur trente lignes.

IX. Feüille, suite de la Cavalerie Legere Françoise & Etrangere, détaillée comme cy-dessus, & au bas le nombre general des Officiers, celui des Régimens sur pied, des Maréchaux des Logis, des Brigadiers, Fouriers, Maîtres, Trompettes & Timballiers qui les composent, tant François qu'Etrangers, avec le nombre general de leurs Etendarts, jusques & compris l'Ordonnance du Roi du 30. Mars 1730.

Dragons & leur origine, sous quel Roi, en quelle année ils ont été régimentez, avec les Etats Majors; ornée aux côtez du titre de Trophée ancien & moderne, ensuite sont les noms des Colonels & Mestres de Camp generaux des Dragons

Digitized by Google

gons, au 15. Février 1730. la création de ſes Charges & le tems de leur nomination. Ces Dragons ſont compoſez de 15. Régimens, à commencer par celui du Colonel General, premier Régiment, &c. ſuivant leurs rangs, avec leurs Etendarts uniformes & Armures d'Ordonnance, partagez en deux grandes Colomnes qui comprennent 14. Colonnes chacune, ſur 15. lignes, dans la 8 & 9e Feüille; & au bas le nombre general des Officiers, celui des Régimens ſur pied, des Maréchaux des Logis, des Brigadiers, Fouriers, Dragons & Tambours qui les compoſent, avec le nombre general de leurs Etendarts, juſqu'au 15. Février 1730.

Troupes formées en Compagnies, Bataillons, Eſcadrons & Brigades, au nombre de 822. Compagnies & un quart de Compagnie, tant François qu'Etrangers, avec les Etats-Majors, qui ſont, la Compagnie des cent Gardes Suiſſes ordinaires du Corps du Roi; celle des Gardes de la Porte; celle des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel; les deux Compagnies des Cadets Gentilhommes; les Compagnies de l'Hôtel Royal des Officiers & Soldats Invalides; celles des Soldats de Milices; les Compagnies Franches & de Partiſans; celle de la Connétablie de France; & les Compagnies des Maréchauſſées du Royaume, qui ſont Militaires depuis l'Ordonnance du Roi de 1720. détaillez depuis leurs créations juſqu'au 15. Février 1730. ornée aux côtez du titre de Trophée ancien & moderne, ainſi que leurs Drapeaux, Etendarts uniformes & Armures d'Ordonnance; avec le nombre general d'Officiers & d'hommes qu'elles compoſent.

Dixiéme Feüille. Maréchaux de France, vivans au 15 Février 1730. ornée aux côtez du titre des Bâtons des Maréchaux de France, & des Bâtons

Digitized by Google

de Commandans ; leur origine & dates de leurs Promotions, avec celles de leurs Receptions de Chevaliers des Ordres du Roy ; les noms, & qualitez des Gouverneurs & Lieutenans Generaux des Provinces du Royaume & leur origine ; les années de leurs nominations & receptions de Chevaliers des Ordres du Roy, la suite des Chevaliers des Ordres du Roy & dattes de leurs receptions, le nombre general des Gouverneurs, Lieutenans de Roy, Commandans, Majors, Aydes-Majors & Capitaines des Portes, des Etats Majors des Villes principales & Places de Guerre du Royaume.

A droite, sont les Officiers Generaux des Armées, vivans au 15 Février 1730. qui comprennent les noms & qualitez des Lieutenans Generaux & des Maréchaux de Camp, leurs créations, dattes de leurs nominations & leurs receptions de Chevaliers des Ordres du Roy. De l'autre côté, sont les noms & qualitez des Brigadiers des Armées du Roy, vivans au 15 Février 1730. de l'Infanterie, de la Cavalerie, & des Dragons, avec leurs créations, dattes de leurs nominations & receptions de Chevaliers des Ordres du Roy. Ensuite sont les noms & qualitez des Maréchaux Generaux des Logis, des Camps & Armées du Roy, du Major General de l'Infanterie, du Maréchal general, & des deux Maréchaux des Logis de la Cavalerie, avec leurs créations & nominations. Au bas est le commencement des Batailles mémorables que les François ont gagnées, depuis la Fondation de la Monarchie, depuis Tolbiac, en 496. jusqu'en 1485. sous quels Rois & en quelles années, representées en sept Tableaux.

Onziéme feüille. Commencement de l'Histoire abregée de Loüis XV. 66 Roy, avec les prin-

Digitized by Google

cipaux évenemens arrivez depuis la naissance de Sa Majesté, jusqu'au 15 Février 1730. Vingtiéme année accomplie de Sa Majesté, ornée de Portiques Royaux, & cette devise: *Dulce & decorum*, representée en taille douce par la Massuë d'Hercule, debout; entrelassée de branches d'Olivier & de Laurier. Au dessous sont les armes du Duc d'Orleans, premier Prince du Sang, Grand Maître de l'Ordre Royal, Militaire & Hospitalier de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jerusalem; sa nomination par le Roy, Protecteur & Fondateur de l'Ordre, & la devise: *Dieu, & mon Roy.* L'origine & la Description de l'Ordre de S. Lazare, & de celui de Notre-Dame du Mont-Carmel, réuni par Henri IV. Au côté droit est l'Artillerie de France, avec ses Attributs, les Armes du Duc du Maine, Prince du Sang, Grand-Maître & Capitaine general, avec sa nomination par Louis XIV. & cette Devise: *Ratio ultima Regum.* Les Principaux Officiers de l'Artillerie nommez, depuis son origine jusqu'au 15 Février 1730. Au bas, le Corps des Off. Ingén. du Roy, & son origine ordinaire; détaillez sous les ordres du Marquis d'Asfeld, Directeur general des Fortifications de France, &c. De l'autre côté, la dignité de Ministre & Sécretaire d'Etat de la Guerre, la création de cette Charge, les noms, & années des nominations des Intendans, Commissaires du Roy, départis dans les Généralitez du Royaume, les Capitaines, Prevots, Grands-Baillifs & Sénéchaux d'Epée, qui commandent la Noblesse de France, & leur origine, avec leurs Lieutenans d'Epée, dans les Pays & Généralitez où ils résident; les noms des Commissaires ordinaires, Provinciaux des Guerres, dans les départemens du Royaume, & leur création. Au dessous sont tous les Officiers

Digitized by Google

Principaux en charge & par commission, tant d'Epée, que de Finances, attachez au Militaire, suivant leurs créations, départemens & années d'exercice. Au bas est la suite des Batailles mémorables que les François ont gagnées depuis 1488. jusqu'en 1645, sous quels Rois & en quelles années, en sept Tableaux.

Douziéme Feüille. Récapitulation generale des Officiers & des Troupes, ornée aux côtez de Trophées & d'attributs militaires; sçavoir, les nombres generaux des Officiers de la Maison du Roy, de la Gendarmerie, des Colonels, Mestres de Camp, Lieutenans Colonels, Commandans, Majors, Aydes-Majors, Capitaines, Lieutenans & Officiers subalternes de toutes les Troupes du Roy, en pied, regimentées, & formées en Compagnie, avec leur montant general, tant François qu'Etrangers.

Les nombres generaux des Brigadiers d'armée, Mestres de Camp, Lieutenans Colonels, Majors, Capitaines & Lieutenans Réformez, tant à la suite de l'Infanterie, de la Cavalerie Françoise & Etrangere, que des Dragons; à la suite des Places de Guerre, & formez par Brigades sur les Frontiéres; ainsi que les Officiers retirez dans les Provinces, par leurs anciens services; avec leur montant general, tant François qu'Etrangers.

Au côté droit, sont les Récompenses honorables; representées par la Vertu, jointe aux attributs militaires, en forme de Trophées; les Ordres du Roy, avec cette Devise: *Honori non præda*, au dessous sont les Descriptions des premiers Ordres de S. Michel, & du S. Esprit, depuis leurs institutions jusqu'à présent. De l'autre côté, sont les Récompenses Militaires, l'Ordre Royal des Chevaliers de S. Loüis, representé par la vûë de l'Hôtel Royal des Invalides, avec cette devise:

Bellica Præmium Virtutis. Son établiſſement par LOUIS XIV. juſqu'à preſent, &c. Au deſſous ſont les nombres generaux détaillez par rangs, des Ecuyers, Maîtres de la Maiſon du Roy, des Maîtres de la Gendarmerie, des Soldats de l'Infanterie, des Maîtres de la Cavalerie, François & Etrangers, & des Dragons, diſtinguez par colonnes, avec le nombre general des Bataillons & d'Eſcadrons de chaque Corps de Troupes, formées en Compagnies & en Regimens ſur pied, le 15 Février 1730. Et au bas, le montant general des Troupes de Terre, tirées complettes, ſuivant la derniere Ordonnance du Roy, du 10 Decembre 1727. qui regle le payement des Troupes de Sa Majeſté; au côté droit eſt l'étimologie du mot d'Infanterie, ſon origine & changement, ſucceſſivement juſqu'à preſent; l'origine de la Maiſon du Roy, & des premiers Gardes de la Perſonne Sacrée des Rois; de la premiere Gendarmerie, de la premiere Cavalerie legere & des premiers Dragons de France. Au deſſous eſt la Notice des Ordonnances Royales & Militaires & des Ecrivains que l'Auteur de cette compilation a conſultez, avec la datte des Editions de leurs ouvrages. Et au côté gauche, des Obſervations abrégées pour la Regle & la Diſcipline des Troupes, extraites de l'Ordonnance du Roy de 1727. Au bas de cette derniere feüille, eſt la ſuite des Batailles mémorables, gagnées par les François, depuis 1645. juſqu'en 1712. de la derniere Guerre, qui ſont terminées par le vrai caractere & qualitez que doit avoir un parfait homme de Guerre; repreſentées en ſept Tableaux.

La Bordure de cette Carte a ſept pouces de large; dans tout ſon contour, elle renferme 110 Plants, avec les Deſcriptions aux côtez & le nombre d'Officiers des Etats Majors complets & non

Digitized by Google

complets, de chacune des principales Places de Guerre & Maritimes du Royaume, distinguez par départemens & gouvernemens generaux des Provinces, avec leurs distances de Paris, & de l'une à l'autre ; sçavoir, de Picardie, Artois, Flandres, Haynault, Champagne, des Trois-Evêchez, Alsace, Franche-Comté, Bourgogne, Dauphiné, Provence, Languedoc, Roussillon, Béarne & Biscaye, Guyenne, Pays d'Aunis, Bretagne & Normandie ; le tout exécutez en Taille douce ; ornées de Fleurs de Lys, de Palmes, & de Lauriers ; le milieu de la Bordure de la droite renferme la Description historique du Royaume de France, fondé l'an 420. & le milieu de la gauche, la Description historique du Royaume du Pologne, fondé l'an 550. Le milieu du bas de cette Bordure est enrichi des Chifres Royaux, couronnez des armes de la Reine & du Dauphin, toujours en taille douce ; & les coins sont fermez par la Représentation des quatre Principaux vents, avec Trompettes & Banderolles de France & de Navarre en forme de Renommée.

Pour la facilité de l'usage & de la vente de cette Carte, à un prix raisonnable, on la mettra dans toute son étenduë, sur Gorges, elle aura sept pieds en quarré, compris sa Bordure ; laquelle contiendra dix-neuf demie-feuilles de papier grand Aigle, assemblées par ordre militaire, de 22 pouces sur 16 pouces de haut chaque feüille, elle pourra se mettre dans une place proportionnée à cette étenduë.

Pour la facilité & la portée de la vûë, la Carte sera séparée en deux parties, montées sur Gorges, par moitié, conservant toujours sa même largeur, réduite à trois pieds & demi de hauteur, que l'on pourra placer de bout en bout, ou vis-à vis, dans une Salle ou Galerie ; & pour la com-

 mo-

Digitized by Google

modité du Cabinet, des Bibliotheques & du transport ; cette Carte sera réduite & formée en livre de dix-neuf feüilles ou Planches entieres, numérotées, de la même hauteur & largeur que les feüilles cy-dessus expliquées, attachées à onglets, & couvert d'un papier marbré ; grand *in folio*, que l'on pourra faire relier, non compris la feüille d'Avertissement qui y sera jointe, pour trouver & joindre ensemble facilement les differens sujets de cet Ouvrage, aisez à satisfaire la connoissance de l'Histoire & du Militaire.

L'Auteur se promet, par son extrême diligence, de pouvoir faire achever la gravure & l'impression dans le courant de l'année prochaine 1731. Et quant aux differents changemens, & mutations du Militaire, arrivez depuis l'Epoque de cette Carte, du 15 Fév. 1730. & qui arriveront jusqu'au 15 Fév. 1731. l'Auteur donnera alors un petit Livret imprimé, sous le titre de Supplément aux Explications Militaires, qu'il continuera de donner à peu de frais, d'année en année, le même jour 15 Février, pour suppléer & soutenir l'état présent, en tous temps, de la Carte generale de la Monarchie & du Militaire de France, tant ancien que moderne, en vertu de son Privilége.

Le sieur Lemau Delajaisse, Auteur & Inventeur, ancien Officier de la Maison d'Orleans, & dans l'Ordre de S. Lazare, *loge à Paris, ruë & près la Fontaine de Richelieu*, où il fera voir l'Original de cet Ouvrage.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre du R. P. Emmanuel de Viviers, Capucin, écrite de Toulouse le 30. Novembre 1730.

J'Ay lû dans le Journal de Verdun de ce mois, que le P. Papon, Capucin, a observé l'Aurore Boréale qui parut le 7 d'Octobre dernier à Gannat, en Bourbonnois. J'envoyai mon observation à M. Cassini, deux jours après l'aparition de ce Phénoméne, dont voici le détail.

Le 7 Octobre, environ sur les sept heures & demie du soir, j'apperçus une petite lumiere fort vive, à l'endroit où le Soleil s'étoit couché. Cette lumiere s'augmenta peu à peu & devint fort éclatante. Elle étoit dirigée au Nord-Oüest, changeoit souvent de figure, s'élevoit sur l'horison par intervalles, & s'abbaissoit en même-temps, jettant de petites flammes vives & legeres, qui étoient quelquefois ondoyantes; de sorte, qu'environ vers les neuf heures, elle occupa une espace de l'horison, d'environ cinquante dégrez.

Ce Phénomené demeura dans cette situation jusqu'à onze heures & demie, qu'il s'éleva insensiblement à la hauteur de plus de 40 dégrez, & se divisa en trois bandes, presque paralleles entr'elles, dont

Digitized by Google

les extrémitez étoient canellées. Ces bandes jettoient un grand nombre de flammes, qui s'étendoient par tout le ciel, & éclairoient toute la campagne. A douze heures & environ 30 minutes, une de ces bandes changea de figure, & devint comme un tapis de quatre toises de largeur, formant une queuë semblable à celle d'une Comète, laquelle étoit variée de differentes couleurs. Ce Phénomene dura jusqu'à quatre heures & demie. Les observations que plusieurs Membres de notre nouvelle Académie ont faites en leur particulier se trouvent conformes à ce que j'ai l'honneur de vous mander. Ce jour-là il fit un vent marin tres-violent, accompagné d'éclairs, & de tonnerres, qui furent suivis de quelque peu de pluie.

Le sieur Cusson, Libraire à Nancy, vient de nous envoyer deux Brochures in 4°. dont l'une est de grand & l'autre de petit papier. C'est un essay d'une nouvelle Edition de l'Imitation de J. C. mise en vers par M. Corneille, à la suite de laquelle on trouvera l'Office de la sainte Vierge, les sept Pseaumes de la Penitence, les Vêpres du Dimanche, les Hymnes du Breviaire Romain, pour tout le cours de l'année; le tout mis en vers par le même Auteur, avec le Texte latin en mar-

Digitized by Google

ge. *A Nancy, chez J. B. Cuſſon, Imprimeur-Libraire de S. A. R.*

L'Imprimeur diſtribuë ces deux Brochures, pour conſulter le public ſur l'édition qu'il médite. Comme il a réformé pluſieurs endroits de la Traduction de l'Imitation, & qu'il a changé des termes ſurannez, des tours un peu durs, des pluriels hors d'uſage & quelques autres negligences pardonnables au ſiecle de l'Illuſtre Traducteur, il ne veut pas s'expoſer à donner ainſi les Ouvrages de M. Corneille ſans ſavoir auparavant ſi ces Réformations ſeront reçuës favorablement, & ſi on agréera qu'un tel Auteur ait été retouché.

Il rend compte dans l'avis qu'il donne au Lecteur, à la tête de la grande Brochure, de l'arrangement qu'il prendra dans cette Edition. Il y joindra l'ancien Texte des endroits retouchez. Il avoit d'abord mis dans le petit eſſay, l'ancien Texte au bas des pages: mais après avoir conſideré que ces Scholies ne ſont pas du gout de tout le monde, il s'eſt déterminé à les réſerver pour la fin, & à les y placer dans une eſpece d'*Errata*, à deux colonnes, dont l'une contiendra la Liſte des endroits retouchez, & l'autre expoſera l'ancien Texte. On trouvera auſſi dans cette Edition un abrégé de la vie de M. Corneille.

Il

Digitized by Google

Il paroît que l'Imprimeur ne veut rien épargner, ni pour la bonté du papier, ni pour la beauté & la netteté des caracteres. Il s'eſt déterminé à ſuivre la forme de la grande Brochure, dans ſon Edition, ſi on en juge par l'avis qu'il y donne au Lecteur, & qui ne ſe trouve point dans la petite. Il eſt au reſte à ſouhaiter que l'Editeur enrichiſſe ſon Livre de Vignettes dignes de cet Ouvrage. Celles des Eſſays ne paroiſſent pas aſſez choiſies, & ne répondent point à la beauté des caractéres.

Le Sieur L. SURUGUE, Graveur du Roy, donne avis au public, qu'il diſtribuë les 4 & 5 Eſtampes du *Roman Comique*, d'après les Tableaux de M. *Pater*. Il demeure ruë des Noyers, entre les deux premieres Portes cocheres, en entrant par la ruë S. Jacques, vis-à-vis le mur de ſaint Yves, à Paris. Nous avons donné les ſujets des trois premieres. Celles-cy qui ne ſont pas moins bien traitées, repreſentent: *Rabotin à Cheval, la Carabine tirant ſous lui, & la Rapiniere tombant ſur la Chevre.*

On mande de Liſbonne que le 4 du mois de Janvier, vers les 8 heures du ſoir il parut à l'horiſon une Aurore Boréale, d'une ſeule colonne, qui une heure après

Digitized by Google

se sépara en quatre. Leur lumiere fut vive vers les onze heures du soir, mais elle diminua ensuite insensiblement & disparut entierement à minuit. Ce Phénoméne a été vû à Elvas, à Campo-Mayor, à Evora, à Porto, & dans plusieurs autres Villes de Portugal.

Nous sommes trop attentifs à celebrer le progrès des beaux Arts en France, pour ne pas dire quelque chose d'un grand Ouvrage d'Orfévrerie, fait depuis peu par M. Meissonniere, & que quantité de Curieux ont été voir chez lui avec une tres-grande satisfaction.

C'est la Châsse ou Tombeau de S. Aignan, qui doit être posée à Orleans dans l'Eglise érigée sous l'invocation de ce Saint. Elle a la forme d'une espece de Tombe antique. Au dessus sont deux Cherubins, dont les aîles entrelassées soutiennent une Croix, & des Rayons au bas des Cherubins; le long des deux côtez tombent des Festons de fleurs izolées. Au corps du dessous de cette Tombe sont deux bas-reliefs, couronnez par deux frontons ceintrez; un devant, l'autre derriere, haut de 20 pouces, où sont représentez deux sujets de la vie de S. Aignan; on voit à celui de devant le Saint en priere,

Digitized by Google

au bas d'un Autel, pour implorer la délivrance d'Orleans, pour lors assiégé par Atila ; à l'autre, S. Aignan qui guérit Agripin, General des Romains, d'une blessure à la tête. Les principales figures de ces deux bas-reliefs ont 15 pouces de proportion, & sont presque izolées. Le pourtour est orné de Palmes, & au dessus du fronton sortent des Guirlandes de Feüilles de Chêne, qui entourent le Corps de la Châsse. Aux deux bouts sont des Cartelles, où sont d'un côté les Armes de l'Evêque d'Orleans & de M. le Coadjuteur; & de l'autre, les Armes de la Ville & du Chapitre. La Châsse a cinq pieds de haut, sur quatre pieds & demi de long & deux pieds & demi de large.

Voicy la Description de l'Autel & la décoration magnifique où la Châsse sera posée, pour pouvoir juger de l'effet qu'elle fera.

L'Eglise est gotique, le fond du Chœur est angulaire, & chaque Angle est percé d'une arcade qui éclaire les bas côtez : l'Autel est izolé, a huit pieds de distance du fond de la Nef, & élevé au dessus de sept marches, dont la forme est circulaire, & soutenu par deux Consoles de marbre de serrancolin ; au dessus est posée une Croix, formée par quatre rayons ; au centre est une Couronne d'E-

Digitized by Google

pine, & au dessous un Groupe de Cherubins & de nuages d'argent, posez sur un pied destail, en partie doré, & six Chandeliers d'une belle forme; le Retable est de Bréche violette, orné de bronze doré.

L'Arcade du milieu du fond de la Nef est ceintrée sur son plan, & s'éleve en voussure, dont le couronnement est de deux pieds & demi, plus élevé du percé de l'Arcade, qui est revêtu de marbre Verdcampam, de même que les pieds droits & les bandeaux des deux Arcades des côtez, au dessus de la voussure, qui a trois pieds de sallie sur le nu du mur, il y a un Socle haut de deux pieds; au dessus du Socle est la Châsse d'argent. On voit derriere un Globe de verre jaune, qui recevra le jour, entouré d'une Gloire d'Anges & de nuages, d'où sortent plusieurs rayons dorez, qui passent derriere des Anges qui sont aux 2 côtez de la Châsse, assis sur la voussure. Ces Anges qui ont six pieds de proportion, ainsi que la Gloire, seront de marbre blanc. Au dessous de la voussure est un Ange qui tient une Lampe; & aux deux Arcades des côtez, le long des deux pieds droits de celle du milieu, sont suspenduës des Consoles ou Cartalames, qui tiennent chacune une Lampe.

Digitized by Google

On apprend de Londres, que la nuit du 27 au 28 du mois dernier il y eut deux Marées dans la Tamise : Phénoméne extraordinaire, dont on a peu d'exemples, & qui occupe actuellement tous les Physiciens de cette Ville, pour en découvrir la cause.

On a appris de Florence, que le Gr. Duc a fait placer dans la grande Galerie de l'ancien Palais, les deux Statuës de marbre, representant Adam & Eve, que quelques Chanoines de l'Eglise Métropolitaine avoient fait ôter du principal Autel de cette Eglise, sous prétexte qu'elles sont trop découvertes. Ces deux figures, d'une singuliere beauté, sont de *Baccio Bandinelli*, fameux Sculpteur & Peintre, mort en 1559. âgé de 72 ans. Il étoit disciple & imitateur de *Michel Ange*, & tres-grand Dessinateur. Quoique l'ouvrage qui donne lieu à cet article, soit admiré de tout le monde, on a toujours fort blâmé ce statuaire d'avoir fait Eve plus grande qu'Adam.

Nous donnons au public, avec plaisir, la premiere Médaille du Pape, qui nous est tombée entre les mains. Elle est d'argent. On y voit d'un côté la tête du S. Pere avec cette Légende : CLEMENS XII. *H. Val.* PONT.

Digitized by Google

PONT. M. & de l'autre le symbole qui convient le plus; sçavoir, une *Charité Romaine*, avec cette Inscription: NON QUÆRIT QUÆ SUA SUNT. Les Coins de cette Médaille ont été faits par *Hameranus*, fameux Graveur Romain, qui a un talent particulier pour donner la ressemblance & pour animer les figures. Nous l'avons faite graver ici en Taille-douce par une bonne main.

Outre cette Médaille, il y en a eu aussi quelques autres, frappées depuis à Rome, en or & en argent, pour S. S. dont la plus distinguée nous a paru être celle qui lui fut présentée en cérémonie le jour de sa prise de possession de l'Eglise Patriarchale de S. Jean de Latran. On y voit d'un côté la tête du Pape avec la même Légende: CLEMENS XII. PONT. M. & sur le revers, la Justice, tenant d'une main des Balances, & de l'autre un Laurier, avec cette Inscription: RECTIS CORDE LÆTITIA; & dans l'Exergue, M. DCC. XXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SPECTACLES.

LA Tragédie nouvelle de *Brutus*, de M. de Voltaire, fut repréſentée à la Cour le Samedi 30. de ce mois, avec un très-grand ſuccès; on la donna le lendemain ſur le Théatre François pour la neuviéme fois, & toujours avec beaucoup d'applaudiſſemens.

La Scene de cette Piéce dont nous avons promis de parler, ſe paſſe dans le Capitole. Les principaux perſonnages ſont *Brutus*, Conſul, *Titus*, ſon fils, & *Tullie*, fille de Tarquin. Les Sr^s^ Sarrazin, Du Freſne, & la D^lle^ Du Freſne rempliſſent ces trois Rôles. Ceux de *Valerius Publicola*, deuxiéme Conſul, de *Proculus*, de *Meſſala*, Romain, conjuré dans le parti de Tarquin, d'*Aruns*, Ambaſſadeur du Roi d'Etrurie, d'*Albin*, ſon Confident, & d'*Argine*, Confidente de Tullie, ſont remplis par les Sr^s^ Grandval, Dubreuil, Montmenil, Le Grand, Berci, & la D^lle^ Jouvenot, ſans parler des ſix Senateurs.

La Piéce commence par une Aſſemblée du Senat, où l'on introduit un Ambaſſadeur de *Porſenna* & de *Tarquin*. Ce Miniſtre remontre tout ce qu'un Royaliſte zelé

Digitized by Google

zelé peut dire en faveur des droits des Souverains. Le Consul Brutus répond tout ce qu'un Republicain rigide doit dire pour le Peuple Romain. Il s'exprime ainsi :

Nous avons fait, Aruns, en lui rendant hommage,
Serment d'obéissance, & non pas d'esclavage,
Et puisqu'il vous souvient d'avoir vû dans ces lieux,
Le Senat à ses pieds faisant pour lui des vœux,
Songez qu'en ces lieux même, à cet Autel auguste,
Devant ces mêmes Dieux il jura d'être juste ;
De son peuple & de lui tel étoit le lien.
Il nous rend nos sermens quand il trahit le sien ;
Et dès qu'aux loix de Rome il ose être infidele,
Rome n'est plus sujette, & lui seul est rebelle.

Aruns.

Ah ! quand il seroit vrai que l'absolu pouvoir
Eut entraîné Tarquin par delà son devoir,
Qu'il en eut trop suivi l'amorce enchantereſſe,
Quel homme est sans erreur, & quel Roi sans foibleſſe ?
Est-ce à vous de prétendre au droit de le punir ?
Vous nés tous ses Sujets, vous faits pour obéir ?
Un fils ne s'arme point contre un coupable pere.
Il détourne les yeux, le plaint & le revere.

Digitized by Google

Les droits des Souverains ſont-ils moins précieux ?
Nous ſommes leurs enfans, leurs Juges ſont les Dieux ;
Si le Ciel quelquefois les donne en ſa colere,
N'allez pas mériter un préſent plus ſevere,
Trahir toutes les loix en voulant les vanger,
Et renverſer l'Etat au lieu de le changer.
Inſtruit par le malheur, ce grand Maitre de l'homme,
Tarquin ſera plus juſte & plus digne de Rome ;
Vous pouvez raffermir par un accord heureux
Des Peuples & des Rois les legitimes nœuds,
Et faire encor fleurir la liberté publique
Sous l'ombrage ſacré du pouvoir Monarchique.

Brutus plein de ſes ſentimens refuſe la paix au nom du Sénat, quoiqu'aſſiegé par deux Rois. Le Sénat jure ſur l'Autel de Mars de ne jamais admettre les Tarquins dans Rome ; l'Ambaſſadeut jure ſur le même Autel une guerre éternelle aux Romains. Cependant ce Miniſtre demande fierement qu'on lui remette *Tullie*, fille de Tarquin, jeune Princeſſe qui n'avoit pû ſe ſauver de Rome dans le commencement de la Guerre civile, & que le Sénat faiſoit élever chez la femme de Brutus ; le Sénat ordonne qu'on rende à Tarquin ſa fille & tous ſes biens ; & Bru-

Digitized by Google

tus, l'organe du Sénat, dit à ce Ministre:

Qu'à Tarquin désormais rien ne reste en ces lieux
Que la haine de Rome & le couroux des Dieux;
Pour emporter au Camp l'or qu'il faut y conduire
Rome vous donne un jour, ce tems doit vous suffire.
Ma Maison cependant est votre sûreté &c.

Ce Ministre ayant donc la liberté de rester un jour dans Rome veut employer ce tems à ruiner la liberté des Romains; il avoit depuis long-tems une secrete correspondance avec un Citoyen nommé *Messala*, homme adroit & intrépide, qui desesperant de faire sa fortune sous le gouvernement severe d'une République, vouloit s'élever en rappelant les Tirans. C'est un vrai conspirateur.

Maître de son secret, & maître de lui-même,
Impénetrable & calme en sa fureur extrême;

Il a déja gagné quelques amis; mais, dit-il, à l'Ambassadeur:

Ne prétendez pas
Qu'en aveugles Sujets ils servent des ingrats;
Ils ne se piquent point du devoir fanatique
De servir de victime au pouvoir despotique,

Digitized by Google

Ni du zele insensé de courir au trépas
Pour venger un Tiran qui ne les connoît pas.
Tarquin promet beaucoup ; mais devenu leur maître,
Il les oublira tous, ou les craindra peut-être :
Je connois trop les Grands ; dans le malheur amis,
Ingrats dans la fortune, & bientôt ennemis.
Nous sommes de leur gloire un instrument servile,
Rejetté par dédain dès qu'il est inutile,
Et brisé sans pitié s'il devient dangereux.

Messala avoit besoin d'un Chef digne de pareils conjurés, assez illustre par sa naissance pour se faire obéïr, assez courageux pour faire réussir l'entreprise, assez hardi même pour forcer le Roi,

Même après le succés à leur tenir sa foi.

Titus, fils du Consul Brutus, jeune homme impétueux dans ses désirs, qui venoit de triompher des deux Rois, mais qui n'avoit pû obtenir le Consulat, paroit à ces deux conjurés un homme propre à mettre à la tête de leur parti. Titus, à la verité, aime tendrement Rome & son pere ; il est le plus grand ennemi des Rois, il adore la liberté ; mais il est piqué contre le Sénat ; & Messala a découvert qu'il a depuis long-tems une passion fu-

Digitized by Google

rieuſe pour la fille de Tarquin : Titus a été juſqu'à préſent le maître de ſa paſſion ; mais il y peut ſuccomber. Meſſala ajoute :

Dans le champ de la gloire il ne fait que d'entrer,
Il y marche en aveugle, on l'y peut égarer ;
La bouillante Jeuneſſe eſt facile à ſéduire.

Cependant Tullie, cette fille de Tarquin, nourriſſoit depuis long-tems une inclination ſecrette pour le jeune Titus ; elle vouloit haïr l'ennemi de ſon pere & le fils de Brutus ; mais elle l'aimoit d'autant plus, qu'il ne ſouffroit plus qu'il parut en ſa préſence depuis que la Guerre étoit déclarée. Ainſi Titus & Tullie s'adorant l'un l'autre, & n'oſant ſe voir, combattoient en ſecret leur paſſion. Enfin le moment arrive qui doit les ſéparer pour jamais ; alors Titus entraîné malgré lui vers Tullie, vient pour lui dire un éternel adieu, & l'aveu de ſon amour lui échape.

Ce feu que juſqu'alors il avoit ſçû contraindre
S'irrite en s'échapant, & ne peut plus s'éteindre.

L'adroit Ambaſſadeur qui ſçait bientôt à quelles agitations Titus eſt livré, ſaiſit ces momens pour tenter ſa fidelité ; il oppoſe tous ſes artifices à la hauteur im-

Digitized by Google

pétueuse de Titus ; il lui représente la triste severité d'une République & tous les charmes d'une Cour, il essaye de l'attendrir pour Tarquin ; enfin il lui dit que Tarquin avoit autrefois le dessein de lui donner sa fille Tullie en mariage. L'Ambassadeur en lui parlant ainsi, observe attentivement l'émotion involontaire du jeune Romain. Messala, ce Chef de conjurés, vient encore envenimer la blessure de Titus. L'Ambassadeur fait plus, il a découvert la passion de Tullie, & il veut s'en servir pour ses desseins. Oüi, dit il,

N'attendons des humains rien que par leur foiblesse.

Il ne perd point de tems, il envoye un homme sûr au Camp de Tarquin ; ce Courrier rapporte une Lettre du Roi ; l'Ambassadeur donne la Lettre à la Princesse : elle lit, elle voit avec surprise que son pere lui permet de refuser le Roi de Ligurie qu'elle devoit épouser, & que c'est à Titus qu'il la destine ; qu'en un mot il ne tient qu'à Titus de rappeler Tarquin, de regner avec lui & d'épouser Tullie. Cette Princesse à la lecture de cette Lettre est partagée entre le trouble & la joye, entre la défiance & l'espoir ; l'Ambassadeur la rassure & l'encourage ;

Digitized by Google

il lui dit que Titus eſt déja ébranlé, qu'il eſt prêt à relever le Trône de Tarquin, qu'un mot de ſa bouche va tout achever. La jeune Princeſſe pleine de l'eſperance de rétablir ſon pere & d'être unie avec ſon Amant, envoye chercher Titus, lui fait lire cette Lettre; mais quelle ſurpriſe & quelle douleur pour elle! Titus eſt penetré d'horreur à l'aſpect de ce billet de Tarquin, par lequel on lui propoſe de trahir Brutus & Rome. Son Amante s'écrie:

Inſpirez-lui, grands Dieux, le parti qu'il doit prendre.

Titus.

Mon choix eſt fait.

Tullie.

Eh bien! crains-tu de me l'apprendre?
Parle, oſe mériter ta grace ou mon courroux;
Quel ſera ton deſtin?

Titus.

D'être digne de vous,
Digne encor de moi-même, à Rome encor fidele,
Brulant d'amour pour vous, de combattre pour elle,
D'adorer vos vertus, mais de les imiter,
De vous perdre, Madame, & de vous mériter &c.

Digitized by Google

Au milieu de cette conteſtation douloureuſe, Brutus arrive, & dit à Tullie qu'il faut partir; déja même il l'emmene. Titus deſeſperé arrête un moment l'Ambaſſadeur qui feint de vouloir partir, & qui joüit tranquilement du trouble affreux de cet Amant; Titus lui demande un moment d'entretien, & le prie de retarder le départ d'une heure. C'eſt pendant ce court eſpace de tems que Meſſala ſe découvre enfin à Titus, c'eſt alors qu'il lui apprend que *Tiberinus*, ſon propre frere, eſt de la conjuration. Titus ſe trouve réduit à être le délateur ou le complice de ſon frere. Dans ce moment même l'Ambaſſadeur lui fait dire que Tullie l'attend; il parle à Tullie pour la derniere fois, & c'eſt là que cedant à ſa paſſion, penetré d'amour, d'horreur & de remords, & ſe trouvant dans le cas de dire: *Video meliora proboque, deteriora ſequor*, il dit à Tullie:

. , Eh bien, cruelle, il faut vous ſatisfaire;
Le crime en eſt affreux; mais j'y cours pour vous plaire;
D t plus malheureux que dans ma paſſion;
Mon cœur n'a pour excuſe aucune illuſion,
Que je ne goute point dans ce déſordre extrême
Le triſte & vain plaiſir de me tromper moi-même,

Digitized by Google

Que l'amour aux forfaits me force de voler,
Que vous m'avez vaincu ſans pouvoir m'aveugler,
Et qu'encor indigné de l'ardeur qui m'anime,
Je chéris la vertu, mais j'embraſſe le crime.
Haiſſez-moi, fuyez, quittez un malheureux
Qui meurt d'amour pour vous, & deteſte ſes feux &c.

A peine Titus emporté par tant de paſſions a-t'il promis de trahir Rome, que Brutus inſtruit qu'on doit donner un aſſaut la nuit même, vient remettre le commandement de la Ville de la part du Sénat entre les mains de Titus même; le deſeſpoir de Titus augmente à cette marque de confiance; une cruelle irréſolution l'agite; ſon pere en eſt étonné; mais dans le moment même le ſecond Conſul annonce à Brutus que l'on conſpire. On n'a encore que des ſoupçons, & ces ſoupçons ne tombent point ſur les fils de Brutus. On aſſemble le Sénat; l'Ambaſſadeur y vient rendre compte de ſa conduite; Brutus le renvoye avec mépris & avec horreur. On renouvelle les ſermens de punir ſans remiſſion quiconque auroit conſpiré en faveur des Rois; Brutus qui fait ce ſerment eſt bien éloigné de croire ſes Enfans coupables; il apprend au milieu du Sénat même que Tiberinus eſt un

Digitized by Google

des conjurés ; l'instant d'après il apprend que son cher fils Titus, le Defenseur de Rome, est le Chef de la Conspiration.

Tiberinus est tué en se deffendant, avec quelques complices. Titus qui avoit horreur d'un crime qu'il n'avoit pas même consommé, & dont il n'avoit été coupable qu'un instant, vient s'accuser devant son Pere ; Brutus qui l'aime tendrement le condamne à la mort en pleurant, & Titus reçoit son Arrêt en grand Homme. Tullie desesperée se tuë. Ainsi finit cette Piéce que l'on regarde dans Paris comme l'Ouvrage Dramatique que M. de Voltaire ait le mieux écrit, mais qui exige une grande execution, extrêmement difficile & necessaire, pour avoir un long succès au Théatre.

Le 29. Decembre le Roi honora de sa présence l'Opera de *Phaëton*, qui fut executé dans sa plus grande perfection : on dansa par extraordinaire à la fin du Divertissement du quatriéme Acte le Pas de Trois, dont on a déja parlé, executé par les S^rs^ Blondi, Dumoulin le jeune, & la D^lle^ Camargo. S. M. étoit placée dans sa Loge, accompagnée des Ducs de Charost, de la Roche-Foucault & d'Harcourt ; les autres Loges du même côté étoient occupées par les autres Seigneurs & Officiers de sa Maison.

Digitized by Google

Nous avons assez parlé de cet Opera la derniere fois qu'il fut remis au Théatre au mois de Novembre 1721, des paroles, de la Musique, du Ballet, des Habits & des Décorations de ce tems-là, avec une Description particuliere de celle du Palais du Soleil.

Dans cette reprise les habits sont très magnifiques & très bien caracterisés. Les Balets, toujours composés par le S^r Blondi, sont aussi ingénieux que variés.

Les principaux Danseurs sont les sieurs Dumoulin, Dupré, Malterre & Laval, & la D^lle Camargo en Egyptienne, termine le Divertissement du cinquiéme Acte. Les principaux Rôles dans la Tragédie de *Lybie*, de *Theone* & de *Climene* sont remplis par les D^lles Antier, le Maure & Erremens; ceux de *Phaëton*, d'*Epaphus*, de *Protée* & du *Soleil* sont représentés par les sieurs Tribou, Chassé, Dun & du Mas.

A l'égard des deux principales Décorations dont nous avons à parler, celle du second Acte représente une des Entrées d'un Palais du Roy d'Egypte, d'ordre Dorique. On y voit une grande Arcade de chaque côté, aux côtez desquelles sont deux Colonnes, dont l'entrecolonne est d'un Diametre & demi, selon l'ordre Dorique.

Digitized by Google

Après les Arcades on voit un Veſtibule qui forme un quarré, ſe reliant avec les autres Colonnes. Ce Veſtibule eſt ſoutenu par huit Colonnes, eſpacées de 4 Diamétres au milieu, & ſur les côtez, d'un Diamétre & demi; & ſous le Veſtibule, de chaque côté, il y a deux autres Arcades, comme les premieres, ayant 3 diametres de large, & 3 quarts de colonnes & 8 diametres de haut.

Les Colonnes ont 2 pieds 3 pouces de diametre; elles poſent ſur un Socle, ſont canelées juſqu'au tiers, & ſont de marbre d'Egypte, ainſi que la friſe, les chapiteaux, les bazes & les triglifles, faits en conſole, ſont de bronze, ainſi que le reſte des ornemens.

Ce Veſtibule porte une grande Terraſſe avec une Baluſtrade, qui ſuppoſe après l'eſcalier, conduire dans le reſte du Palais; & à travers le Veſtibule, on voit une continuation d'Arcades, portées par des Colonnes qui ne ſe voyent qu'obliquement. L'habile Architecte ſuppoſe par là y en avoir autant de l'autre côté, en ſimetrie, & ce point de vûë qui eſt tres-pictoreſque & tres-ingénieuſement imaginé, fait parfaitement l'effet qu'il doit faire. L'air de grandeur & de noble ſimplicité de cette magnifique décoration la font admirer par tous les Spectateurs

Digitized by Google

intelligens. Elle eſt éclairée par une lumiere douce qui donne le repos & le relief convenable à toutes les parties. La Perſpective & le Clair-obſcur y ſont employez avec un art infini. On a remarqué, ſans doute, que cette décoration fait un parfait contraſte avec celle dont nous allons parler ; ce qui marque le génie & l'habileté du ſieur Servandoni, qui a fait l'une & l'autre.

Le Palais du Soleil, au 4^e Acte, eſt tres-élevé, & ouvert en pluſieurs endroits ; il paroît à la vûë d'un vaſte prodigieux par la quantité des Colonnes & des Arcades qui s'y trouvent, & qui ſuppoſent conduire dans l'immenſe étenduë des nuages qui paroiſſent porter le Palais, & qui s'y introduiſent de toutes parts.

Le Thrône du Soleil eſt placé au fond d'une grande Galerie, ornée à droite & à gauche d'une colonade d'ordre Compoſite, & entre les colonnes ſont de grandes & magnifiques arcades.

Derriere le Thrône eſt une Baluſtrade circulaire, à hauteur d'appui, au deſſus de laquelle on voit pluſieurs Divinitez, & grand nombre de Génies ; partie perſonnages vivans, partie figures en relief, imitant parfaitement le naturel.

Au delà de la Baluſtrade ſe voyent 3 grandes Arcades, portées par des Co-

 lon-

Digitized by Google

lonnes couplées, qui forment des ouvertures pour aller, par un plan de niveau, derriere les colonnes de la Galerie, & qui font voir par la Perſpective un magnifique Salon, formé par des Arcades, ſoutenuës par des Colonnes, de même que la Galerie.

Vers le milieu de la Galerie, on commence à monter au Thrône du Soleil; on y trouve une Baluſtrade interrompuë au milieu par trois marches, pour monter ſur un grand Palier, après lequel ſont trois autres marches & un ſecond Palier, par lequel on arrive par trois autres marches circulaires au Thrône du Soleil. Ce ſecond Palier eſt à niveau des bazes des colonnes.

Toutes les colonnes ſont torſes, portées par des piedeſtaux compoſez; leurs chapiteaux & entablemens ſont auſſi compoſez pour placer les ornemens & les pierreries dont ils ſont enrichis.

Le plafond de la Galerie eſt en ceintre, formé d'une colonne à l'autre, & enrichi de feſtons & autres ornemens. Entre les travées ſont des ouvertures ovales par où entrent les nuées, & aux bas côtez du plafond, entre chaque colonne, il y a des médaillons, chacun repreſentant quelque Attribut du Soleil.

Le Thrône eſt d'une forme preſque py-

Digitized by Google

ramidale & majestueuse, il est entouré par derriere de rayons, formez avec du transparent de gazes d'or, à travers lesquelles on voit une lumiere si vive & si brillante, que les yeux ont peine à en soutenir l'éclat. Cette lumiere sort du Thrône, & se repandant de tous côtez, éclaire le Salon, la Galerie & tout le reste de la Décoration, laquelle paroît si chargée d'or & de pierreries, de differentes couleurs, comme Diamans, Rubis, Topases, Emeraudes, Perles, Lapis, &c. qu'il est impossible d'imaginer quelque chose qui approche de sa richesse & de sa splendeur.

Ces Pierreries, qui sont au nombre de plus de 7000. & dont les plus petites ont au moins un pouce & demi de diametre, jettent à la lumiere un éclat & un brillant prodigieux, tant par rapport à leurs formes convexes, concaves & à facettes, que par le grand poly & les couleurs transparentes qu'on leur a données.

Le public voit tous les jours avec beaucoup de plaisir & de nouveaux applaudissemens, ce pompeux & resplandissant Spectacle, aujourd'hui le plus magnifique de l'Europe; le Roy qui a voulu le voir, a témoigné publiquement en avoir été tres satisfait.

Le sieur Servandoni, Florentin, dont nous

Digitized by Google

nous avons eu occasion de parler tant de fois, & dont nous avons donné des descriptions des décorations qu'il a faites. comme celle du Palais de *Ninus*, le Temple de *Minerve*, les Champs élizées dans *Proserpine*, la vaste Galerie dans *Pyrrhus*, la Cascade ou Torrent avec fluctuation; la chute du *Nil*, ou grande Cascade; une Forêt, &c. & plusieurs autres Décorations qui ont été generalement applaudies & reconnuës possibles dans l'execution réelle, selon les Regles de l'Architecture. Il a fait aussi le Feu d'artifice sur la Riviere, à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Dauphin; les Plans & Profils, pour bâtir l'Eglise des Grands Augustins; pour un Arc de Triomphe à la Porte de la Conference; pour un nouveau Théatre avec toutes ses dépendances; le modele d'un Temple fait par coupe de pierres, au nombre de plus de 5000. toutes ses parties se soutenant par la coupe des pierres. Tous ces desseins & modeles qui lui ont été ordonnez par la Cour, ont attiré chez lui grand nombre de Seigneurs & de Curieux de distinction, qui l'ont honoré de leurs aplaudissemens. Il a fait encore au Château de Trenel, pour la Ducheſſe d'Orleans plusieurs Ouvrages que tous les Princes du Sang & Seigneurs de la Cour ont vû avec une singuliere satisfaction.

Digitized by Google

Le 28 Décembre, le sieur Théveneau, Chanteur de la Comédie Italienne, depuis plus de 12 ans, qui outre ses talens pour la Musique & le Chant, en a encore beaucoup pour la Déclamation & l'action Théatrale, a été reçû dans cette Troupe. On ne doute pas qu'il ne devienne un tres-bon sujet.

NOUVELLES ETRANGERES.

Extrait de plusieurs Lettres de Turquie.

LE Sultan Achmet IV. après un Regne de 28 ans, vient d'être dépossé. Le G. Visir Hibraim Pacha, son gendre & son favori, avoit gouverné l'Empire sous lui pendant douze ans, & connoissant le desir du Sultan pour les richesses, il n'avoit rien oublié pour en amasser; mais le Kiaia & les personnes qu'il avoit employées pour cela, s'étant renduës insupportables par leur orgueil, leurs monopoles & leurs vexations; & le G. Viz. après avoir amusé long-temps les peuples par des préparatifs de Guerre, ayant enfin assemblé une Armée près de Scutari, & mécontenté les Docteurs de la Loy & les Troupes, qui en general n'approuvoient pas la Guerre contre les Persans, se défiant d'ailleurs des résolutions chancelantes & mysterieuses du Vizir, toutes ces circonstances animerent un certain Janissaire, surnommé *Patrona*, Albanois de nation, homme hardi & intriguant, à entreprendre la Révolution arrivée le 28 Septembre dernier. Il s'asso-

Digitized by Google

cia pour cet effet avec un nommé Emir-Ali, & six autres hommes.

Ce jour-là, 28 Septembre, à 8 heures du matin, ces 8 personnes parurent sur la grande Place, avec une ferme résolution d'exécuter leur dessein. Ils attacherent au bout d'un bâton un morceau de vieux Taffetas, en guise de Drapeau; & parcourant toute la Place, un criant à haute voix: Que tout vrai Musulman devoit suivre leur parti & s'assembler dans la grande Place d'Atmeidan, pour deffendre le bien public & faire exécuter les Loix. Delà ils se rendirent au grand *Bezenſten*, qui est un Place ou Halle, couverte d'un Toît, & où il y a plus de mille Boutiques, de toutes sortes de riches Marchandises. Ils ordonnerent à l'Inspecteur de cette Place d'en fermer les Portes, & commanderent la même chose aux Marchands, qui là-dessus fermerent leurs Boutiques & se retirerent chez eux. Cette entrepriſe si hardie ne promettoit pas une heureuse issuë; neanmoins une concurrence tacite des habitans de Constantinople paroissoit la favoriser plutôt qu'aucun secours réel.

Quelques autres Janissaires voyant la hardiesse de ces Mécontens, en furent émus; ils se joignirent à eux avec quelques *Gebelis*, qui sont ceux qui servent l'Artillerie, & coururent tous au Marché aux Armes, où ils s'armérent. Ils allerent ensuite à la Maison des Janissaires, qui est un grand Bâtiment, au milieu de Constantinople, partagé en plusieurs Chambres, & où l'on peut loger quelques milliers de cette Milice: Ils s'arrêterent devant la 1ere & 5t Chambres, qui en sont les principales, & inviterent les Janissaires de se joindre à eux. Les principaux Officiers de ces Chambres les avoient abandonnées pour aller au Rendez-vous, où on avoit porté le Drapeau des

Digitized by Google

Janissaires. Les Chefs de cette Milice & le Chaous Bachi, s'étoient aussi retirez, tant pour n'être pas accusez d'être les Auteurs de cette Révolte, que pour n'être pas obligez de s'opposer aux Mécontens qui s'étoient partagez en Compagnies, & avoient posé des Sentinelles pour la sureté des Marchands & des grandes Places.

Pendant ce temps-là, l'Inspecteur du Bezenstein tâcha à diverses reprises de r'ouvrir cette Place, & d'y faire revenir les Marchands; il fut secondé en cela par diverses personnes, que le Capitan Pacha, ou Grand Amiral, qui commandoit en l'absence du G. Viz. lui avoit envoyées, mais inutilement, plusieurs de ces derniers se joignirent aux Mécontens, & l'Aga des Janissaires étant venu en personne, & voyant qu'il étoit trop tard pour arrêter le mal, jugea à propos de se retirer dans sa Maison, & ne parut plus depuis. Le Kiaia ou Lieutenant du Gr Vizir qui étoit venu ce jour là à Constantinople pour ses affaires particulieres, fut si saisi d'épouvente à la premiere nouvelle de cette émotion qu'il se sauva avec deux de ses confidens, à bord d'un petit Batiment.

Le Capitan Pacha qui étoit dans son Palais, sur le Canal de la Mer Noire, ayant appris la révolte, vint d'abord à Constantinople, où il fit de nouveaux efforts pour faire r'ouvrir le Bezenstein & les Boutiques qui y sont. Il tâcha aussi par toutes sortes de moyens d'appaiser le tumulte, sans néanmoins y employer la force; & voyant que tous ses efforts étoient inutiles, il se retira pour aller joindre le Sultan, après avoir laissé quelques ordres à l'Arsenal.

Tous les autres Pachas en firent de même. Le G. V. à la reception de la triste nouvelle, monta à cheval, & alla trouver le Sultan qui étoit dans

Digitized by Google

le Palais de la Sultane Chahige sa sœur, situé près de Scutari. On y tint un grand Conseil, pour déliberer sur les moyens d'arrêter le progrès de la révolte.

A l'issuë du Conseil, le Sultan se retira dans son Serrail, & le soir il partit pour Constantinople. On dit qu'à cette occasion la Sultane Chahige conseilla à son frere de ne pas permettre que ses principaux Vizirs abandonnassent sa personne, parce que, comme il étoit à présumer que les Mécontens en vouloient à ses Ministres, il pourroit, en les sacrifiant à leur vengéance, se tirer d'affaires, au cas que le mal fut sans remede.

La nouvelle de cette révolte mit tout le Camp dans une grande confusion & dans la derniere consternation; ceux qui possedoient des Charges en furent les plus allarmée; ils se cacherent tous, & sans songer au devoir auquel ils étoient obligez par leurs Charges, ils abandonnerent lâchement leurs Maitres; ensorte que le G. Viz. lorsqu'il arriva au Serrail, n'étoit suivi que de son Ecuyer, de son Valet de Chambre & de 2 autres domestiques. Ce Ministre songea d'abord à employer la force, pour mettre les Rebelles à la raison. Il envoya pour cet effet les Ordres au Camp pour en faire venir du monde; mais il ne put assembler cette nuit que cent personnes. On employa neanmoins quelques Matelots pour transporter du Camp au Serrail le trésor & les effets les plus précieux du Sultan.

Quoique les Mécontens se donnassent de leur côté tous les mouvemens possibles pour augmenter leur parti, ils ne purent assembler ce jour-là que 300 hommes, qui passerent la nuit au lieu de leur rendez-vous; mais le lendemain leur nombre augmenta si considerablement, qu'ils furent bientôt en état de donner la loy à toute la Ville; ils

détacherent plusieurs Compagnies pour ouvrir toutes les prisons, & délivrer tous les Galeriens; dans cette confusion quantité d'Esclaves Chrétiens eurent le bonheur d'être mis en liberté.

Les Révoltés voyant que leur entreprise avoit tout le succès qu'ils en pouvoient attendre, résolurent d'élire un Aga des Janissaires; ils choisirent pour cet effet un nommé *Chanesey*, homme hardi, bon Soldat, & qui avoit déja exercé la Charge d'Aga des Janissaires dans le Bamat de Temesvar, mais dont il avoit été privé sous le précédent Gouvernement; ils choisirent ensuite les plus courageux d'entre eux pour remplir les places vacantes par l'absence des Officiers des Janissaires, qui s'étoient cachés ou qui refusoient de suivre leur parti. Ils élurent aussi un Topigi Bachi, ou Général de l'Artillerie; & s'étant emparés du grand Etendart, ils le porterent au lieu de leur Rendez-vous, où ils dresserent leurs Tentes, & formerent leur Camp; après quoi ils prirent les mesures convenables pour pourvoir à la sureté publique, & pousser à bout leur entreprise, si heureusement commencée. Pendant ce tems là le G. S. ne se trouvant pas en état d'appaiser ce tumulte par la force, envoya un de ses principaux Officiers aux Mécontens, pour leur demander la raison de leur révolte, & ce qu'ils souhaitoient de S.H. Ils répondirent à cet Officier que les malversations des Ministres du Sultan en étoient la cause, & qu'ils demandoient qu'on les leur livrât. Sur cette nouvelle, le Grand Vizir tâcha d'insinuer au Sultan que la demande que les Mécontens venoient de faire n'étoit qu'un prétexte pour cacher le dessein qu'ils méditoient de le détrôner, & peut-être de lui ôter la vie. S. H. en fut émuë, & se retira dans le Harem, ou Appartement des femmes.

Digitized by Google

Cependant ce premier Miniſtre & le Kiaya, après avoir tenu divers Conſeils ſur la triſte ſituation de leurs affaires, ſe voyant ſans reſſource, réſolurent dans cette extrémité d'avoir recours à l'Etendart de Mahomet, dans l'eſperance que le reſpect pour la Religion animeroit le Peuple à ſe ranger par devoir & par affection du côté du Sultan. Ils arborerent effectivement cet Etendart ſur la deuxiéme porte du Sérail, & firent faire de grandes promeſſes au Peuple pour l'engager à prendre les armes contre les Mécontens, en ordonnant en même-tems aux Topigis ou Canoniers de venir au Sérail pour le défendre contre les ennemis de S. H. mais tous leurs efforts furent inutiles; l'expoſition de l'Etendart imprima bien quelque vénération dans le cœur des habitans de Conſtantinople, ſans que perſonne néanmoins prit les armes pour la défenſe du G. S. & les Topigis refuſerent de ſe rendre au Sérail. Les Boſtandgis, ou Jardiniers, & les Baltagis qui ſervent de Gardes du Corps auroient été en état de défendre le Sérail, mais la déſunion ſe mit entr'eux; de ſorte que le G. Vizir réduit au deſeſpoir, couroit comme un inſenſé dans le Sérail, animant tout le monde à prendre les armes, & demandant à chaque inſtant ſi les Rebelles ne s'étoient pas encore rendu maîtres du Sérail. Tout ceci ſe paſſa le 29. Septembre.

Le 30. les Mécontens firent venir dans leur armée le Morza Sibelſackiaſcher, qui eſt un des Grands Juges de l'Empire que le G. V. avoit exilé, pour avoir parlé trop librement dans le Conſeil contre les deſſeins de ce Miniſtre; ils le reçurent avec beaucoup de reſpect, le reconnurent pour leur Legiſlateur, & envoyerent enſuite un Détachement à Topana pour inviter les Topigis de ſe joindre à eux, ce qu'ils firent le même jour.

Le

Digitized by Google

Le Sultan confera la Charge de Capitan Pacha, ou Grand-Amiral, à l'Alidy, ou Premier Capitaine des Vaisseaux de Guerre, afin de se conserver par son moyen, en cas de besoin, la possession de l'Arsenal. Cet Officier accepta ce grand Emploi, & fit même en cette qualité son Entrée à l'Arsenal, où il fut reçû au bruit de 9. pieces de Canon de chaque Vaisseaux de Guerre; mais jugeant que la necessité lui avoit procuré cet honneur, & prévoyant bien que son autorité ne seroit pas de longue durée, il se retira peu après, & alla joindre les Mécontens, qui le confirmerent dans la Charge de Grand-Amiral. Après qu'il eut pris quelques mesures avec eux, il retourna à l'Arsenal, où il fit équiper 4. Galeres qu'il envoya devant le Sérail, afin d'en couper la communication, & empêcher l'entrée du secours; on défendit en même tems sous de grosses peines d'y porter des vivres, & on ferma tous les Acqueducs.

D'un autre côté le nouvel Aga des Janissaires donna les ordres necessaires pour procurer l'abondance dans la Ville; il mit des Gardes par tout pour la sûreté des Marchands, & pour empêcher le pillage. Il fit punir severement ceux qui contrevenoient à ses ordres.

Cependant le Sultan étoit dans des angoisses mortelles; il se voyoit abandonné de tout le monde; & se trouvant sans ressource, il résolut de faire un dernier effort sur l'esprit des Mécontens, il leur envoya pour cet effet l'Iprizade & le Mirza Effendi; mais les Mécontens furent inexorables, & persisterent dans la demande qu'ils avoient faite des principaux Ministres, sur quoi le Sultan résolut enfin d'envoyer en prison le G. V. le Kiaia & le Capitan Pacha, & i. envoya le Mufti en exil dans une des Isles de l'Archipel.

Digitized by Google

Le premier Octobre 7000. Janissaires, qui quelques jours auparavant avoient été détachés pour la Perse, ayant appris la Revolte, revinrent sur leurs pas, & allerent joindre l'armée des Mécontens. Ils étoient commandés par un Pacha à [redacted]queuës, qui en passant à Scutari avoit pris avec lui le prétendu Prince de Perse, & l'avoit conduit à l'armée des Rebelles, ou par honneur on lui donna une Garde. Ce Prince se disoit fils aîné du dernier Roi de Perse; il étoit venu à Constantinople pour demander la protection de la Porte contre le Prince Thamas son frere.

Cependant la confusion continuoit au Sérail; des amis du Sultan lui représenterent la necessité qu'il y avoit de sacrifier ses 3. Ministres à la vengeance des Mécontens, comme étant l'unique moyen d'appaiser leur animosité, & même de conserver sa vie. Sur quoi S. H. ordonna qu'ils fussent étranglés, & qu'on envoyat leurs corps aux Mécontens, ce qui fut executé, & chaque corps fut mis sur un Chariot attelé de bœufs. On ne sçauroit exprimer les injures que les Mécontens vomirent contre ces 3. miserables corps, sur lesquels ils exercerent tout ce que la rage leur pouvoient inspirer; enfin après avoir assouvi leur vengeance, ils jetterent le corps du Kiaya dans un puits rempli d'immondices; mais aux instantes prieres & aux larmes de la mere du Capitan Pacha, ils lui rendirent celui de son fils. Quant au corps du G. V. les Chefs des Mécontens publierent que le Sultan les avoit trompés, que ce corps n'étoit pas celui d'Ibrahim Pacha, mais le corps d'une autre personne qui lui ressembloit. Dans cette croyance les Mécontens attacherent ce corps à la queuë d'un cheval, & le traînerent devant le Sérail auprès d'une magnifi-

Digitized by Google

que fontaine que le G. V. avoit fait élever, & le jetterent en proye aux chiens.

Les Chefs des Mécontens qui avoient déja réſolu de détrôner le Sultan, publierent exprès que le corps du G.V. étoit un corps ſuppoſé, dans la crainte que l'indulgence que S. H. avoit euë de ſacrifier ſes plus chers favoris, n'appaiſât la colere des Soldats. C'eſt ainſi que les 3. premiers Miniſtres de l'Empire Ottoman finirent miſerablement leur vie. On dit que le G. V. appréhendant d'être livré vif aux Mécontens, s'étoit empoiſonné dans la priſon. On dit auſſi que le Mufti, envoyé par le Sultan en exil dans une des Iſles de l'Archipel, y a été jetté dans la Mer, de même que le Finſulch Molla, que S. H. y avoit pareillement exilé.

Les Mécontens ayant obtenu tout ce qu'ils avoient deſiré par rapport aux Miniſtres, réſolurent de mettre en execution le deſſein qu'ils avoient conçû de détrôner le Sultan Achmet, & de mettre à la place le Sultan Mahmoud, ſon neveu, fils du Sultan Muſtapha, dépoſé en 1703. En conſequence de cette réſolution, ce Prince fut proclamé Empereur le même jour premier Octobre à 11. heures du ſoir par toute la Milice.

Dès que le Sultan Achmet eut reçû cette triſte nouvelle, il donna ordre qu'on fit ſortir ce nouveau Sultan de l'Appartement où il l'avoit fait garder avec ſoin, & après s'être entretenu quelque tems avec lui, il le fit entrer dans l'Apartement Imperial, & ſe retira enſuite dans celui qui eſt deſtiné pour les Sultans dépoſez.

Après les proclamations du nouvel Empereur le Seliktar, à qui le Sultan Achmet avoit donné les Sceaux de l'Empire, fut confirmé par les Mécontens dans la Charge de G. V. mais ſeulement

Digitized by Google

par provision & en attendant le retour d'Abdalah Kuperly, Pacha d'Egypte, qu'ils avoient choisi pour exercer cette haute dignité.

Les Janissaires & les autres Troupes, afin de se rendre plus formidables, résolurent ensuite d'augmenter leur Corps par de nouvelles Recrues, ce qu'ils commencerent à executer dès cette nuit même : le nombre de ceux qui se presentoient pour être enrollez, fut d'autant plus grand qu'ils étoient animez par l'esperance de recevoir les 15. Piastres qu'on donne à chaque Janissaire à l'avenement au Trône d'un nouveau Sultan. Le 2. le Kul-Kiaya, qui est chargé de faire entrer dans les Coffres du G. S. la finance provenant des droits que les Sujets payent au Souverain, fut mis en piece par les Mécontens, à cause qu'il avoit représenté qu'il ne falloit pas augmenter la dépense du Trésor Imperial par un plus grand nombre de Troupes.

Ce jour là & les deux jours suivans, furent employez à visiter les Palais des Ministres & les Maisons de leurs adherans ; on trouva dans celui du Kiaya ou Lieutenantt du G. V. des sommes immenses, quantité de Vaisselle d'argent & beaucoup de Diamans. On chercha par tout le Reis Effendi ou Grand-Chancelier & plusieurs autres créatures des Ministres, sans les trouver.

Les Mécontens ordonnerent aux Changeurs Arméniens & Juifs, & à diverses autres personnes qui avoient la réputation de s'être enrichi, de ne s'habiller que de drap ou d'étoffe d'une certaine couleur, & de ne porter à l'avenir que des bas jaunes, cette couleur étant après le noir, celle que les Turcs ont le plus en horreur. Cet ordre fut executé avec beaucoup de rigueur envers ceux qui y contrevenoient, leurs habits ayant été arrachez de leurs corps & déchirez en pleine ruë.

Digitized by Google

Pendant ce tems-là le nouveau Sultan ayant souhaité de voir les principaux Chefs des Mécontens, ils les fit venir, & après leur avoir fait diverses questions, il leur offrit de les faire Pachas; mais dans la crainte que cet honneur ne leur devint un jour fatal, ils s'excuserent de l'accepter.

Le 5. Octobre on tint un grand Divan; le 6. se fit le Couronnement du nouveau Sultan, dont toute la ceremonie consiste à lui mettre le Sabre d'Othoman au côté, dans la Mosquée d'Ajoub, qui est à l'extremité du Port. Le Sultan, precedé des Chefs des Rebelles, s'y rendit avec un magnifique cortege; pendant la Marche on jetta de l'argent au peuple & à la Milice qui étoient rangez le long des ruës. Après cette ceremonie S. H. se rendit à la Mosquée de Sultan Mahomet, y fit sa priere du midi, & retourna ensuite au Serrail.

Les Chefs des Rebelles, à qui le Sultan avoit fait present de très-beaux chevaux magnifiquement harnachez, retournerent au Camp, d'où conservant toujours leur autorité, ils députerent quelques personnes au Sultan, pour le prier de leur accorder les suretez convenables pour leur vie; ils demanderent aussi qu'on rasa jusqu'aux fondemens la belle Maison de plaisance que le dernier G. V. avoit fait bâtir sur le Canal de la Mer Noire, à deux lieuës de Constantinople, dont ce Ministre se servoit pour ses plaisirs. Le premier Chef des Rebelles nommé *Patrona*, alla ce jour là voir le G.V. qui le reçut très gracieusement, sans l'obliger à aucune des soumissions que ce Ministre exige même des plus Grands de l'Empire, & le fit mettre à ses côtez.

Le 7. on confera divers emplois: le Testherdar ou Chef des Finances, fut confirmé dans cette Charge: Miri-Alem, qui est en faveur au-

Digitized by Google

près de la Sultane Validé, Mere du Sultan regnant, fut fait Kiaia, & l'on rétablit le Sulelm qui est fort aimé des Troupes, dans la Charge de Secretaire du G. V. qu'il l'avoit exercée sous le Vizir Ali-Pacha, qui fut défait à la bataille de Peter-Waradin. Le même jour le Reys-Effendi, le Vaivode de Galata & quelques autres qu'on avoit cherchez pendant plusieurs jours, furent enfin trouvez; mais au moyen de présens considerables, ils obtinrent leur pardon des Chefs des Rebelles.

Le 8. Hazi-Achmet, Pacha, fut installé dans la Charge de Capitan Pacha, ou Grand-Amiral. Le 9. & le 10. on paya aux Troupes les 15 Piastres par tête, dont on a parlé, après quoi on publia un ordre de r'ouvrir le grand Bezestan & les Boutiques des Marchands; sur quoi les Soldats commencerent le soir à rentrer dans leurs anciens quartiers, où l'on porta les Drapeaux & autres signes Militaires, ce que l'on continua le 11. & le 12.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Constantinople le 9. Octobre 1730. au sujet de la derniere Révolution arrivée dans cette Ville.

JE ne veux pas, Monsieur, vous laisser ignorer un Evenement aussi singulier qu'interessant, dont nous venons d'être les témoins. Sur la fin du mois dernier, les Janissaires se révolterent sous un Chef nommé *Patrona*, c'est un homme qui avoit dépensé tout son petit argent à se ménager un équipage pour suivre l'Armée Turque, destinée contre la Perse; voyant qu'elle ne partoit point, il employa la derniere Piastre qui lui restoit

à l'achat d'un Mouton ; dont il régala ſes Camarades, au nombre de 12. Janniſſaires. Après le Repas il leur dit : Vous venez de manger tout ce qui me reſtoit au monde, demain je n'aurai pas de quoi payer une taſſe de Caffé ; ſi vous êtes gens à vous procurer une meilleure fortune, il n'y a qu'à m'aider à ſecouer le joug. Le complot fut à peine projetté, qu'il fut executé ; ces douze convives ſe répandirent dans la Ville, en criant *Liberté*, & ils exciterent une ſédition qui a eu des ſuites très-conſiderables, comme vous allez le voir.

Si le G. S. eût eu la prudence d'étouffer d'abord cette émeute, ce qui étoit facile, il ne ſeroit pas réduit à l'état où il eſt aujourd'hui ; mais ayant mépriſé tous les avis qui lui furent donnez, il ſe contenta de quitter ſon Serrail d'Aſie, pour venir occuper celui d'Europe, il s'y enferma avec quelques Pieces de Canon & des munitions de bouche & de guerre pour trois mois. A peine y fut-il entré qu'il arbora le Pavillon Imperial, & promit 20. Piaſtres à tous ceux qui viendroient ſe ranger deſſous. On étoit ſi mécontent du Gouvernement, que perſonne ne bougea.

Le lendemain les Janniſſaires qui n'étoient pas plus de 12. le jour précedent, furent renforcez par les Rebelles qui quittoient l'Armée, & par la populace qu'ils contraignirent d'entrer dans leur parti, par des promeſſes ou par de mauvais traitemens.

Quand les Mutins ſe virent les maîtres, ils allerent en tumulte à la porte du Serrail, demander qu'on leur livrât le G. V. le Capitan Pacha & le Kiaya ; le Sultan eut la foibleſſe de les faire étrangler tous trois, & il envoya leurs corps aux Rebelles, qui vinrent lui faire audacieuſement des reproches de ce qu'il ne les leur avoit pas livrez

Digitized by Google

en vie, ajoutant que c'étoit à eux de les faire mourir. Ils pendirent ces cadavres par les pieds, leur firent mille indignitez & les abandonnerent enfin aux chiens.

Le Mufti fut arrêté quelque temps après, on lui donna la qualité de Pacha, pour effacer en quelque maniere le caractere dont il étoit revêtu, on le décapita enſuite. Il n'eſt pas permis de faire mourir un Mufti qu'il n'ait été auparavant dégradé.

Le nombre des Grands que les Rebelles ont proſcrit eſt de 90. la plupart ont pris la fuite; mais on en arrête tous les jours quelqu'un, auquel les Rebelles font ſouffrir les plus cruels ſupplices. De la maniere dont ils s'y prennent, il n'y a pas d'apparence qu'aucun puiſſe échapper à leur fureur. Enfin le 30. Septembre ils dépoſerent le G. S. qu'ils mirent en priſon, & ils éleverent ſur le Trône Sultan Mahmout, Prince de grande eſperance, & ſous lequel on ſe flate que les choſes prendront une meilleure face.

Il faut avoüer que le Sultan dépoſé s'eſt attiré lui-même ſa diſgrace par le peu de part qu'il prenoit au Gouvernement, duquel il ſe repoſoit entierement ſur le G. V. celui-cy en faiſoit autant à l'égard de ſon Kiaya, qui étoit l'homme du monde le plus méchant. Les autres Seigneurs ſuivoient, à l'envi, l'exemple du Maître.

On dit que *Patrona*, Chef de la Revolte, veut obliger le nouvel Empereur à demeurer à Andrinople, & de faire la guerre aux Chrétiens, & qu'en attendant il lui fait dire de demeurer tranquille & de le laiſſer faire. Enfin cet homme qui n'avoit pas le ſol il y a 8. jours, eſt aujoud'hui le Maître à Conſtantinople; il eſt monté ſur un Cheval de mille Piaſtres, & jette les Sequins à pleines mains. Il fit hier un Capitan Pacha, & il vient

Digitized by Google

aujourd'hui de lui faire couper la tête : il a fait aussi un G. V. mais il le menace de le faire mourir, s'il ne lui trouve dans trois jours un certain homme qu'il lui demande. On dit qu'on a trouvé trente-cinq millions dans les Coffres du Capitan Pacha.

Des Lettres venues par l'Italie, écrites de Constantinople le 13. Novembre, s'il n'y a point d'erreur dans la date, portent que ce jour-là la Milice étoit encore sous les armes, qu'elle avoit déclaré qu'elle ne les poseroit pas avant qu'on eût executé les promesses qu'on lui avoit faites ; que les Troupes demandoient la guerre ; que sur la proposition qui leur avoit été faite de la faire aux Persans, les Janissaires l'avoient rejettée, sous prétexte qu'ils ne vouloient pas être séparez, qu'ils se plaignoient fortement des injustices faites par le dernier Gouvernement à Gianon-Coggia, qui a été banni de la Cour, & dont ils demandent le retour avec beaucoup d'instances. Ces Lettres ajoûtent qu'on a trouvé des Trésors immenses dans les coffres du dernier Sultan, du G. V. du Kiaya & du Kaimakan.

Les dernieres Lettres de Constantinople, venues aussi par l'Italie, portent qu'on avoit reçû avis que l'Aga des Janissaires s'étoit sauvé du côté de la Morée, que le Mufti avoit été arrêté & étranglé à deux journées de Constantinople ; que les fils du Sultan dépose, qui étoient restez dans le Camp de Scutari, avoient été arrêtez & renfermez aux Sept Tours ; qu'on esperoit que la guerre avec les Persans seroit incessamment terminée par un Traité dont on avoit déja reçû les Préliminaires ; que le nouveau Sultan gouvernoit ses Sujets avec beaucoup de douceur, qu'il leur faisoit rendre la justice avec la plus grande exac-

Digitized by Google

titude, & qu'il avoit menacé de faire punir de mort les Juges qui prévariqueroient dans les fonctions de leurs Charges.

RUSSIE.

LE bruit court à Moscou qu'il y a un nouveau Traité d'Alliance conclu entre la Czarine, l'Empereur & le Roi de Prusse, par lequel ils doivent se donner des secours mutuels en cas de guerre.

S. M. Cz. a envoyé des ordres dans diverses Provinces pour faire des levées de Soldats, cette Princesse ayant résolu d'augmenter ses Troupes de 60000. hommes.

Les Négociations qui se font entre les Princes du Nord, donnent beaucoup d'inquiétude, & l'on craint qu'il n'y ait quelque Alliance entre ces Puissances, pour réduire cet Etat à ses anciennes limites.

Le Duc de Liria, Ambassadeur d'Espagne en Russie, partit de Moscou le 30. Novembre pour retourner à la Cour du Roi Catholique. La Czarine a ordonné qu'on le défrayât jusqu'aux Frontieres de la Pologne, ayant dirigé sa route par Warsovie. S. M. Cz. a assuré S. Ex. avant son départ, dans les termes les plus obligeans, qu'elle étoit fort satisfaite de sa conduite, & qu'elle ne négligeroit rien pour conserver l'amitié du Roi son Maître, & qu'elle favoriseroit en toute occasion le Commerce établi entre l'Espagne & la Russie.

On a appris par Moscou, que le Pacha de Babylone qui avoit été obligé de se retirer vers Bagdat avec les Troupes du G. S. qu'il commande, avoit trouvé le moyen de signer un Traité d'accommodement avec le Roi de Perse, en promettant

mettant au nom de S. H. de fournir à ce Prince les secours nécessaires pour l'aider à reprendre toutes les Places conquises en Perse par le feu Czar Pierre I. & qu'il avoit dépêché un Exprès à Constantinople pour faire ratifier ce Traité par le nouveau Sultan.

Des Lettres de l'Ukraine, portent que les Turcs font divers mouvemens de ce côté là, & que les Tartares voisins ont reçû ordre de se joindre à eux dans un mois ou six semaines.

On mande aussi de Constantinople, qu'on y chargeoit un grand nombre de Barques de Munitions de guerre, qu'elles devoient traverser la Mer Noire, & que le bruit couroit que tous les préparatifs qu'on faisoit, étoient contre les Moscovites.

Il a été stipulé par le Traité de Commerce, que le Duc de Liria, Ambassadeur Extraordinaire de S. M. Cath. a conclu à Moscou, que tous les Vaisseaux Moscovites, soit de guerre, soit Marchands, seront reçus dans les Ports d'Espagne comme les Vaisseaux des autres Nations; que ceux qui apporteront des Goudrons, des bois propres à la construction des Vaisseaux & d'autres Marchandises convenables à la Marine, ne payeront qu'un droit très-modique, & que les Vaisseaux Espagnols qui iront dans les Ports de Moscovie, jouiront de la même liberté & des mêmes franchises.

POLOGNE.

LE Roy ayant résolu d'augmenter jusqu'à 40000. hommes les Troupes de l'Electorat de Saxe, S. M. a envoyé ses ordres à Dresde pour y faire délivrer aux Officiers les fonds nécessaires pour cette augmentation, & pour faire remplir les Magazins de toutes sortes de munitions.

SUEDE

Digitized by Google

SUEDE.

ON assure qu'il a été signé à Stokolm, au commencement de ce mois, un Traité d'Alliance deffensive entre le Roi, le Roi de la Grande Bretagne & le Duc de Brunswik-Wolfembutel, pour la conservation & défense mutuelle de leurs Etats d'Allemagne. Suivant ce Traité, ces trois Puissances doivent rassembler dans la Basse Saxe un Corps de Troupes de 35000. hommes, & on invitera les autres Puissances voisines d'acceder à ce Traité pour la sureté de leurs Etats.

Il a été résolu dans le Conseil du Roi, de faire dresser une Liste de tous les jeunes gens depuis 20 jusqu'à 36. ans, dans toutes les Villes, Bourgs & Villages de ses Etats d'Allemagne; on établira pour cet effet des Magazins d'Armes dans les Arsenaux de Cassel, de Ziegenheim & de Marpurg.

Le Ministre du Roi à Warsovie, a écrit que le Roi de Pologne avoit accordé aux Protestans de son Royaume le libre exercice de leur Religion, & qu'ils esperoient que dans la prochaine Diete generale on les remettroit en possession des biens qu'on leur a enlevez depuis 12. ou 15. ans.

DANNEMARCK.

ON a découvert aux environs de Konigsberg en Norwege une Mine d'argent dont les produits sont trés-considerables.

Le Corps du feu Roy fut porté le 13. du mois dernier d'Odensée à la Fregate qui devoit le transporter en Zelande, au bruit de plusieurs décharges d'artillerie. Les Seigneurs de la Cour & les Officiers de ce Prince s'embarquerent sur divers Bâtimens, & passerent le Belt en trés-peu de

Digitized by Google

temps. Aussi-tôt que la Fregate eut jetté l'ancre, le Corps du Roy fut reçu à terre par un détachement de Cavalerie, qui le conduisit à Roschild, où est la Sepulture des Rois de Dannemarck. La marche du Convoi commença dans la Ville par un Escadron des Gardes à cheval, qui étoit suivi de 34. Carosses de deuil, où étoient les Chevaliers de l'Ordre de l'Elephant, & de l'Ordre de Dannebrock, des Pages du Roy, des Trompettes & des Hautbois de S. M. de plusieurs Officiers portant des Drapeaux & des Etendarts aux Armes des differentes Provinces de ce Royaume, & de trois Lieutenans Colonels qui portoient le grand Etendart Royal. Le Corps du feu Roy étoit dans un Carosse à huit chevaux, précedé du Grand-Maréchal de la Cour, du Grand-Chambellan, & du Grand-Ecuyer. Le Roy qui s'y etoit rendu pour recevoir le Corps à la Porte de l'Eglise, revint à Copenhague aprés la ceremonie.

ALLEMAGNE.

ON écrit de Vienne qu'on a envoyé au Roy d'Angleterre, comme Electeur d'Hanover, & au Duc de Brunswick-Woltembutel, un Rescript Imperial, concernant les affaires du Duché de Meckelbourg, par lequel ces Princes sont priés de représenter au Duc Charles Leopold les suites fâcheuses de sa longue desobéissance aux Rescripts de l'Empereur, & de faire leurs efforts pour l'engager à se soumettre sans aucune restriction, d'empêcher que les peuples du Duché de Meckelbourg ne soient ruinez par les vexations des troupes d'execution, & d'employer toutes sortes de moyens pour mettre à l'abri de toutes violences le Duc Chrétien Louis, sa Famille, & la Noblesse qui luy est affectionnée.

Digitized by Google

On a reçu avis de Rostock, depuis la publication de ce Decret, que la Noblesse & les Etats du Duché de Mekelbourg devoient s'assembler au commencement de l'année prochaine, pour déliberer sur les affaires du Duché, conformément aux intentions de S. M. Imp.

On a aussi reçu avis de Constantinople, que le G. S. avoit resolu de renforcer de 40000. hommes les garnisons qui sont sur les frontieres de Transilvanie, & de faire marcher au Printems prochain, vers les mêmes Frontieres, une armée de 150. mille hommes.

On a appris d'Hanover que S. M. Brit. auroit dans cet Electorat au Printems prochain 34000. hommes, non compris la Milice & les Compagnies d'Invalides qui sont distribuées dans divers endroits.

On écrit de Dantzick que le Roi de Pologne avoit refusé le passage par ce Royaume aux 30000. Moscovites que la Czarine a promis de fournir à l'Empereur en cas de guerre.

ITALIE.

LE 30. Novembre les Peres de la Compagnie de Jesus élurent pour leur General le Pere François Res, du Royaume de Bohéme, âgé de 54. ans; il exerçoit la Charge de Vicaire Général de leur Ordre depuis la mort de leur précedent General.

On a affiché un ordre du Pape, signé par le Cardinal Secretaire d'Etat, par lequel M. Coscia, Evêque Titulaire de Targa, est cité à comparoître dans un mois aux pieds de S. S. à peine de suspension *à divinis*, de l'entrée de l'Eglise & de saisie de tous ses revenus Ecclesiastiques; si dans le second mois il n'a pas encore comparu,

tous ſes Benefices ſeront impetrables, & s'il continue de deſobéir juſqu'au troiſiéme mois, il encourera l'excommunication majeure, & ſera privé de la Dignité Epiſcopale.

Le Cardinal de Polignac eſt allé à Orviette tenir ſur les Fonts de Baptême, au nom du Roi T. Ch. le fils du Marquis Gualterio, & il doit remettre à la Mere de l'enfant un portrait de S. M. T. Ch. enrichi de diamans.

Le 11. Decembre, il y eut dans l'Antichambre du Pape un Conſiſtoire ſecret, dans lequel S. S. propoſa ſix nouveaux Evêques, après quoi elle nomma le Cardinal Aldobrandini à la Legation de Bologne; le Cardinal Grimaldi à celle de Ferrare & le Cardinal Maſſei à celle de la Romagne.

L'affaire du Grand-Prieur de Rome a été décidée en faveur du Cardinal Cibo, mais le Pape ayant voulu charger ce Prieuré d'une penſion conſiderable, affectée à l'entretien des Galeres de Malte, ce Cardinal s'en eſt démis entre les mains de S. S. qui l'a donné au Cardinal Ruſpoli, à la charge d'une penſion pour le Cardinal Cibo.

Dans le Conſiſtoire du 11. de ce mois le Cardinal Ottoboni, Protecteur des affaires de France, propoſa l'Evêché de Mirepoix pour le Pere Boyer, Théatin, l'Abbaye de S. Etienne de Baſſac, Ordre de S. Benoît, Diocèſe de Saintes, pour l'Abbé de la Vigerie; il préconiſa enſuite l'Abbé de Vaugirauld, pour l'Evêché d'Angers, dont il étoit Grand-Vicaire.

Dans le Conſiſtoire du 18. le même Cardinal propoſa l'Evêché de Carcaſſonne & l'Abbaye de la Graſſe dans le même Diocèſe, pour l'Abbé de Bezons, & l'Evêché d'Angers pour l'Abbé de Vaugirauld. Il préconiſa l'Abbé de Forbin

Digitized by Google

d'Oppede, Aumônier du Roi T. Ch. pour l'Abbaye de S. Florent-lez-Saumur, Diocèse d'Angers.

On a appris que le peuple de Benevent s'étoit attroupé, & que malgré les défenses il avoit arraché du Portail du Palais Archiepiscopal les Armes du Cardinal Coscia. On mande de Rome que ce Cardinal n'offrant sa démission de l'Archevêché de Benevent qu'à condition de retenir dessus une pension de 3000. écus, & de conserver la collation des Benefices qui en dépendent, sa démission n'a point été acceptée. Le bruit court qu'en cas que ce Cardinal soit forcé de se demettre sans reserve de cet Archevêché, il sera donné au Cardinal Grimaldi.

On mande de Genes que M. Jerôme Veneroso qui étoit allé dans l'Isle de Corse en qualité de Commissaire de la République, est revenu à Genes avec les deux Galeres qui l'avoient accompagné, & l'on croit que M. Camille Doria ira en sa place dans cette Isle, d'où l'on mande que les Revoltés des Montagnes s'étoient retirés dans leurs habitations, après avoir remis leurs armes dans des Magazins publics.

ESPAGNE.

QUelques Troupes du Roy sont occupées à revêtir le retranchement qui empêche la Contrebande qu'on pourroit faire de Gibraltar dans l'intérieur du Pays, & à construire un Fort à la pointe Occidentale de la Baye de Gibraltar.

GRANDE BRETAGNE.

ON a arrêté depuis peu à Wincheſter un Gentilhomme, d'une des plus anciennes Familles du Comté de Warwick, & un Lieutenant d'un

Digitized by Google

Vaisseau de Guerre du Roy, accusez d'avoir fait deux vols de grand chemin.

On mande de Dublin, du 25 du mois dernier que ce jour-là le sieur Richard Johnston, frere d'un fameux Avocat, & le sieur Jean Porter, fils aîné de M. Porter, Alderman de cette Ville, & cy-devant Maire, y avoient été exécutez pour meurtre, quoiqu'ils eussent nié le fait jusques à la mort; & que peu après leur exécution, il y arriva un répit pour 40 jours, du Duc de Dorset, Vicéroy d'Irlande, mais trop tard, au grand regret de tous les Spectateurs, qui étoient extrêmement touchez du malheur de ces deux Gentilshommes.

Suivant l'Extrait des Regîstres Baptîstaires & Mortuaires des Paroisses de Londres, on a baptîsé pendant l'année 1730. tant dans cette Ville, que dans les dépendances de Westminster 8606 garçons, & 8512. filles, ce qui fait en tout 17118 enfans. Il est mort pendant la même année 13306 hommes ou enfans, & 13455 femmes ou filles. Le nombre des morts est moindre que celui de l'année précedente de 2951. Dans le nombre des morts de cette année, il y en a 10368 au dessous de l'âge de 2 ans, 2448. entre 2 & 5 ans, 1092 entre 5 & 10 ans, 901. entre 10 & 20 ans, 2048. entre 20 & 30. 2471 entre 30 & 40. 2373. entre 40 & 50. 1713. entre 50 & 60. 1577. entre 60 & 70. 1001. entre 70 & 80. 622. entre 80 & 90. 138. entre 90 & 100. 2 à 101 ans. 2 à 103. ans. 3 à 104. & un à 105.

Digitized by Google

MARIAGES des Païs Etrangers.

LE Mariage du Duc de Guaſtella, avec la Princeſſe Marie Eléonore de Holſtein-Weiſſembourg a été conclu à Vienne depuis peu, avec l'agrément de l'Empereur.

On mande de Turin que le Baron de Sthall, Conſeiller Privé de l'Electeur Palatin, y étoit arrivé avec les pleins pouvoirs du Prince hereditaire de Sultzbach, pour la concluſion du Mariage de ce Prince avec la Princeſſe de Heſſe-Rheinfels, ſœur de la Reine de Sardaigne, & de la Princeſſe, Epouſe du Duc de Bourbon; que le 8 de ce mois les articles de Mariage avoient été ſignez par cette Princeſſe & par le Baron de Sthall, au nom du Pr. de Sultzbach, en preſence du Roy, de la Reine de Sardaigne & des principaux Seigneurs de la Cour, que le 9, cet Envoyé avoit preſenté à la Princeſſe une Caſſette pleine de Bijoux; que le 20, jour deſtiné pour la cérémonie du mariage, la Princeſſe de Heſſe, conduite par le Baron de Sthall, s'étoit renduë à la grande Salle du Palais, où l'Archevêque de Turin leur avoit donné la Benediction nuptiale; que le ſoir il y avoit eu un Feſtin, & enſuite un Bal magnifique dans l'appartement de la Princeſſe de Sultzbach; que le 21 elle avoit pris congé de L. M. & que le 22. elle étoit partie pour ſe rendre à Manheim.

Digitized by Google

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 23 la Lotterie de la Compagnie des Indes, pour le Rembourſement des Actions, fut tirée en la maniere accoûtumée, à l'Hôtel de la Compagnie. La Liſte des Numero des Actions & Dixiémes d'Action, qui doivent être rembourſées, a été renduë publique, faiſant en tout le nombre de trois cens Actions.

Le Roy a nommé à l'Evêché de Soiſſons l'Abbé de Seſmaiſons, Aumônier de S. M.

Le Roy a accordé l'Abbaye de S. Quentin de Beauvais, Ordre de S. Auguſtin, à l'Abbé Labiſenski, Confeſſeur de la Reine.

MORTS, NAISSANCES

M. Chriſtople Pajot, Abbé Commandataire des Abbayes Royales de S. Jacques de Provins de N. D. de Valſainte, Conſeiller en la Grand'-Chambre du Parlement, eſt decedé le 24. Novembre, âgé d'environ 80. ans.

Dame Magdelaine le Tellier, veuve de Germain-Chriſtophe de Thumery, Seigneur de Boiſliſle-le-Roy, &c. Doyen des Préſidens des Enquêtes, eſt décedée le 11. Decembre, âgée de 96. ans 5. mois 15. jours.

Nicolas Clérambault, Secretaire du Roy, premier

Digitized by Google

mier Commis du Comte de Maurepas, Secretaire d'Etat, décéda le 11 Decembre, âgé de 87 à 88 ans. Il eſt mort comme il a vécu, dans une grande pratique de vertu & de charité. Il a été chargé pendant 30 ans de la diſtribution des aumônes du Roy, aux nouveaux Catholiques & aux pauvres de Paris.

Charles Amelot de Gournay, Préſident à Mortier, mourut à Paris le 25. de ce mois, âgé d'environ 51. ans.

Dame Eléonor Thomelin, veuve de M. Nicolas Aunillon, Ecuyer, Conſeiller du Roy, premier Préſident de l'Election de Paris, eſt décédée le 25 Decembre, âgée de 66 ans.

Dame Marie-Anne-Françoiſe Bignon, Epouſe de M. François-Michel de Verthamont, Commandeur des Ordres du Roy, & Premier Préſident du Grand-Conſeil, mourut à Paris le 26. dans la 70 année de ſon âge.

Dame Charlotte-Felice-Armande de Durfort, Epouſe de Paul-Jules Mazarin, Duc de Mazarin, de la Meilleraye & de Mayenne, Pair de France, Prince de Chateau-Portien, Gouverneur des Villes & Citadelles de Port-Louis, &c. mourut le 27. Decembre, âgée de 58. ans. Elle fut portée le 24. au ſoir à S. Roch, ſa Paroiſſe, & enſuite tranſportée dans la Chapelle du College Mazarin. Dans l'une & dans l'autre Egliſe il n'y eut aucune tenture, ainſi qu'elle l'avoit ordonné.

M. Bence, Curé de S. Roch, en préſentant le Corps à M. Robbe, Grand-Maître du College Mazarin, dit que dans la maladie dont elle eſt morte, elle avoit demandé avec empreſſement à recevoir les Sacremens de l'Egliſe, & qu'elle les avoit reçus avec des ſentimens de pieté & d'édification non communs. M. le Grand-Maître en recevant le corps, loua la pieté de cette Ducheſſe,

ſa patience dans ſa maladie : & il exprima en peu de mots les regrets de tout le College ſur la perte d'une Dame qui vouloit bien honorer de ſes bontés & de ſa protection tous les Membres de ce Corps.

La maladie de cette Ducheſſe a été longue, elle ne la regardoit dans le commencement que comme des vapeurs. La mort de Mad. de Neſle, ſa fille, qu'elle reſſentit vivement, augmenta beaucoup ſon mal. Pendant long-temps elle fut attaquée de violentes coliques. Malgré les douleurs dont elle ſe plaignoit, ſa famille ne croyoit pas que ſa mort fut ſi prochaine. On l'ouvrit, & on luy trouva pluſieurs cauſes de mort, entr'autres la grande aorte oſſifiée, deux Polypes au cœur, & le foye gâté.

Elle a eu trois enfans de Mr le Duc de Mazarin, qu'elle épouſa en 1685, ſçavoir Armande-Felice Mazarin, Epouſe de Louis de Mailly, Marquis de Neſle, décedée à Verſailles le 14. Octobre 1729. dans ſa trente-huitiéme année. Guy-Paul-Jule Mazarin, Duc de la Meilleraye, qui épouſa le 26. Avril 1716. Louiſe de Rohan-Soubize. Et Paul Jule Mazarin, Duc de Mayenne, qui mourut le 28. Juin 1715. âgé de douze ans.

La Ducheſſe de Mazarin étoit fille de Jacques Henry de Durfort, Duc de Duras, Marechal de France, & de Marguerite Felice de Levi Vantadour, mariés en 1668. La Maiſon de Durfort eſt des plus anciennes, & aſſez connuë pour que nous nous diſpenſions d'entrer icy dans un long détail ſur ce ſujet : nous dirons ſeulement que Arnault de Durfort épouſa vers 1300. la Marquiſe de Gouth, fille d'Arnault Garcie de Gouth, Vicomte de Loumagne & de Miramonde de Mauleon. Cette Dame étoit niéce du Pape Clement V. & ſœur de Regine, qui épouſa Bernard de Dur-

Digitized by Google

fort, Seigneur de Flamarins. Le Roy Philippe le Bel étant à Poitiers, luy donna & à son Epouse, en 1308. la Justice de la Terre de Montaguillon. C'est par ce mariage que la Terre de Duras & autres sont entrées & sont encore dans cette Maison. On peut consulter là-dessus les Genealogistes, les Historiens de France, d'Angleterre, &c.

Le 28. Jean-Antoine Chef-de-ville, Ecuyer, Conseiller du Roy, Substitut du Procureur General du Parlement, mourut âgé de 72 ans.

Le 30. Lucius-Henry Cary, Vicomte de Falkland, Pair de la Grande Bretagne, mourut à Paris, âgé d'environ 43 ans.

Jeanne Gradou, veuve de Jean du Chesne, l'un des Cent-Suisses du Roy, mourut à Paris le 31 Decembre, âgée de 103 ans 9 mois, étant née au mios d'Avril 1627.

François Mornay, de Montchevreuil, Abbé de l'Abbaye de S. Quentin de Beauvais, Ordre de S. Augustin, mourut à Paris le 2. de ce mois, âgé de 72. ans.

D. Louise Elisabeth le Masson de Tréves, Epouse de Charles Louis Baron d'Haubits, Capitaine dans le Régiment Allemand de la Mark, accoucha le 28 Novembre d'un fils qui fut nommé Marie Louis par Louis Engelbert, Comte de la Mark, Colonel, & par D. Marie Anne Cesarée de Lanty, Duchesse d'Havré & de Croy.

D. Françoise Magdelaine Chauvelin, Epouse de Louis Denis Talon, Marquis du Boulay, Avocat Genéral au Parlement, accoucha le 2. Decembre d'une fille qui fut nommée Françoise Magdelaine par M. Guillaume François Joly de Fleury, Procureur Genéral du Parlement, & par D. Louise Marthe Billard, Veuve de Jerôme Bignon, Conseiller d'Etat ordinaire, & Ancien Prevôt des Marchands.

Digitized by Google

D. Anne Charlotte de Cruſſol, Epouſe d'Armand Louis de Vignerod du Pleſſis, de Richelieu, Comte d'Agenois, Duc d'Aiguillon &c. accoucha le 5. du même mois d'un fils qui fut nommé Armand Jules Charles.

D. Emilie de la Roche-Foucault, Epouſe de Charles Emmanuel de Cruſſol S. Sulpice, Duc de Cruſſol, Meſtre de Camp du Régiment de Medoc Infanterie, accoucha le 29. Decembre d'un fils qui fut nommé Charles Emmanuel par Jean Charles de Cruſſol, Duc d'Uſez, Premier Pair de France, Prince de Soyon, Comte de Cruſſol &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant Genéral pour *Sa Majeſté* en ſes Provinces de Xaintonge & Angoumois, & Gouverneur particulier des Villes & Châteaux de Xaintes & d'Angoulême, & par D. Magdelaine Charlotte Le Tellier de Louvois, Ducheſſe de la Roche-Foucault.

TABLE GENERALE,

de l'année 1730.

A.

ABſalon, Tragedie, 1832
Académie Françoiſe, 552. 2162
—Des Sciences, 366. 763. 2680
—Des Belles Lettres, 758. 2680
—Des Jeux Floraux, 179
—De Pau, 167
—De Marſeille, 1398

De

Digitized by Google

— De Montpellier, 295
— De Lisbonne, 123
— De Petersbourg, 2054
— De Peinture, 2017. 2466.
Acheron, comment se doit prononcer, 1557
Acta Eruditorum, 1795
Alcione, *Opera*, 1188
Ame des Bêtes, 752
Anevrisme mixte gueri, 294
Angleterre (Abregé de l'Histoire d') 1990
Anjou (Naissance du Duc d') 1900
Antiquitez, 465. 642. 1096. 1225. 1814
Arden, signifie Forêt, 1300
Ardennes, Abbaye, 1300
Arrêts d'Amour, 950
Arquebusiers (établissement d') 1560
Assemblée du Clergé, 1238
Avocats. Arrêt au sujet de leurs Consultations, 2543
Autreau, ses Ouvrages, 1372

B.

BAcchus (reste de la Fête de) 2185
BBaron, Eloge de François) Consul en Syrie, 1269. 1503.
Baron, Comedien, 1597. 2233
Basile (Œuvres de S.) 2010
Benoît XIII. (Mort de) 592. 596.
Bibliotheque des enfans, 1319. 1521. 1696. 1912. 2117. 2336. 2554. 2770
Bigarures calotines, 2668
Blainville. Village, 1307
Boüillons (les) nourrissent autant que les alimens ordinaires, 1175
Bouquet, 47. 1730. 1972. 2315. 2364. 2614.
Bouquet du Roi (le) *Opera Comique*, 2022
Bregance (Noblesse du B. Barthelemi de) 2147
Broderie, 2265

Digitized by Google

Bruit extraordinaire entendu dans l'Air, 2804
Brutus, *Tragedie*, 2688. 2925
Budé, (Guillaume) 343. 734

C.

CAdran universel, 356
Canonisation de S. Fidel, 1039
Callisthene. *Tragedie*, 370. 569
Canons d'une nouvelle invention, 970
Cantate, l'injuste soupçon, 250. Le desespoir Amoureux, 425. L'Amant fidele & malheureux. 650. L'Ombre de Pétarque, 2202. Ariane & Thesée, 2551. Vertumne & Pomone, 2801
Caprice d'Erato, 2273
Carnaval & la Folie (le) *Opera*, 1622
Carte des environs de Paris, 355. Generale & Historique de la Monarchie & du Militaire de France, 2903
Castel (Mathématique universelle du P.) 1973
Cataractes Cristallines, 1105
Cavalerie (Ecole de) 2250
Cazernes de Metz, 1035
Cerceau (Mort & Eloge du P. Jean-Antoine du) 1962
Châsse de S. Aignan, 2920
Clavecin (Observation sur la Méthode d'Accompagnement pour le) 253. 489. 880. 1079. 1337. 1945
Clement XII. (Election de) 1649
College Royal, 2684
Commerce Litteraire necessaire à la Botanique, 1174
Comete vûë en 1723. à la Chine, 1983
Conte. Les Serins, 635. Le Belier, 744
Corneille (Imitation de J. C. de) 2917
Corneilles. Moyen de les détruire, 557
Cornicula (signification de, 1350
Couleurs nouvellement inventées, 968
Crispin bel esprit, *Comedie*, 2687

Digitized by Google

Czar. Son Mariage, 172. Sa Mort, 584

D.

Declaration sur la Constitution, 839
Délivrande, Village, 1301
Démocrite prétendu fou, *Comedie*, 991
Diamans (Mine de) au Bresil, 124
Divorce (le) *Comedie*, 807. 1003. L'Isle du Divorce, *Comedie*, 2040
Docteur (ceremonie de la prise de Bonet de) 1890
Ducheſne (le Livre des Antiquitez des Villes, Châteaux, &c. n'eſt pas d'André, 340

E.

Eaux de Bourbon (Analiſe des) 5. Qualité de l'Eau de vie, 868. 1721. 1732. 2195. 2369
Egypte (Trouble d') 682
Elegies de l'Abbé le Blanc, 2884
Eloge des Grans hommes, 1969
Enigmes, 95. 331. 534. 733. 946. 1154. 1359. 1572. 1791. 1988. 2211. 2419. 2650 2871. Leur Explication en Vers, 945. 1154. 2650. Epigramme, 940. 1788. 2834
Epitalame, 471
Epitaphe du Cardinal de Noailles, 121. D'Ælia, Lælia Criſpis expliquée, 1794. D'une Chienne, 2270
Epitre en Vers du P. A. J. 24. A Mᵉ de Chabrillant, 437. A la Comteſſe de B... 1518. A l'Abbé de, 1565. Retour d'un Voyage, 1739. à l'Evêque de Grenoble, 2142
Eſſai de comparaiſon entre la Déclamation & la Poëſie Dramatique (Remarques Critiques ſur l') 908. Eſſais hebdomadaires, 1992
Eſtampes, 551. 768. 1184. 1831. 2465. 2919
Etrennes, 176
Eu (Hiſtoire naturelle, civile & Eccleſiaſtique du Comté d') 1541. 1742. 1952
Evêques de Northumberland, 1063

Digitized by Google

F

FAble. Le Corbeau & le Pigeon 1538. Le Renard & l'Asne 1967
Facardins (les quatre) 1998
Fête pour le Dauphin. 49. 111. 155..159. 304. 378. 390. 586. 604. 702. 1007. 1012. 1202. 1429. 1756. Pour le Duc d'Anjou 2088. De Nemours 1457
Fiefs (Remarques sur les Principes du Droit François sur les) 35. 850 2399
Fierte (Cerémonie de la) 1678
Flocel, si c'est un Saint de Normandie 1122
Foi & hommage rendu par le Duc de Loraine 408
Foire des Poëtes (la) *Comedie*, 2033

G

GAronne, *Riviere*, 1555
Gelée extraordinaire 2838
Glace, comment elle se fond 301
Goute (Remede pour la) 554
Grammaire Françoise (Principes generaux & raisonnés de la) 2237
Grammaire Hébraïque 2677
Gregoire VII. (Arrêt au sujet de la Legende de) 621

H

HAggi Calfah, Auteur moderne, 360
Harangue de M. Gaulliere 238. de M. Choplet, 599. Des Peres Porée & la Sante, 654. Du P. du Parc, 671. Au Prince de Conti, 1669. 1674.
Henriade (la) *Poëme*, 2878
Herrera (Memoire sur deux Editions nouvelles des Decades d'Antonio de) 544
Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres (Mémoires pour servir à l'), 339. 1574. 2225. 2453. 2652. Bisantine, 550.

Digitized by Google

De l'Eglise de France 754

I

Idille sur le Dauphin, 916. Les Desordres de l'Amour dans l'Isle de la Sagesse, 925. A la Marquise de, 1691. Les Hirondelles, 2577
Jettons, 125
Jeu de l'Amour & du hazard (le) *Comedie*, 145. 772
Imprimerie de Constantinople, 357
Incendie, 1027. 1435. D'une Forêt de la Finlande, 2282
Industrie, (l') *Prologue*, 1402
Ino & Melicerte, *Tragedie*, 127
Insecte particulier, 1551. Insectes d'Angleterre, 1607
Journal de Paris, 2616
Jouvenet (vie de) Peintre, 1484
Jugement criminel (forme singuliere de) 2835
Ivraye (Analise de l') 299
Juvisi (chemin, Pont & Fontaine de) 1783

L

Languedoc (Histoire generale de) 2425
Langues Orientales, necessaires pour la connoissance de l'Histoire, 759
Latin (Méthode pour apprendre le) 1185. 1816
Lecouvreur (mort & éloge d'Adrienne) 577. 1600. 2234
Lettre de l'Archevêque de Paris au Roi, 474. Réponse, 487 A Milord sur Baron & Lecouvreur, 1596
Lifou (Batailles données à) 205
Lit de Justice, 825
Logogryphe, 95. 328. 532. 733. 947. 1155. 1359. 1573 1791. 1988. 2212. 2420. 2651. 2871. Leur explication en Vers, 94. 531. 731. 945. 945. 2650
Lyon (Histoire Litteraire de) 2432. 2662

Digitized by Google

M

MAchine extraordinaire pour rejoindre une voute d'Eglise, 1829
Madrigal, 285. 292. 1559. 1790 1976. 2399
Malade par complaisance (le) *Comedie*, 371
Maladies (Méthode pour connoître toutes les) 2441. Il faut guerir l'esprit en même-tems que le corps, 2602
Marseille Sçavante, 1267
Martial d'Auvergne, Poëte 947
Masiai, Palais des Rois de la premiere Race, 212
Maurice, *Tragedie*, 1856
Médailles qui font mention des Cohortes & Legions de Carausius, 503. De François I. 1134. 1568. D'Attila, 1805. Du Roi, 2467. Du Pape, 2923
Métal qui imite l'or 769
Microscope par reflection 970. 1393
Mignard (vie de Pierre) 1159. 1365
Minerve (Eglise de la) 1391
Mines d'or en Calabre, 366. en Siberie, 2281
Missel de Chartres, 2582
Mississipi (longitude de l'embouchure du) 1985
Moines 2311. 2624
Monnoye de Philippe Auguste & de S. Louis (explication de la Legende d'une) 920
Monstres marins 2015
Mulhberg (Camp de) 1437. 1641. 2057

O

OCco (nouvelle Edition de l') 2678
Ode. La Raison, 229. Sur la Fête des Ambassadeurs d'Espagne, 702. 1086. La Poesie, 861. Sur la Naissance du Dauphin, 875. 1935. 1940. Du Palinod, 892. Polymnie, 1059. L'Amour de la Patrie, 1074. La Beauté, 1263. Les Conquêtes de Villars, 1286. A la Princesse de Conti, 1330. La Douceur, 1479. A M. D. C. 1549.

Digitized by Google

1549. Anacreontique, 1553. Les Miracles, 1752. Sur la Naissance du Duc d'Anjou, 2083. 2097. 2163. 2417. L'Amour deguisé, 2116. Les Jardins de S. Martin, 2181. L'Enfer, 2331. La gloire des Saints, 2597. 2641. La Jeunesse, 2628

— Imitée du Cantique de Moyse, 1. Du *Vexilla*, 715. Du *Victima Paschali*, 847. D'Horace, 447. 2623. D'Anacreon, 524

Oldfield (Mistris Anne) Comédienne. Sa mort & son éloge, 2494

Orateurs (si la gloire des) est préferable à celle des Poëtes, 1773. 2382

Ortographe par principes 743. Projet pour perfectionner l'Ortographe des Langues de l'Europe, 1581

Oudart derivé d'Odon 439

P.

PAlinod, 361

Panegirique de S. Sulpice, 266. de S. Jean Bap. 1395 de S. Louis, 2006. de S. Augustin, 2215

Paranimphes de Medecine, 2257

Perse, 51. 376. 583. 699. 808. 1011. 1025. 1201. 2220. 2496.

Phenoméne celeste, 553. 1977. 2462. 2916. 2919

Phosphores nouveaux, 2681

Pierres extraordinaires dans les reins, 929. Appareil lateral, 1176. 1826

Plomb (Moulin pour faire des Tables de) 2263.

Poeme, le jeune Eléazar, 263. Traduit de Petrone, 1310. 1494

Poesies spirituelles, 114

Poëtes, *voy.* Orateurs.

Poudre à Canon. Quand elle a été trouvée, 1954

Prince de Noisi (le) *Comédie*, 2482

Profession religieuse, s'il y faut le consentement du

Digitized by Google

du Pere, 897
Punique (essai sur la langue,) 1800
Pyrrhus, *Opera*, 2469

Q

Question, qu'elle est la femme la plus malheureuse, ou celle qui a un mari qu'elle hait, & dont elle est aimée; ou celle qui a un mari qu'elle aime & dont elle est haie, 429

R

Reflexions, 1355. 2205. 2646
Remedes chauds (abus des) 1111
Renaudot (Eusebe) 2454. 2652
Réputatrices, explication de ce mot, 709
Réunion forcée (la), *Comédie*, 1853
Rhume (regime contre le), 285
Rituel de Blois, 2242
Roman Comique (le) *en vers*, 2761
Rondeau, 2859
Routes du monde (les) *Comedie*, 1414

S

Sainte Ménehould rebâtie, 1149
Salluste (Traduction de) 103
Salustii Opera. 2255
Samson *Tragedie.* 581. 794
Sang (changer dans le corps la distribution du) 526.
Sciences (cours des) 105
Sels, contenus dans l'air, 450
Silphide, (la) *Comedie*, 2044
Sponde (Henri de) 2251
Sonnet au Roy, 2135
Songe, 2168
Soufleur (réponse du) 2252
Stances, 1147. 1961
Suivantes, (les deux) *Comédie*, 1864
Supplications de la Faculté de Théologie, 1465

Digitized by Google

T

TAble Reglemens pour la dépense de la) 2627
Tableaux, 1184. 1682. 2299. 2465
Theatre des Grecs, 1381
Telémaque, *Opera.* 375. 779
Tenque (Gérard) Fondateur de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, 2874
Thétée, (nouvelle décoration de) 147
Théses supprimées, 1056. 1057
Tibulle a connu le vrai caractere de l'Elégie, 363.
Tourbillon de Montpellier, 295
Tourneli, (mort d'Honoré) 122
Tragédie en prose, (la) *Comedie*, 807. 1005
Tragédies Italiennes, Recueil de) 967. 968
Tremblement de terre, 1223. 1448. 1646. 2462
Triomphe de l'Interêt, (le) *Comedie*, 24, 2
Troy (mort & éloge de François de) 972
Turquie. Empereur dépose, 2511. 2733. 2750

V

VAlbonnays (mort & éloge de Jean-Pierre de) 976
Venceslas, *Tragedie*, 2689
Vérole, (petite) de S. Cyr, 2840
Vers, Triomphe de Pallas, 461. Sur la mort d'un Chien, 502. à Gribouri, 679. Printems, 905. Le Rhume à la mode, 1100. Imitez des Vers latins de la Monoye, 1109. Les Fléches de l'Amour, 1119. Remerciment, 1132. Le Bandeau, 1251. Au P. & à la P. de Conti, 1334. Sur le rétablissement de la santé de M. 1344. Pour Corinte, Chienne, 1554. Sur une Brulure, 1570. Le Moucheron, 1718. A Mlle de V. 1781. Remerciment, 1786. A Madamoiselle Pasquier, 1787. L'homme, 1903. Avis à une Demoiselle de 12 ans, 1951. Le veritable amour perdu, 2192. Cause de sa perte, 2193. Portrait

Digitized by Google

trait de l'Amant, 2379. Portrait de la Maîtresse, 2381. A Fontenelle, 2620.
Versification n'est pas necessaire à la Tragedie, 1173.
Vice, (le) rend hommage à la vertu, 2611
Victor Amédée II. (abdication de) 2078
Vieillesse extraordinaire, 171. 421. 598. 599. 2071.
Vieux, village, 1293
Vinci (têtes de caractere & de charge de Léonard de) 1818
Vocations forcées, (les) *Comédie*, 557
Voyage de basse Normandie, 1293

Z

Zemine & Almansor, *Comédie*, 1407

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

TABLE.

Piéces fugitives. Le Roman comique, *Poëme*, &c. 2764
Suite de la septiéme Lettre, sur la Bibliotheque des Enfans, &c. 2773
Vertumne & Pomene, *Cantate*, 2801
Relation d'un Phénoméne extraordinaire, arrivé à sept lieuës d'icy, 2804
Epigrammes, 2834
Lettre de Lausanne, au sujet d'une forme singuliere de Jugement criminel, & sur un Phénoméne arrivé au mois d'Oct. dern. 2835
Rondeau, 2839
Lettre sur la petite Vérole, dont les Religieuses & les Demoiselles de S. Cyr ont été affligées, 2840
Enigme. Logogryphes, 2871
Nouvelles Litteraires, &c. 2873
Histoire du B. H. Gérard Tenque, 2874
Airs sérieux & à boire, &c. 2876
Le Calendrier chronologique & historique, &c. 2877
La Henriade, nouvelle édition. *Poëme*. 2878
Elegies de M. L. B. C. avec un Discours sur ce genre de Poesie, & quelques autres Piéces, &c. 2887
Nouvelles Poësies spirituelles & morales, sur les plus beaux Airs, &c. 2901
Description abregée de la Carte generale & historique de la Monarchie & du Militaire de France, &c. 2903
Phénomene, &c. 2916
Imitation de J. C. &c. 2917
Roman Comique en Estampe, 2919
Chasse d'argent de S. Aignan, 2920
Médaille du Pape, gravée en taille douce, 2923

Spec-

Digitized by Google

Spectacles, Tragedie de Brutus, Extrait, 2925
L'Opera de Phaéton, Décorations, 2936
Nouvelles étrangeres, extraites de plusieurs Lettres de Constantinople, sur la révolution, &c. 2942
De Russie, de Pologne, 2957
Suede, Dannemarc, 2959
Allemagne, 2960
Italie, 1961
Espagne, Grande Bretagne, 2963
Morts des Pays Etrangers, 2965
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2966
Morts, Naissances, *ibid.*

Errata du premier volume de Decembre.

PAge 2620. lig 7. Papebroch, *lisez* Bollandus.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2792. ligne 25. les, *ôtez ce mot.*
Pag. 2809. l. 17 dans, *lisez* de.
P. 2817. l. 26. il seroit, *lis.* il se seroit.
P. 2845. l. 11. effrayer le, *l. s.* effrayer par le.
P. 2853. l. 20. entiere, *lis.* en tierce.
P. 2877. l. 21. année, *ôtez ce mot.*
P. 2882. l. 8. ces astres, *lis.* cet astre.
P. 2919. l. 23. Rabotin, *lis.* Ragotin.
Ibid. l. 26. 4. du mois de Janvier, *lis.* le 14 du mois dernier.
P. 2910. l. 12. Meissonniere, *lis.* Meissonnier.

La Médaille gravée doit regarder la page 2923.

Digitized by Google